

J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 5 AOUT 1965



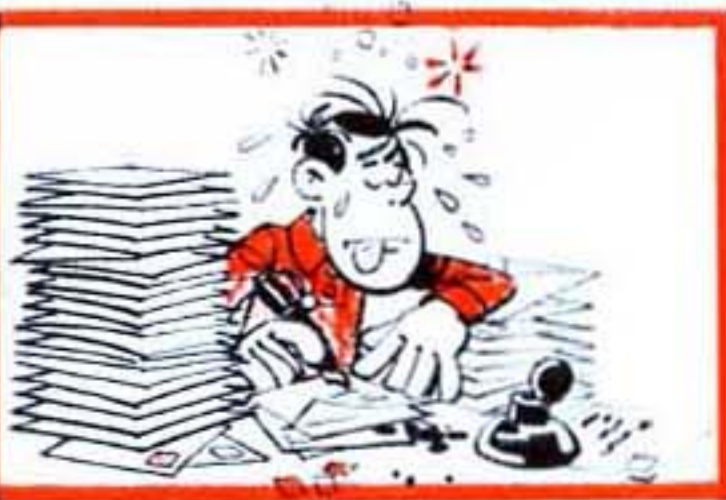
**Un bon chien,
Un bon livre,
Un bon moment.**
(Voir page 12.)

Photo PRESSE-SEEGER.

0.75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

31

LUC ARDENT te répond



Un club J 2, à Sorgues (Vaucluse), qui a construit son local et qui, maintenant, fait de la poterie. Le tout petit garçon que vous apercevez est invité, mais n'est pas membre du club.



La joie est un état naturel quand on habite à Nice. Alors les J 2 de cette ville sont encore plus joyeux que tout le monde.



QUAND LES J2 S'ORGANISENT...

Nous sommes un groupe de J 2 qui se réunissent tous les mercredis soirs au local, avec Bernard notre responsable. Nous aimons surtout bricoler, faire des sports d'équipes et des jeux genre « Quitte ou Double ».

Un soir, Rémy a une idée : faire une maquette en plâtre, d'un village en Palestine. Il nous a même apporté un plan trouvé dans un illustré et donné les explications. Son idée est adoptée et nous nous organisons.

Claude apportera le plâtre et de la peinture, Jean-Marie la gouache, Rémy les pincesaux et une agrafeuse, Bernard du carton, des vieux journaux pour couvrir les tables du local, Bernard (un autre), un seau, des vieux couteaux, des spatules, Roland des ciseaux, des crayons, une règle. Et la semaine suivante, les travaux commencent. Tout d'abord une petite leçon de géographie pour savoir où situer la Palestine, Hubert, Paul, Bernard et Gilbert font de savantes recherches dans un atlas.

Rémy a tracé le plan d'ensemble de la maquette et indiqué les dimensions des différentes maisons (8 à 10 cm de long, 5 à 7 cm de large et 4 à 5 cm de haut). Roland, Bernard et Gilbert confectionnent les moules. Roland trace les plans, Bernard découpe le carton et Gilbert les rassemble à l'aide de l'agrafeuse.

Le plâtre est préparé dans une vieille boîte de conserve, par Claude et ensuite coulé dans les moules. Lorsqu'il a bien pris, nous démoulons et obtenons alors un bloc de forme parallélépipédique. Avec nos couteaux, nous travaillons alors le plâtre qui est encore très frais. Nous pouvons ainsi faire des escaliers, des fenêtres et des portes à nos maisons. A la fin de la première réunion, nous avons emporté chacun un bloc de plâtre pour continuer à la maison.

Nos petites maisons une fois finies, Roland, Paul, Gilbert et Bernard les fixent sur un fond en y coulant du plâtre tout autour. Et nous passons ensuite à la peinture et à la confection de certains accessoires : arbres faits avec du carton, buissons réalisés avec une vieille éponge apportée par Charles.

Le fond, très admiré par tous, a été peint par Paul sur une plaque de carton. La fin de l'histoire : regardez la dernière photo.

Une équipe de Haguenau (Bas-Rhin).

Qui fera encore parler d'elle.

On y compte bien.

« J'ai entendu dire qu'il existait une légende expliquant l'origine du café. La connais-tu » ?

Claude MICHEL, Toulouse.

En effet, une tradition raconte qu'au XIV^e siècle, il arriva à un pauvre berger d'Abyssinie, Ali ben Mohamed, une aventure curieuse : comme chaque jour, il allait conduire ses six ou sept chèvres aux champs, sur les pentes de la montagne. Le soleil monta dans le ciel, puis redescendit ; mais en rentrant le soir, Ali ben Mohamed remarqua que ses bêtes gambadaient et sautaient de tous côtés, de façon extraordinaire et sans raison. Quelques jours après, il se retrouva en face du même phénomène, en redescendant du même champ. Il en conclut que ses chèvres avaient dû manger ou boire quelque chose qui les rendait bien agitées. Les ayant observées attentivement, il remarqua que l'agitation était due à une certaine plante, courante dans la région, qui se présentait sous la forme d'un arbre de 7 à 8 mètres de haut. Il en parla à un religieux abyssin qui fit une infusion des graines de la plante et la fit boire aux moines qui purent rester facilement éveillés pendant l'office de la nuit suivante. Régulièrement, les Abyssins recueillaient la plante avant sa maturité et la pétrissaient pour en faire une pâte qui leur servait d'aliment pendant leurs voyages.

« J'ai entendu parler de l'art de Gyotaku qui se pratique au Japon. Peux-tu me dire de quoi il s'agit ? »

Jean PORTE, Annecy (Haute-Savoie).

Pratiqué par des professionnels ou des amateurs, la pêche a généralement pour but de contribuer à la nourriture de l'homme. Au Japon, cependant, certains pêcheurs font exception à cette règle. Le produit de leur pêche constitue avant tout l'élément de base d'une création artistique qui porte le nom de gyotaku. Le gyotaku consiste à badigeonner un poisson fraîchement pêché d'encre indélébile et de presser ensuite sur un papier fort, selon la méthode employée pour prendre des empreintes digitales. Les artistes les plus experts rehaussent ces empreintes de teintes délicatement nuancées. Les impressions obtenues sont souvent encadrées, elles servent aussi à la décoration de tissus et d'une grande variété d'objets.

LA LIBERTÉ

« Pour moi c'est faire les jeux que j'aime quand je le désire. »

Claude, 12 ans, Passage-d'Agen (L.-et-G.).

« Cela veut dire que j'organise ma journée comme je veux et comme cela me plaît. »

Bernard, 13 ans, Belmont (Loire).

« Je peux jouer, me détendre et être heureux de passer un mois à la mer. »

Bernard, 12 ans, Hénin-Liétard (P.-de-C.).

Ces J 2 expriment ainsi leur conception de la liberté en vacances. Un autre J 2, Jean-Pierre, 15 ans, de Coueron (L.-A.), en donne une définition plus précise et plus vraie.

« La liberté c'est avoir la pleine responsabilité de nos actes, c'est agir vraiment par soi-même. C'est aussi savoir accepter la discipline. »

En vacances plus que partout ailleurs, nous avons la possibilité de faire ce que nous aimons.

Il arrive souvent que ce que les J 2 aiment est quelque chose de bien.

« J'AIME me dépenser en vacances. Avec des camarades on organise des promenades, on mange sur l'herbe, on bricole des planeurs, on organise des fêtes. Ainsi on se connaît mieux. »

Jean-Pierre.

« J'AIME aider maman, faire les courses, m'occuper des poules et lapins, bricoler. J'aime me retrouver avec les copains. Le temps passe vite. »

Bernard I.

« J'AIME discuter avec les copains pour mieux se connaître. J'aime écouter des disques. »

Éliane, 14 ans, Étaples (P.-de-C.).

« Je vais en colo, à la piscine, au club, faire des promenades en vélo, voir les gars. Car J'AIME beaucoup le sport, l'aventure et les copains. »

Alain, 13 ans, Calais.

C'est ainsi qu'en aimant et en choisissant d'être chics avec les copains, de rendre service, d'accepter ce qui coûte, ils acquièrent peu à peu une vraie liberté.

Pouvoir faire ce que l'on aime est une des conditions essentielles de la liberté, mais celui qui est vraiment libre, c'est celui qui sait choisir ce qui est bien.

Durant les vacances, nous les J 2, nous choisissons :

- D'être chics avec les copains
 - De rendre service
 - De « jouer le jeu » par tout
 - D'accepter ce qui coûte.
- C'est tout cela choisir ce qui est bien.

Choisir ce qui est bien, c'est choisir le Christ, car là où est le Bien, là où est l'Amour : là est le Christ.

Guide

nos

pas...





en direct avec L'Estreque

VIII. — LE SUSPENSE EST AU COIN DE LA JAUGE

Nous sommes entrés dans la vallée de Chevreuse à une allure infernale, klaxon bloqué parfois pendant plusieurs minutes consécutives. Onze heures trente-cinq. Il faut que nous arrivions en moins d'une demi-heure...

Le chargé d'affaires gadanquéen est là-bas, imperturbable, sur l'aire de Sontrouceaux où je vois — comme si j'y étais déjà — le pilote revêtu de sa combinaison et achevant de boucler la jugulaire de son casque.

Onze heures trente-six... trente-sept...

« J'ai le temps de fumer une cigarette », doit dire le pilote.

Il l'allume, fait les cent pas...

« J'ai dit à minuit, répond le chargé d'affaires avec un sourire aussi impénétrable que la cabine où est enfermé le Moteur « U ». Nous attendrons donc minuit. Il faut respecter la forme... »

JE devine même des journalistes à l'affût. Et des journalistes de toutes nationalités, prêts, dans l'heure qui suit à bondir dans les cabines téléphoniques et à se faire l'écho aux quatre coins du monde du manquement de parole de la France. Je vois alors le parti que peuvent en tirer certains mauvais esprits, le Conseil de Sécurité réuni d'urgence, des séances houleuses, et la grande désunion des nations aux Nations Unies. Je vois des concentrations de troupes, des embarquements, des débarquements, des bombardements.

Bref, je vois beaucoup de choses, sauf la jauge d'essence qui, depuis plusieurs kilomètres sans doute, est à zéro.

Onze heures quarante. La cigarette du pilote a dû brûler d'un demi-centimètre. Simond me dit :

— Regardez ! L'essence !

— Coquin de sort ! Tant pis ! Il faut continuer à foncer tant que nous ne trouvons pas une station-service ouverte !

Mieux vaut ne pas y penser. Quoi qu'il arrive, mectoub ! On verra bien. Mais Simond me dit encore :

— Et ce bruit ? Vous entendez ?

— Voueï. Un bruit de ferraille, comme des casseroles, qué ? Depuis le départ, je l'avais remarqué. Mais maintenant ça commence à m'inquiéter sérieusement !

En réalité, le bruit n'est pas plus fort ni plus faible qu'au départ mais, comme nos nerfs sont à fleur de peau, il prend des sonorités de plus en plus alarmantes.

— Aïe et aïe ! Ça va pas s'arrêter, non ?

— Ça vient de l'arrière on dirait...

— Voueï. Peut-être une roue qui, peu à peu, se débîne... Voilà ce que c'est de conduire une voiture qu'on ne connaît pas. Ah, il est joli, le matériel de la police ! De toute façon, pas le temps de s'arrêter pour vérifier...

— D'ailleurs, si la roue se détache vraiment, nous n'aurons pas non plus le temps de nous en apercevoir à l'allure où nous roulons.

— Si l'essence tenait le coup jusqu'au bout, nous aurions cinq minutes d'avance. Un vrai luxe !

Onze heures quarante-cinq. C'est-à-dire, en bon français, minuit moins le quart. Le dernier quart d'heure.

Le pilote en est à la moitié de sa cigarette... Le chargé d'affaires fait les cent pas.

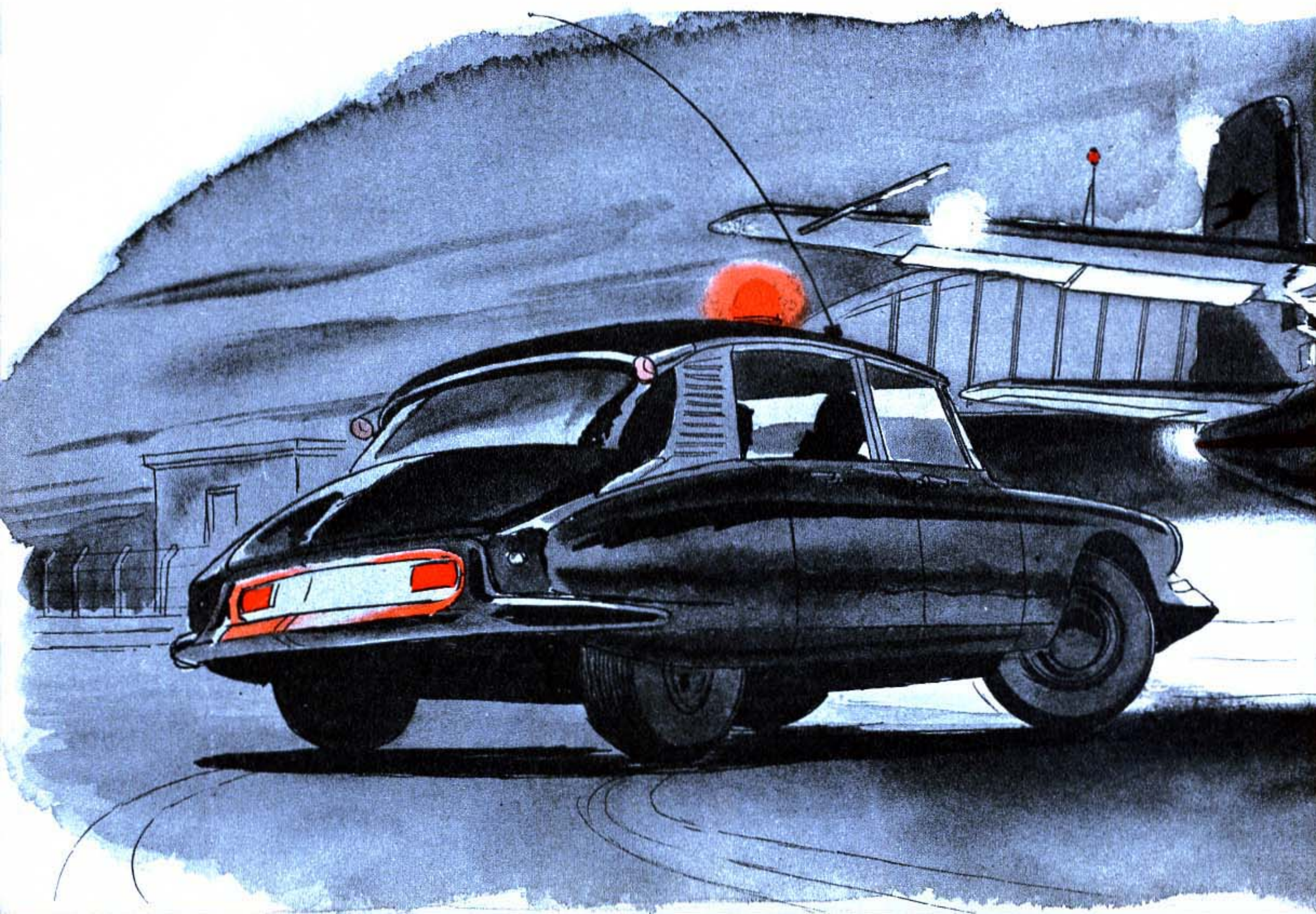
Tout en fumant, le pilote tourne autour de son zinc, fait, machinalement, quelques ultimes vérifications.

Nous roulons. Attentifs à la moindre hésitation du moteur...

— Ah?... On dirait que la reprise a bafoillé...

— Non. C'est moi qui ai mal accroché l'accélérateur. Ça va...

L'aiguille de la jauge est bloquée sur le



zéro. Immobile. Morte. Et nous n'avons plus que quelques kilomètres à faire. Plus que dix minutes de route... Ce serait vraiment trop bête !

Plus que huit minutes de route... Plus que six minutes... Ça continue à ronfler...

Le pilote, là-bas, jette sa cigarette et monte lentement dans la carlingue.

Simond me dit :

— Cette fois, c'est vous qui avez mal accroché l'accélérateur ?

— Ah, j'en sais plus rien... Je...

Pas le temps de terminer ma phrase. Nous baignons soudain dans un silence total. La voiture continue à rouler en vertu de la vitesse acquise, selon un principe physique bien connu mais qui n'est qu'une risible consolation, puis cette vitesse meurt doucement et nous voilà immobiles, en pleine nuit, loin de toute habitation et même de toute vie humaine, sur le bord de la route.

— Cette fois, c'est bien fini, me dit Simond.

— Il n'est tout de même pas possible que tout le mal que je me suis donné, que toute l'ardeur avec laquelle les J2 m'ont aidé soient brusquement réduits à néant, pour une ridicule question d'essence ! Nous allons pousser la voiture. Nous aurons peut-être la chance de...

— Non. Je connais bien cette route. Il n'y a maintenant aucune station-service avant Sontrouxeaux.

Eh bé, voilà. Voilà-voilà-voilà... Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, ce que je ne me résigne pas à faire. Je me mets à hurler des mots vifs et sans suite. Des mots que je ne vois aucune nécessité à vous répéter.

Simond, lui, semble plus calme. Question

de tempérament. Il est sorti de la voiture, et dit :

— On peut toujours essayer de faire de l'auto-stop.

En cette saison et en pleine nuit, il faut vraiment avoir le moral pour compter là-dessus. Aucune voiture ne passe. Et j'entends Simond qui trafique je ne sais quoi à l'arrière de la voiture.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Rien... Je profite de l'arrêt pour voir d'où vient le bruit...

Il « profite » de l'arrêt ! Il a de ces mots !

Minuit moins cinq. Il faudrait que nous repartions à l'instant même pour que...

— Eh ! Lestaque ! Regardez donc ce qui provoquait le bruit !

O coquin de sort ! Une nourrice d'essence pleine qui était dans le coffre !

Et nous sommes repartis comme un bouchon de champagne.

— Nous avons perdu moins d'une minute à mettre l'essence et à réamorcer, dis-je à Simond. En appuyant à fond, nous pouvons sans doute la regagner. Ce serait maintenant à se taper la tête contre les murs si, malgré cette réserve, nous arrivions en retard.

Minuit moins trois. Je vois les lumières de Sontrouxeaux. Si seulement je pouvais crier ! Oh, on ne m'entendrait pas quand même, car le moteur de l'avion a dû commencer à tourner... Dans deux minutes, on enlèvera les cales, les reporters préparent déjà leur flash pour prendre le décollage de l'appareil. Qu'est-ce que je dis « dans deux minutes » ? Dans UNE minute... Et les lumières de Sontrouxeaux étendues vaste-

ment sur la plaine comme des étoiles en rang semblent toujours aussi loin.

— Passez par là, me dit Simond.

Une petite route à peine visible.

— Nous allons ainsi directement à l'aérodrome.

Et, brusquement, je vois l'avion devant moi faisant coucher l'herbe du vent furieux de son hélice. Nous arrivons au moment où le chargé d'affaires, après un dernier regard sur sa montre, grimpe dans la carlingue. Il se retourne à notre arrivée, et dit simplement :

— Ah ! Tout de même !

QUELQUES instants plus tard, la porte blindée du pavillon Alpha était enfin ouverte et, sous les feux des flashes, sous la surveillance de Simond et de Carquier (qui attendait là depuis onze heures), le moteur « U » est extrait sur roulement à bille et véhiculé dans l'avion gadanquéyen.

Alors le chargé d'affaires se tourne encore vers moi et me dit, sur un ton un peu agaçant :

— Il est maintenant minuit et demi. En somme, je suis bon prince...

Bon prince ou non, la République Gadankéenne va désormais bénéficier d'une grande découverte française et moi — je l'espère du moins — d'un mois de vacances.

LESTAKE.

FIN



RÉSUMÉ. — Igor et Amaury ont regroupé leurs amis et formé une légion pour chasser les brigands sibériens.

LA LÉGIION

QUATRE JOURS PLUS TARD, LA NEIGE QUI S'EST ABATTUE DE NOUVEAU, VOILE L'HORIZON. POURTANT DES SILHOUETTES SONT VISIBLES PAR INTERMITTENCE.

VOYEZ ! QUELQUE CHOSE, LÀ-BAS !

CONTINUEZ, COMPAGNONS, JE VAIS VOIR ÇA DE PRÈS.

QU'EST-CE ? ON DIRAIT DES CAVALIERS ÇA REMUE !

DES BYK* !
TOUT UN TROUPEAU !!

CECI REPRÉSENTE UNE AUBAINE EN QUELQUE SORTE MAIS AUSSI UN TERRIBLE DANGER POUR MES COMPAGNONS À PIEDS !

... AUROCH.

BORRIS IMANOVSKI ENTREPREND DE CONTOURNER LE TROUPEAU. UN GRAND MÂLE DÉCELE SA PRÉSENCE ET COMMENCE À SECOUER SA FORMIDABLE TÊTE EN SIGNE D'IRRITEMENT.

LE NUIT

par Mouminoux



JE DOIS DÉTOURNER LEUR ATTENTION SINON C'EST LE CAR-NAGE PARMI LES NOTRES.



LES YEUX SOMBRES DE L'AUROCH SUI-VENT LA PROGRESSION DU COSAQUE, PUIS LE MONSTRE Pousse UN LONG MUGISSE-MENT.



C'EST COMME UN CRI DE RALLIEMENT. LES LOURDS BOEUPS SAUVAGES ONT FAIT VOLTE-FACE. DÉJÀ ILS S'ÉLANCENT VERS LA SILHOUETTE FURTIVE.



ÇA Y EST, LE TROUPEAU S'EST RETOURNÉ CONTRE MOI.



IL NE S'AGIT PAS QUE MON CHEVAL AIT DES FAIBLESSES !... IL FAUT QUE J'ATTEIGNE CE BOIS DE SAPINS.



IL FAUT QUE JE LES ENTRAÎNE LE PLUS LOIN POSSIBLE... JE TROUVERAI BIEN UN MOYEN POUR LEUR FAUSSER COMPAGNIE.



PESTE ! LA PENTE RAIDIT ET MA BÊTE S'ESSOUFFLE !

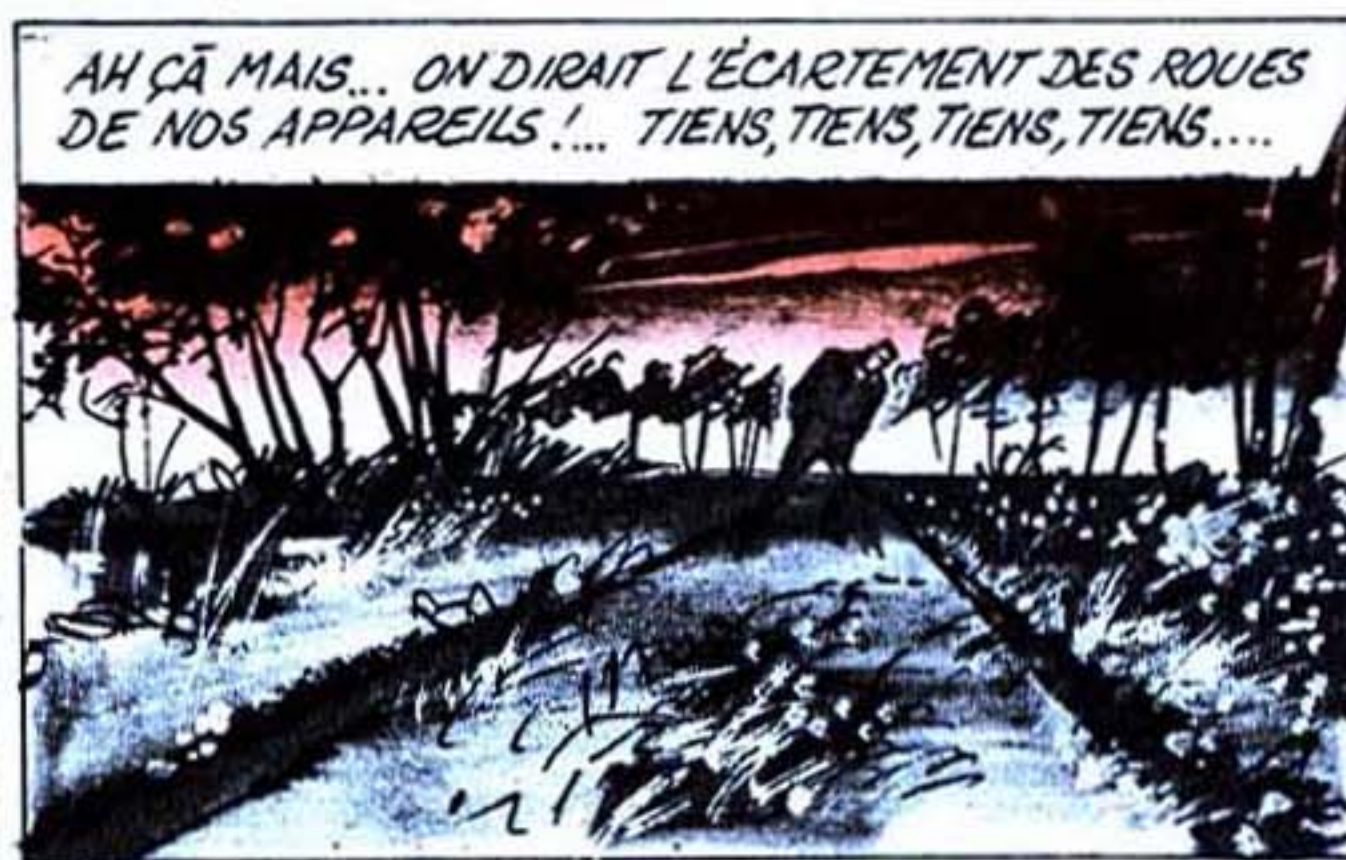
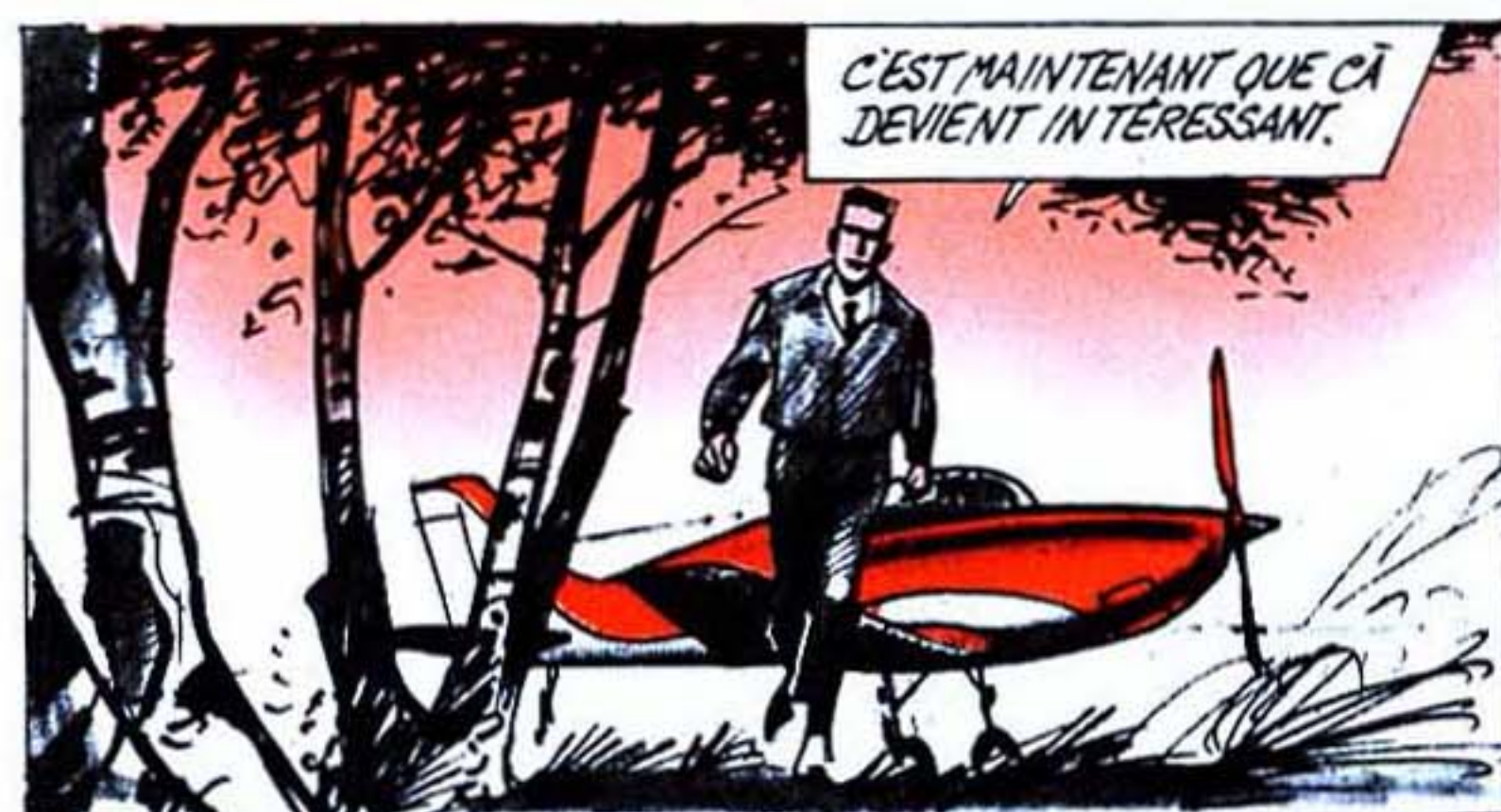


OH !...

RÉSUMÉ. — Désireux d'éclaircir le mystère de la folle nuit qui a troublé son école de pilotage, Marc le Loup survole la région.

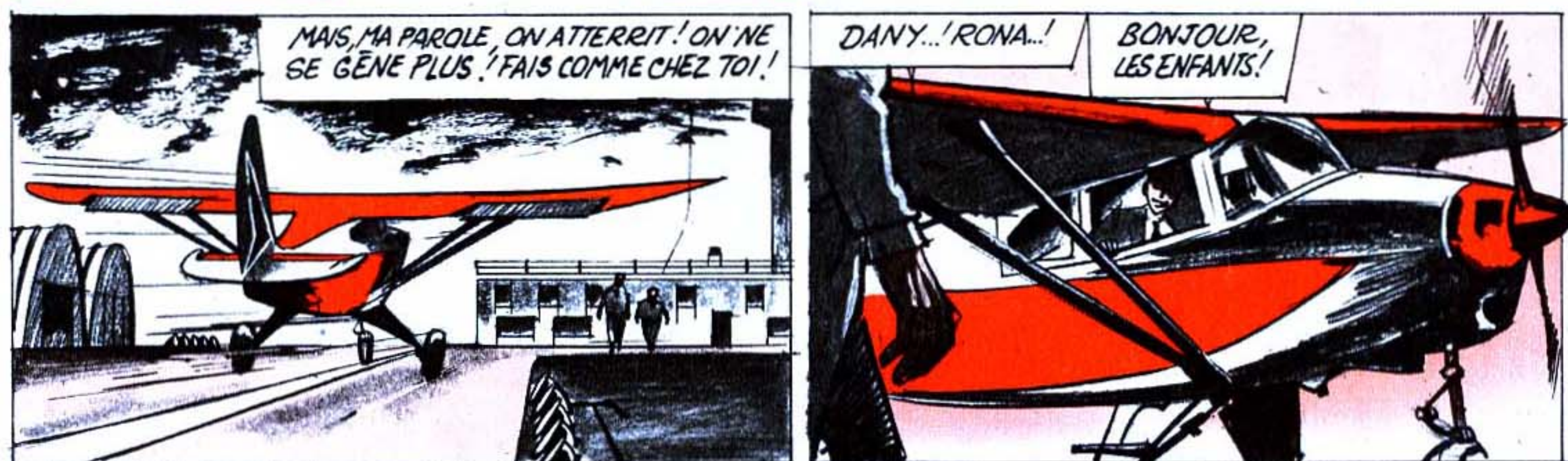
Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN



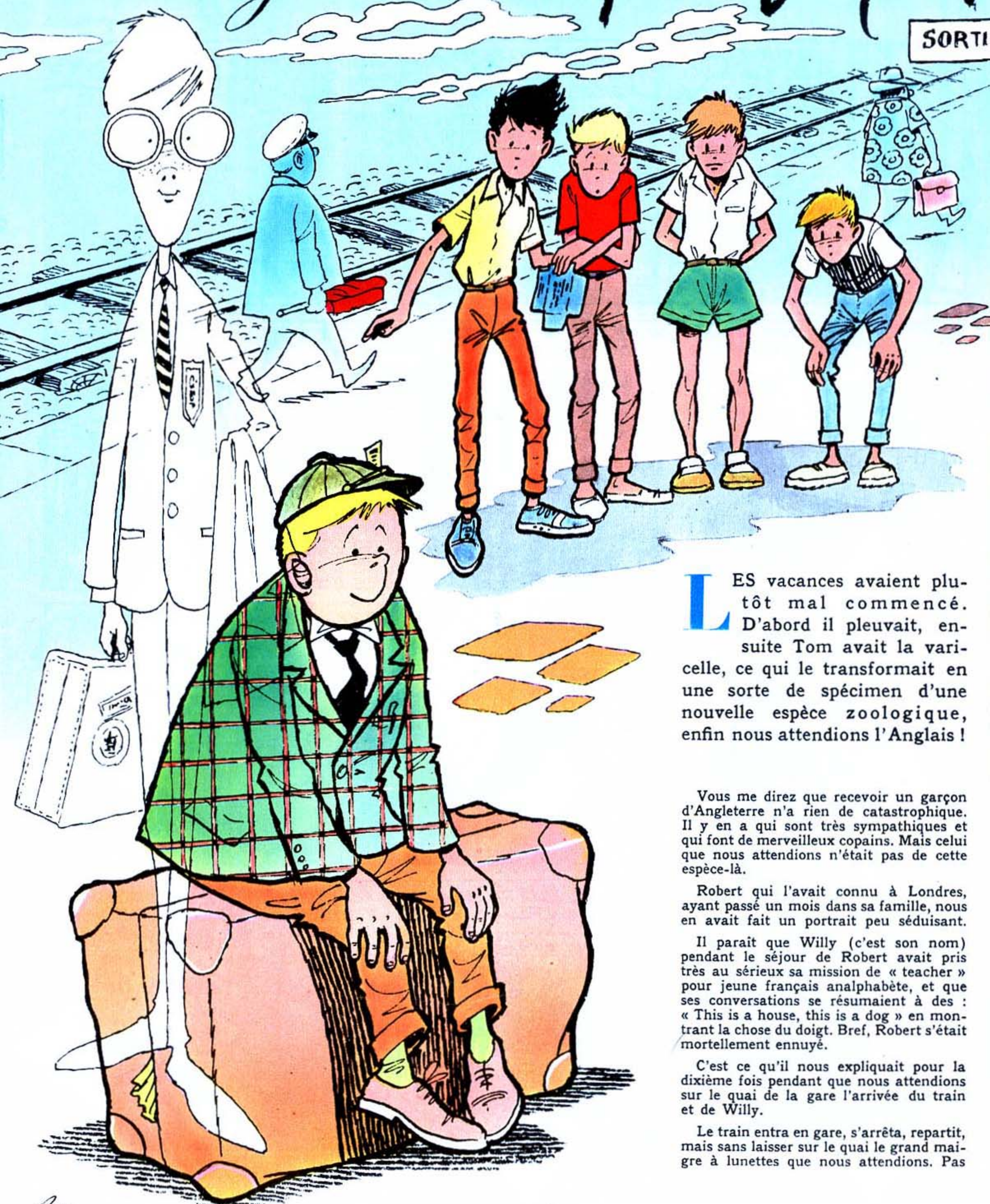
Rona et Dany sont pour Marc et Bossan de vieux amis, compagnons de quelques aventures précédentes.



A SUIVRE.

L'anglais tel qu'on l'attend

SORTI



LES vacances avaient plutôt mal commencé. D'abord il pleuvait, ensuite Tom avait la varicelle, ce qui le transformait en une sorte de spécimen d'une nouvelle espèce zoologique, enfin nous attendions l'Anglais !

Vous me direz que recevoir un garçon d'Angleterre n'a rien de catastrophique. Il y en a qui sont très sympathiques et qui font de merveilleux copains. Mais celui que nous attendions n'était pas de cette espèce-là.

Robert qui l'avait connu à Londres, ayant passé un mois dans sa famille, nous en avait fait un portrait peu séduisant.

Il paraît que Willy (c'est son nom) pendant le séjour de Robert avait pris très au sérieux sa mission de « teacher » pour jeune français analphabète, et que ses conversations se résumaient à des : « This is a house, this is a dog » en montrant la chose du doigt. Bref, Robert s'était mortellement ennuyé.

C'est ce qu'il nous expliquait pour la dixième fois pendant que nous attendions sur le quai de la gare l'arrivée du train et de Willy.

Le train entra en gare, s'arrêta, repartit, mais sans laisser sur le quai le grand maître à lunettes que nous attendions. Pas

de Willy à l'horizon. Seul restait sur le quai un gros garçon à la mine réjouie et à la casquette de travers.

Soudain, mon frère surgit sur le quai en brandissant un télégramme :

— Hep, vous autres. Il y a du nouveau. Il paraît que Willy malade ne peut pas venir, on nous envoie à la place son cousin Jérémie.

Nous étions perplexes. Je regardais le gros garçon assis tout seul sur sa valise dans un coin du quai :

— C'est sans doute lui.

Je m'approchai en rassemblant toutes mes connaissances dans la langue de Shakespeare :

— Good morning ! Are you Jérémie ?

— Te fatigue pas, vieux, répondit l'inconnu avec le plus pur accent de Belleville, je suis bien Jérémie, mais je me débrouille pas mal en français.

Il devait nous expliquer par la suite qu'il avait vécu huit ans à Paris où son père faisait partie du personnel de l'ambassade.

Après l'arrivée de Jérémie, les vacances prirent très vite un tour plus agréable. Le temps redevint beau, Tom guérit de sa varicelle et Jérémie devint vite le meilleur copain de notre joyeuse bande.

Il n'y avait dans son cas qu'une seule chose assez troublante, il refusait obstinément, délibérément et définitivement de parler anglais, et quand nous lui posions des questions sur Londres, son collège et sa vie en Angleterre, il répondait évasivement, ou même éludait carrément les questions. Mais ce détail nous importait guère.

Un matin où exceptionnellement nous étions sortis sans lui, nous roulions sur un chemin des environs lorsque passant près d'un camp où, une dizaine de garçons s'activaient autour de leurs tentes, Robert s'immobilisa en poussant un cri de stupeur :

— Ça alors !

— Qu'y a-t-il ? Tu as vu un fantôme ?

— Presque ! Mon Anglais, Willy ; il est là !

— Ce n'est pas possible, tu dois confondre, ce n'est qu'une ressemblance.

Je vous donne ma parole que c'est bien Willy qui vient de passer.

Pour en être tout à fait certain, Robert dissimulé derrière un arbre attendit le retour du garçon.

— C'est bien lui, fit-il ensuite en nous rejoignant. Je n'y comprends rien.

— Mais alors qui est Jérémie ? Il y a un mystère là-dessous ?

L'usurpateur nous attendait devant la maison en mâchonnant tranquillement un brin d'herbe.

Robert s'apprêtait à bondir pour lui demander brutalement des explications. Je le retins :

— Non, il faut lui arracher la vérité par surprise.

— J'ai une idée, fit Tom, nous allons organiser une confrontation solennelle et nous verrons bien quelle sera l'attitude de nos lascars quand ils se rencontreront.

Organiser cette rencontre guet-apens ne fut pas difficile. Nous avions entendu les campeurs parler d'aller passer la journée du lendemain près du vieux moulin. Sans rien dire à Jérémie, nous l'emmènerons de ce côté-là.

Pendant toute la soirée, il évita avec astuce les questions les plus pernicieuses. Chaque fois qu'on lui parlait de Londres il se plongeait avec une attention méticuleuse dans la préparation de ses appâts pour la pêche du lendemain.

Le lendemain matin il ne remarqua même pas nos mines de conspirateurs, installa paisiblement ses cannes à pêche sur le vélo, et nous suivit sans hésitation sur le chemin du vieux moulin.

Ce n'était pas très loin. Après une heure de vélo nous étions sur les lieux où allait se dérouler la grande scène des aveux.

Il n'y avait qu'un seul ennui, c'est qu'on n'apercevait pas l'ombre d'un campeur ni



près du vieux moulin, ni autour de la mare.

Tom commençait à s'impatienter : ils ont dû décider d'aller ailleurs, faut dire que ce coin est plutôt minable. Pas un coin d'ombre, une mare pleine de vase et pas le moindre coin pour se baigner.

Robert faisait le guet perché sur un vieil olivier.

Seul Jérémie, innocent et flegmatique, lançait son bouchon dans l'eau et ramenait de temps en temps une minuscule ablette qui lui faisait pousser des hurlements de triomphe.

Enfin un groupe de bicyclettes apparurent à l'horizon.

— Ça y est, s'écria le guetteur. C'est maintenant que nous allons jouer la grande scène du cinquième acte : scène des explications et des aveux.

Jérémie n'avait toujours rien remarqué, jusqu'à l'instant où il eut à un mètre de lui, étirant ses longues jambes par-dessus le vélo : Willy, Willy, qui le regardait avec des yeux tout ronds derrière ses lunettes.

De saisissement, il laissa tomber sa canne dans l'eau et, en voulant la saisir, il se retrouva lui-même au milieu des nénuphars.

On le repêcha ; quand il ressortit, il avait cette couleur indécise des vieilles grenouilles.

— C'est fichu s'écria-t-il, je vois que vous savez tout.

— Oh, well, se contenta d'ajouter Willy, very well.

— On sait, on sait, mais explique-toi

quand même, s'écria Robert digne comme un juge d'instruction.

— Ben, figure-toi que j'ai jamais mis les pieds à Londres, fit Jérémie en secouant ses algues.

— Ça, on commençait à s'en douter.

— J'ai rencontré Willy à Paris, gare de Lyon. Il était un peu perdu. Comme nous devions prendre le même train, nous sommes partis ensemble. En attendant l'heure du départ, il m'a raconté qu'il devait passer ses vacances chez un garçon horriblement ennuyeux qui passait son temps à poser des questions stupides.

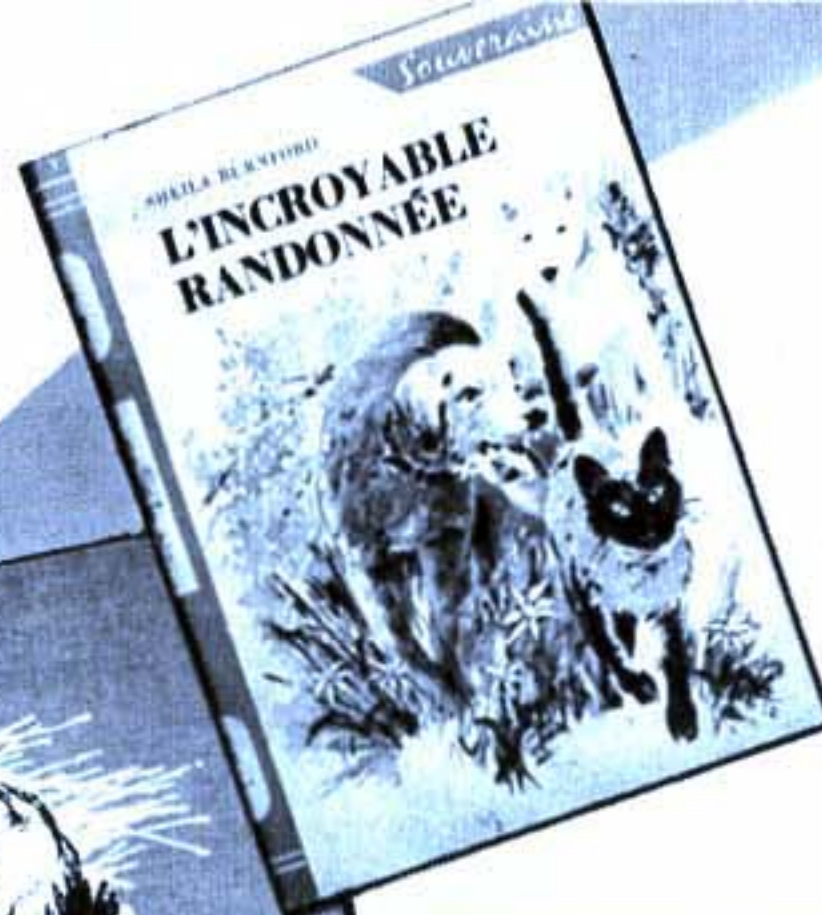
— Oh, cria Robert, suffoqué, ennuyeux, merci quand même !

— Bref, ça ne l'amusait pas du tout. Moi je devais camper et ça ne m'amusait pas non plus, parce que coucher sous la tente me donne des rhumatismes et que je déteste les corvées d'eau et d'épluchage. Bref, nous avons décidé de changer de place, et aussi parce que c'était assez rigolo. Nous avons envoyé le télégramme et inventé Jérémie, parce que, faut vous dire que je m'appelle Bébert, et voilà ! Ah ! y a des jours où vous n'étiez pas marrants avec vos interrogatoires sur Londres ? Mais quand même, je me suis bien amusé chez vous !

La fin de l'histoire, oh, elle est très simple, c'est que pendant le restant des vacances nous avons passé tout notre temps avec la bande des campeurs, que Willy est retourné à Londres ensuite, en ayant acquis de sérieuses notions de l'argot de Belleville, et que Jérémie — pardon Bébert — a fait sensation en retrouvant son quartier, car il avait pris l'allure d'un vrai gentleman.

C. GODET.





L'INCROYABLE RANDONNÉE :

par Sheila BURNFORD

Walt Disney a tiré de ce livre un grand film que « J 2 » vous a déjà invités à aller voir. Trois animaux vont parcourir les 500 milles d'un voyage hallucinant, dans les espaces infinis du Canada. Trois bêtes que la nature n'avait pas créées pourtant pour vivre ensemble : un chat siamois, un labrador, un vieux terrier. La traduction précise et simple conserve bien à ce livre américain son allure de récit d'aventure.

G. P. Collection Souveraine.

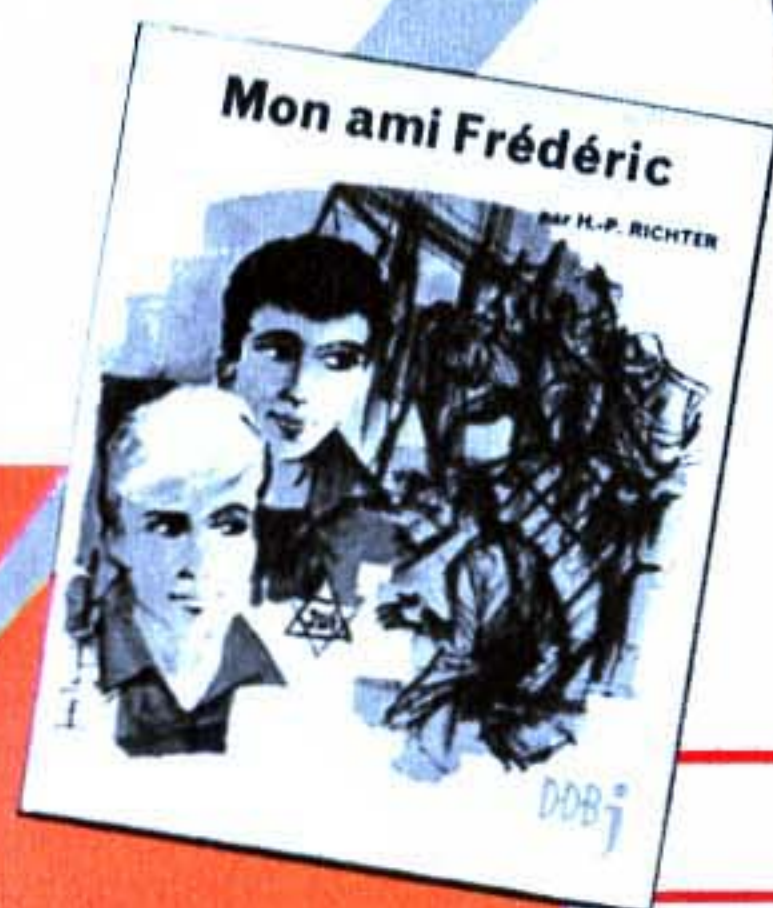


2 BONNES HISTOIRES D'ANIMAUX

FRIPON : par Sterling NORTH

Au mois de mai 1918, Sterling North découvre une portée de rats laveurs. Il emporte avec lui un de ces petits animaux et l'élève avec amour, tellement que « Fripon » vient à point pour meubler la solitude du jeune garçon, orphelin de père et mère depuis plusieurs années. Du mois de mai au mois d'avril de l'année suivante, nous voyons Fripon grandir et devenir un adulte. En même temps que lui, Sterling découvre que la vie est difficile et devient un homme. Ce livre, bien présenté et traduit, intéressera surtout les plus grands.

G. P. Collection Super 1.000.



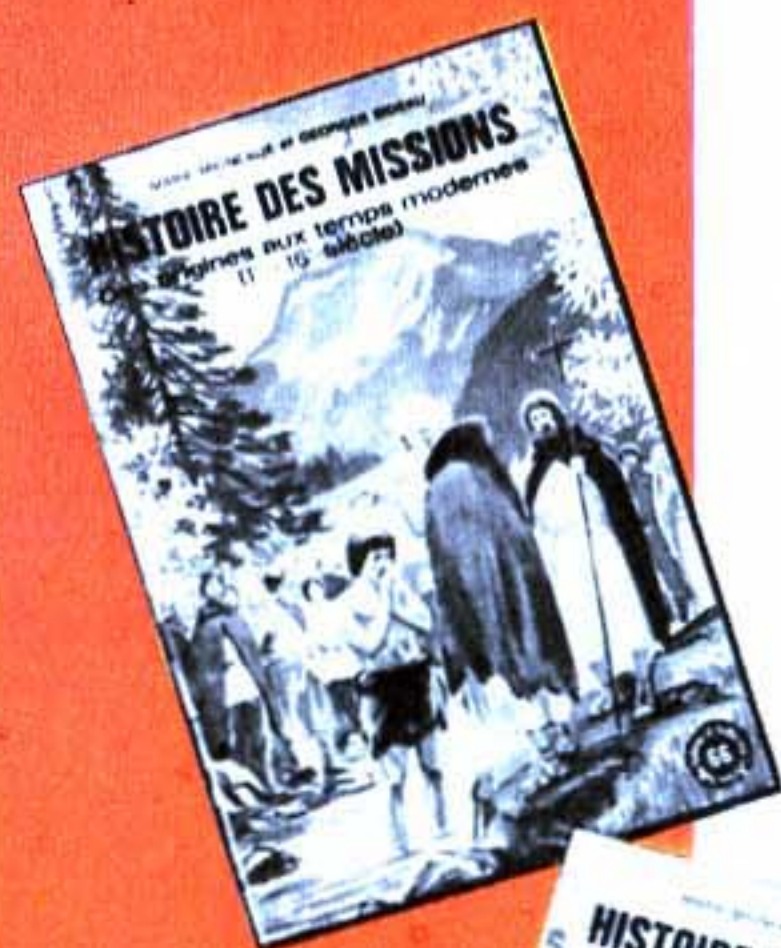
MON AMI FRÉDÉRIC : par H. P. RICHTER

Seul un Allemand pouvait écrire ce livre avec autant de sincérité et d'émotion. C'est en romancier, mais aussi en témoin, que Hans Richter évoque les années terribles où la haine dressa les hommes les uns contre les autres. Frédéric Sheider, né dans une famille juive, en Allemagne, est obligé de mener une vie clandestine dans un pays où

il est devenu indésirable... La guerre va se terminer, mais Frédéric meurt dans un bombardement.

— Une chance pour lui qu'il soit mort ainsi..., dit M. Resh.

Ce n'est pas un livre gai, mais c'est un beau livre, et il fallait bien qu'il soit écrit.



HISTOIRES DES MISSIONS

Dans la collection « Belles Histoires, Belles Vies », 2 albums illustrés par Pierre Decombe. C'est passionnant et, de plus, bien des idées fausses ou inexactes sont remises en place.

Éditions Fleurus.



MILLE ET UN TOURS DE MAGIE

Dans ce genre de livre, tout tient à la qualité et à la clarté de l'illustration. De ce côté-là rien à redire. C'est le manuel idéal pour la Formation Professionnelle accélérée des fakirs, « Mages » et autres illusionnistes.

Édition des Deux Coqs d'Or.



1



2
AGIP

les reconnaissez-vous ?



3
ADNP

CES SPORTIFS DONT ON PARLE TANT

On a beaucoup parlé de
tous ces champions ces der-
niers temps. Qui sont-ils ?

- 1 _____
- 2 _____
- 3 _____
- 4 _____
- 5 _____
- 6 _____
- 7 _____



5
AGIP



6
ADNP



7
A.F.P.



4

1. Michel Valleys (saut en
- hauteur).
2. Michel Jazy.
3. Raymond Poulidor.
4. Christine Caren.
5. Ron Clarke.
6. Daniel Revenu (escrime).
7. Felice Gimondi.

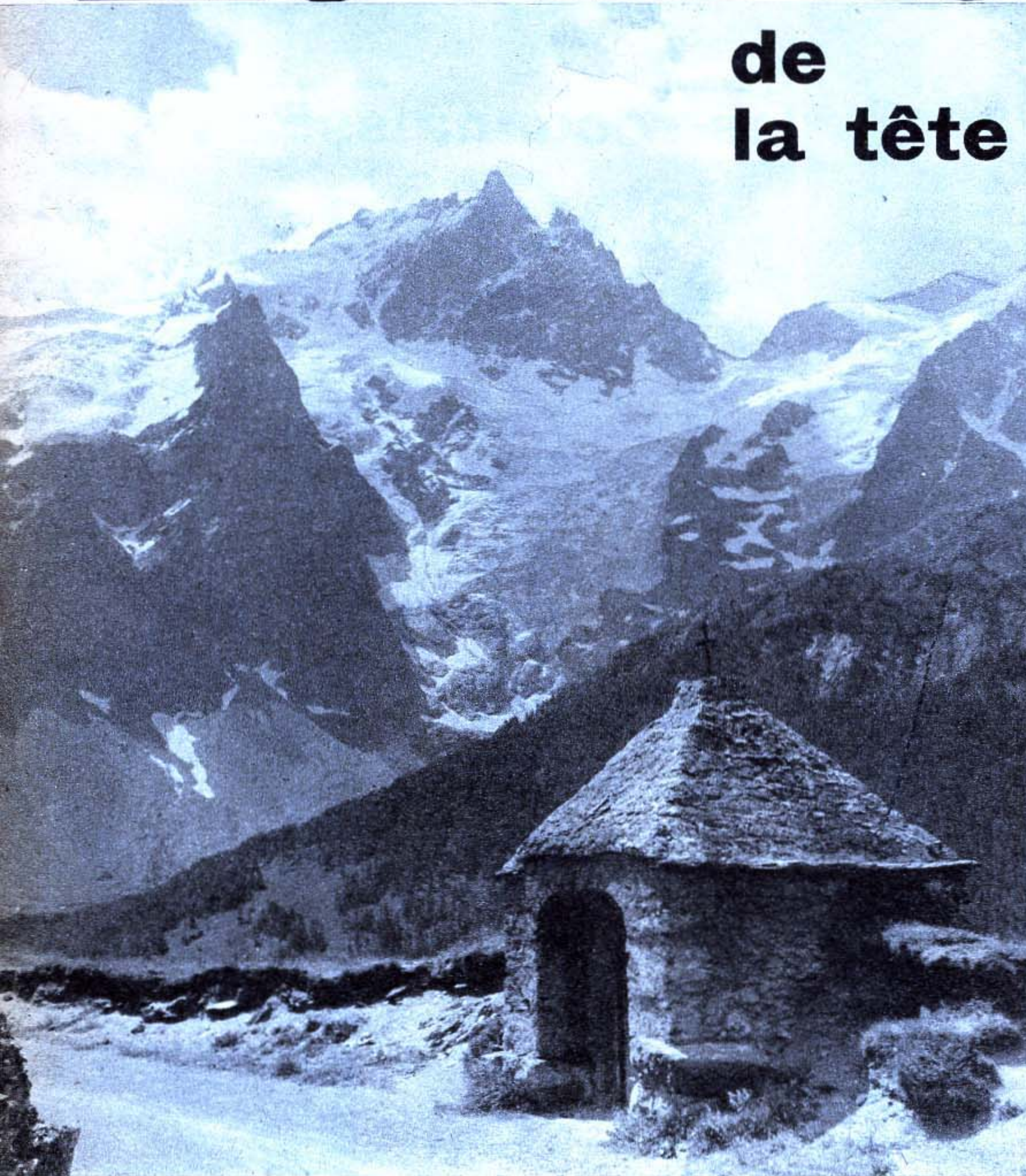
SOLUTIONS

Keystone.

AGIP

LES ALPES

de la tête



J. Debaussart.

chemin exact parcouru par Napoléon, elle est beaucoup plus tourmentée que la N. 7, mais plus pittoresque aussi. Passant par Cannes, Grasse, Castellane, Digne, Sisteron, Gap, Corps, Laffrey, Vizille et Grenoble, elle est jalonnée de statues d'aigles aux ailes déployées évoquant l'épopée impériale.

La plus haute commune d'Europe.

Voici Saint-Véran dont les maisons s'étagent entre 1 990 m et 2 040 m d'altitude, ce qui en fait la plus haute commune d'Europe. Indépendamment de ce titre de gloire, le village mérite votre visite : ses chalets de bois tournés vers le Midi sont construits de manière à ne jamais se faire d'ombre. Les chevaux et les mulets sont pratiquement, avec les luges et les skis, les seuls moyens de locomotion et chaque maison abrite des artisans qui sont souvent des artistes et qui meublent les longues journées d'isolement hivernales en sculptant, taillant, polissant, dessinant.

Annecy aux mille visages.

D'un long passé de gloire, Annecy a gardé une élégance racée, mais elle a su rester aussi une ville accueillante qui offre les distractions les plus variées à ses hôtes. Aimez-vous les joies de l'eau ? Voici le lac, ses bains, ses pêches, ses pédalos, ses croisières... Préférez-vous la montagne ? Un téléphérique vous conduit en un quart d'heure au mont Veyrier... Recherchez-vous plutôt les promenades ? Allez donc voir les gorges du Fier, le château de Montrottier et naturellement la Basilique de la Visitation où vit toujours le souvenir de Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal. Quant au Viel Annecy, vous le parcourrez à pied, saluant au passage la très ancienne fonderie de cloches Paccard où fut coulée l'une des plus grosses cloches du monde, la célèbre et bien nommée « Savoyarde » (19 tonnes) du Sacré-Cœur de Montmartre.

Un musée exceptionnel.

La Grande Chartreuse ne se visite pas : les moines s'y sont

aux pieds

L'alpinisme à l'envers.

Toit de l'Europe avec ses 4 807 m dûment homologués, le mont Blanc n'est plus le sommet inaccessible qui fit trembler nos aïeux. Aux dires des spécialistes, il est même assez facile à gravir... mais pourquoi le gravir ? La grande mode aujourd'hui, c'est de prendre l'avion au Fayet et de se faire déposer au dôme avec ses skis. Il ne reste plus qu'à

se laisser mollement glisser sur une des plus belles pentes du monde : les sports d'hiver en plein été. L'alpinisme en commençant par le sommet. Rien n'est impossible sous le ciel de Savoie.

Une route impériale.

Napoléon l'inaugura — si l'on peut dire — en 1815, lorsque, s'évadant de l'île d'Elbe, il tra-

versa une partie de la Haute-Provence et des Alpes pour rejoindre Grenoble puis Paris. Somptueusement reçu à Gap, il légua alors au département des Hautes-Alpes une somme destinée à la construction de six refuges placés aux cols les plus exposés pendant l'hiver. Les refuges furent construits, certains depuis sont même tombés en ruine, mais la « Route Napoléon » n'a reçu son appellation officielle qu'en 1932. Suivant le

retirés pour prier Dieu et non pour servir d'attraction aux touristes. Toutefois, depuis peu, une remarquable réalisation permet à ces derniers de mieux comprendre ce que peut être la vie d'un Chartreux : il s'agit d'un musée installé près de la porterie : reconstitution de cellule, fond sonore, photos, objets usuels et bref historique du monastère vous en apprendront plus que les plus gros bouquins.

de notre envoyé spécial
en Maurienne :
Jacques DEBAUSSART.

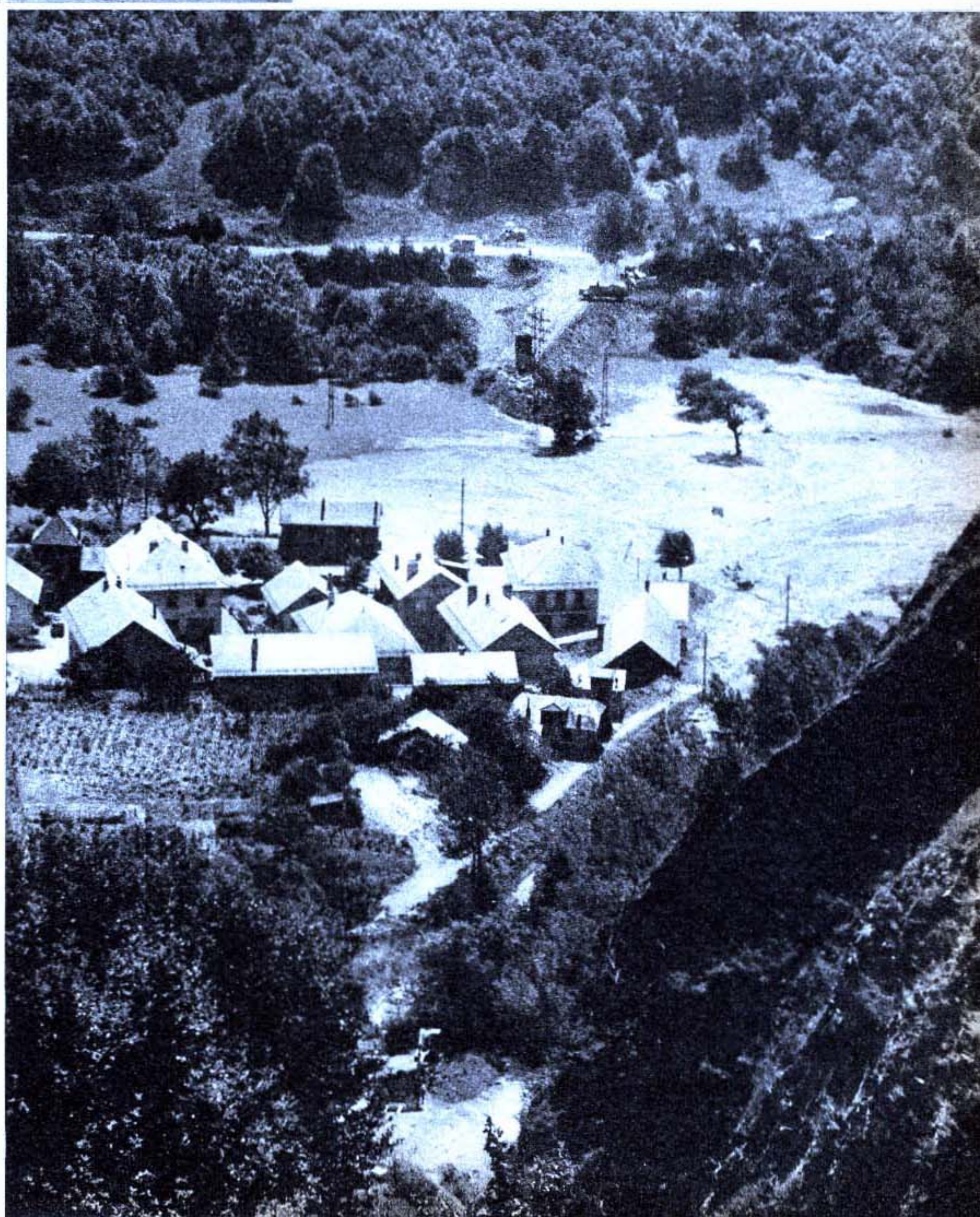
PRISONNIER DE LA BOUE,

C'était il y a trois mois
encore un village sans histoire,
niché dans un coude de la val-

Suite pages 16-17.



PONTAMAFREY NE VEUT PAS MOURIR



PONTAMAFREY
ne veut
pas mourir



Suite de la page 15

lée, à cet endroit où un petit torrent, la Ravoire, rejoint l'Arc.

C'est maintenant un pays mutilé, mais qui garde l'espoir.

Cela a commencé à la fin du mois de mai. Avec la fonte des neiges et les fortes pluies, le petit torrent a fait des siennes. Sapant la montagne qui domine Pontamafrey : « Le grand coin », il a entraîné dans sa descente quantité de roches et de

avaient en mémoire la catastrophe de Fréjus et certains d'entre eux — ceux qui avaient des parents à proximité — ont préféré partir. Les autres se sont accrochés à leur toit et à leurs terres ; ils ne veulent pas croire qu'il n'y ait plus rien à faire. Le préfet leur a bien dit à plusieurs reprises : « Evacuez le village. » Mais où aller quand on ne possède que les pierres qui vous abritent et qu'on ne vit

petite route que l'on a hâtivement aménagée.

Quant au chemin de fer qui, par le tunnel de Modane, permettait de gagner l'Italie, il s'arrête maintenant à 5 km de Pontamafrey et le trafic international s'effectue par la Suisse.

Cent trente habitants sur les cent quatre-vingts que compte le village ne sont pas partis et veulent encore espérer. Chaque jour, ils s'en vont prendre le pouls du torrent et s'enquérir des progrès de la boue. La valise qui contient ce qu'ils ont de plus précieux est prête pour si jamais il fallait fuir... Mais tout le monde, maire et curé en tête, sont d'accord pour tenir : Pontamafrey ne peut pas mourir.

Cette passerelle en bois hâtivement jetée sur le torrent de boue est le seul lien qui unisse les deux parties du village. Un pont plus solide est en cours de construction. Il permettra aux véhicules de rejoindre l'ancienne route nationale.



Avant de partir, les habitants de cette maison ont barricadé solidement leurs fenêtres. La boue, déjà, envahissait la cave...

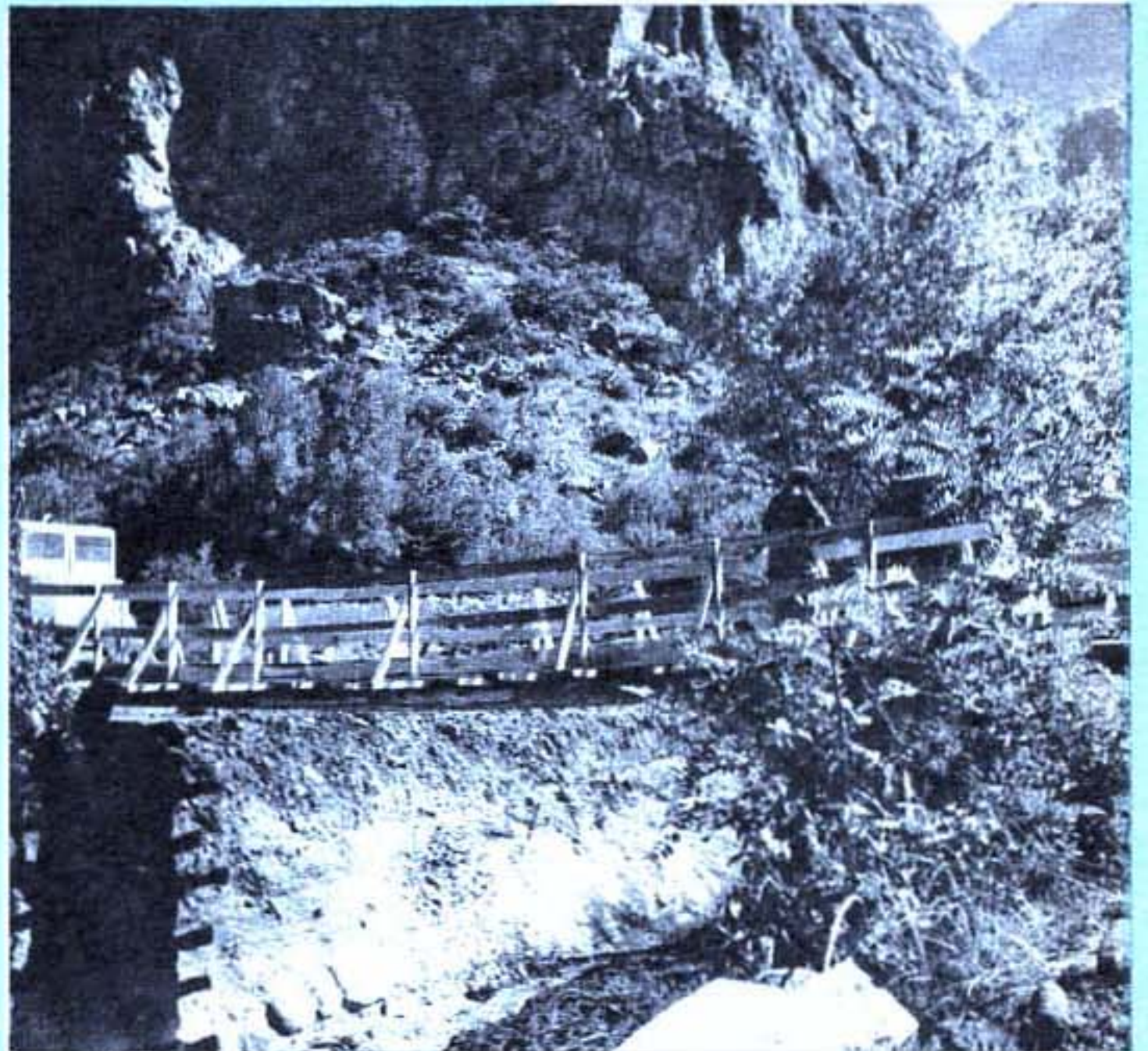
terre. Cette masse de déblais a grossi jusqu'à devenir un véritable torrent de boue qui a fait irruption dans le village, le séparant littéralement en deux parties, recouvrant la route nationale et la voie du chemin de fer, envahissant la gare et grignotant petit à petit les maisons...

Et depuis deux mois, avec des accalmies et des périodes de fureur, la boue continue à descendre. Les anciens du pays se souviennent bien des caprices de la Ravoire qui, en 1923, avait déjà manifesté semblable mauvaise volonté ; on parle aussi d'une petite colère en 1947, mais jamais la catastrophe n'avait été si grande. On a beau déblayer le plus vite possible avec les engins les plus modernes, la boue progresse plus vite que les machines.

Alors, les gens du pays se sont un peu découragés. Tous

qu'avec le travail des terres que, maintenant, l'eau submerge.

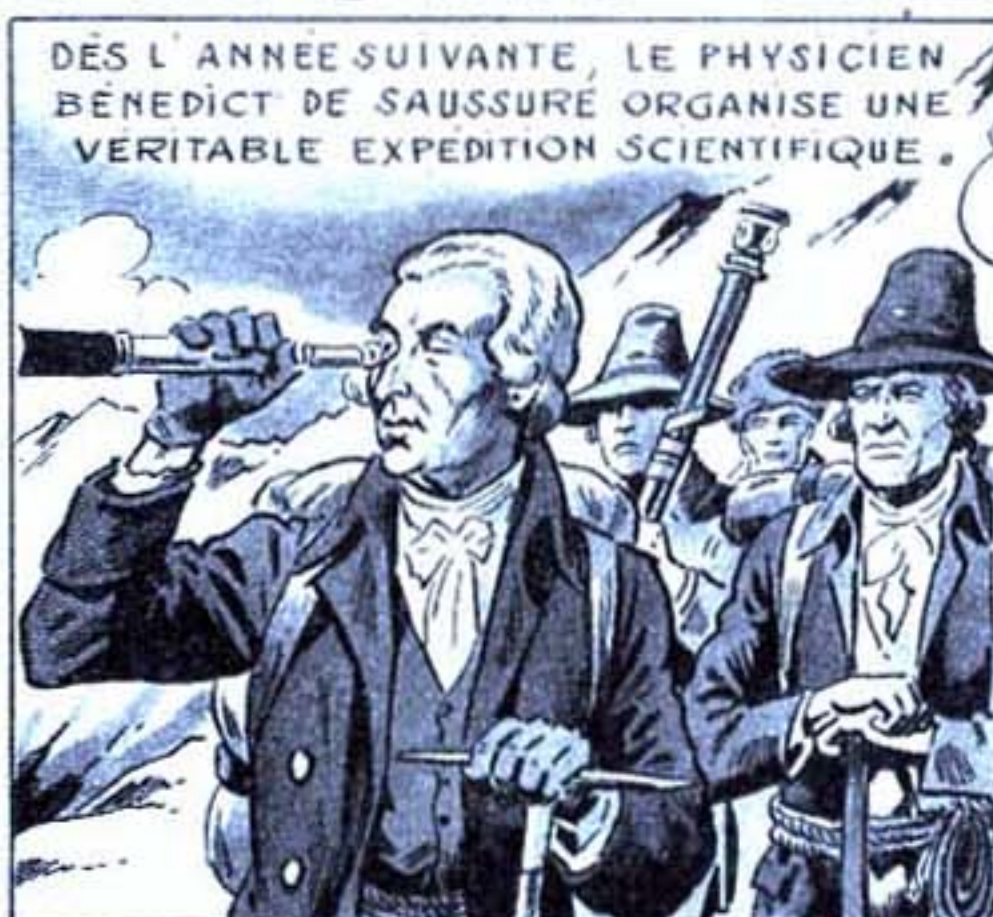
La boue, en effet, en s'entassant, a formé un barrage qui empêche l'Arc de s'écouler et c'est un véritable lac artificiel qui, en amont, recouvre les blés et les vignes. Les touristes circulant en Maurienne ne traversent pas le village interdit : les voitures sont détournées par une

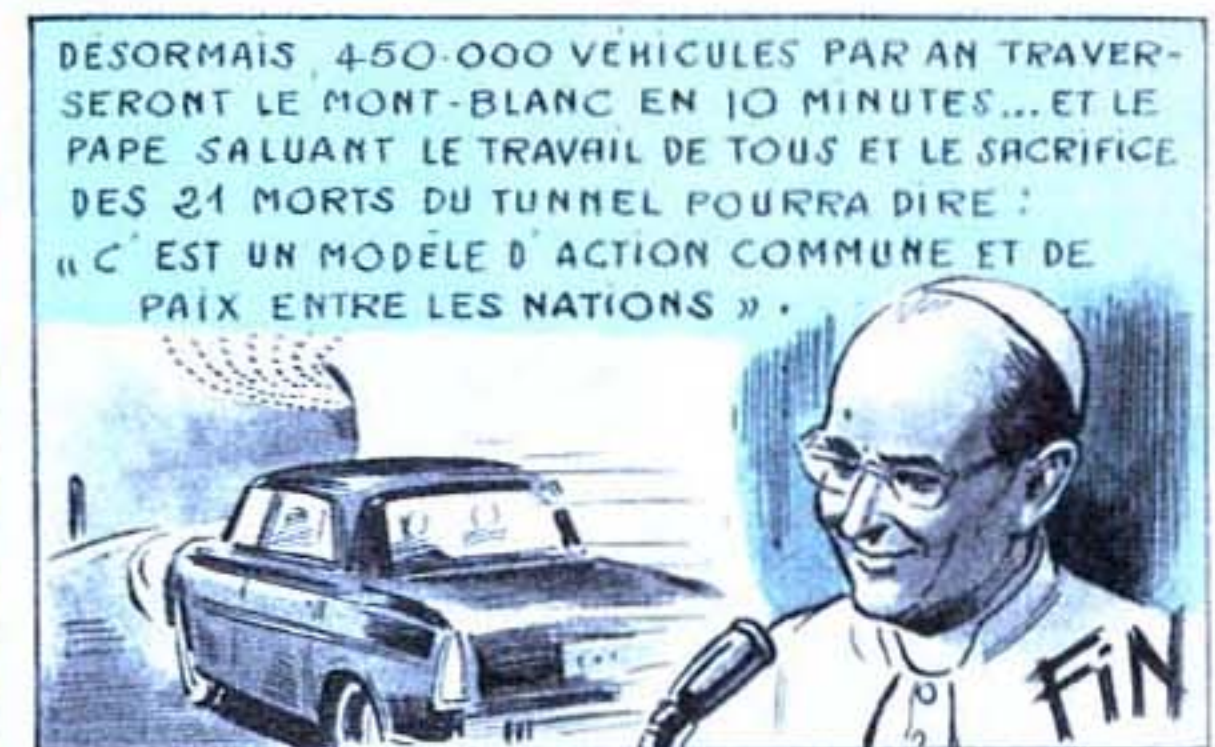
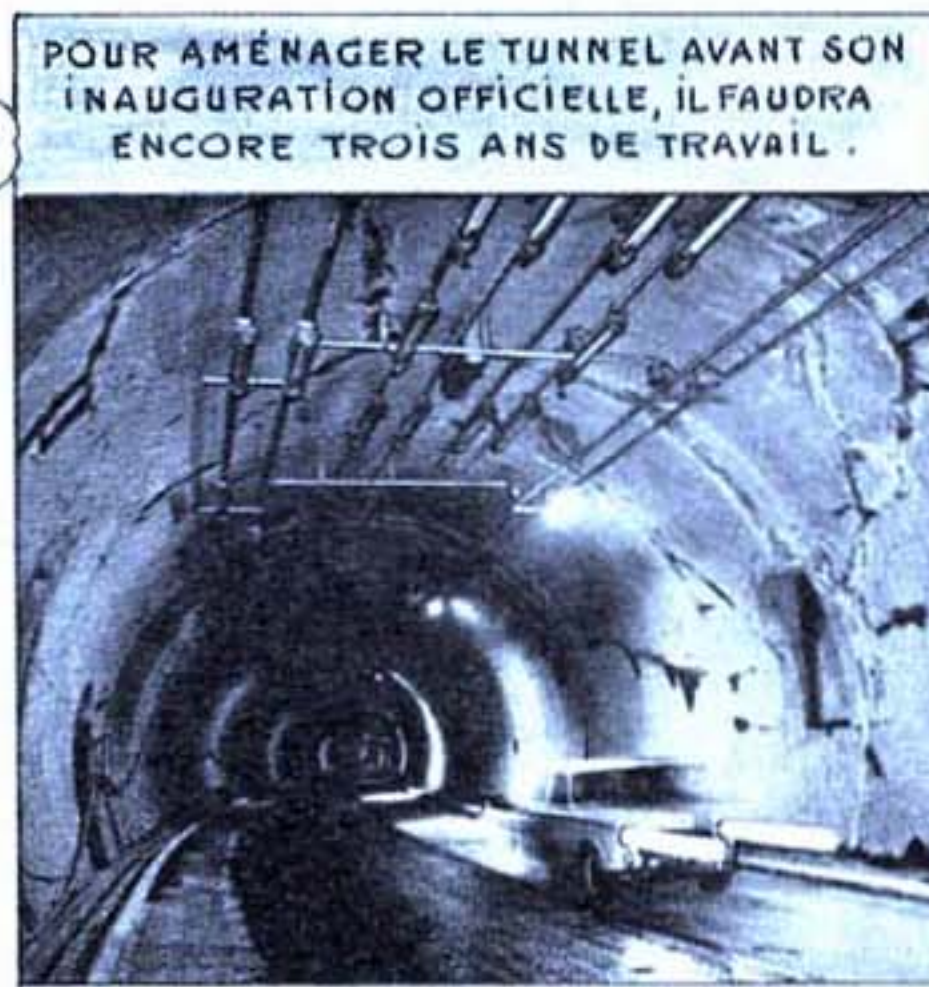


La boue qui encercle la gare de tous côtés recouvre les voies d'une couche de près de deux mètres.

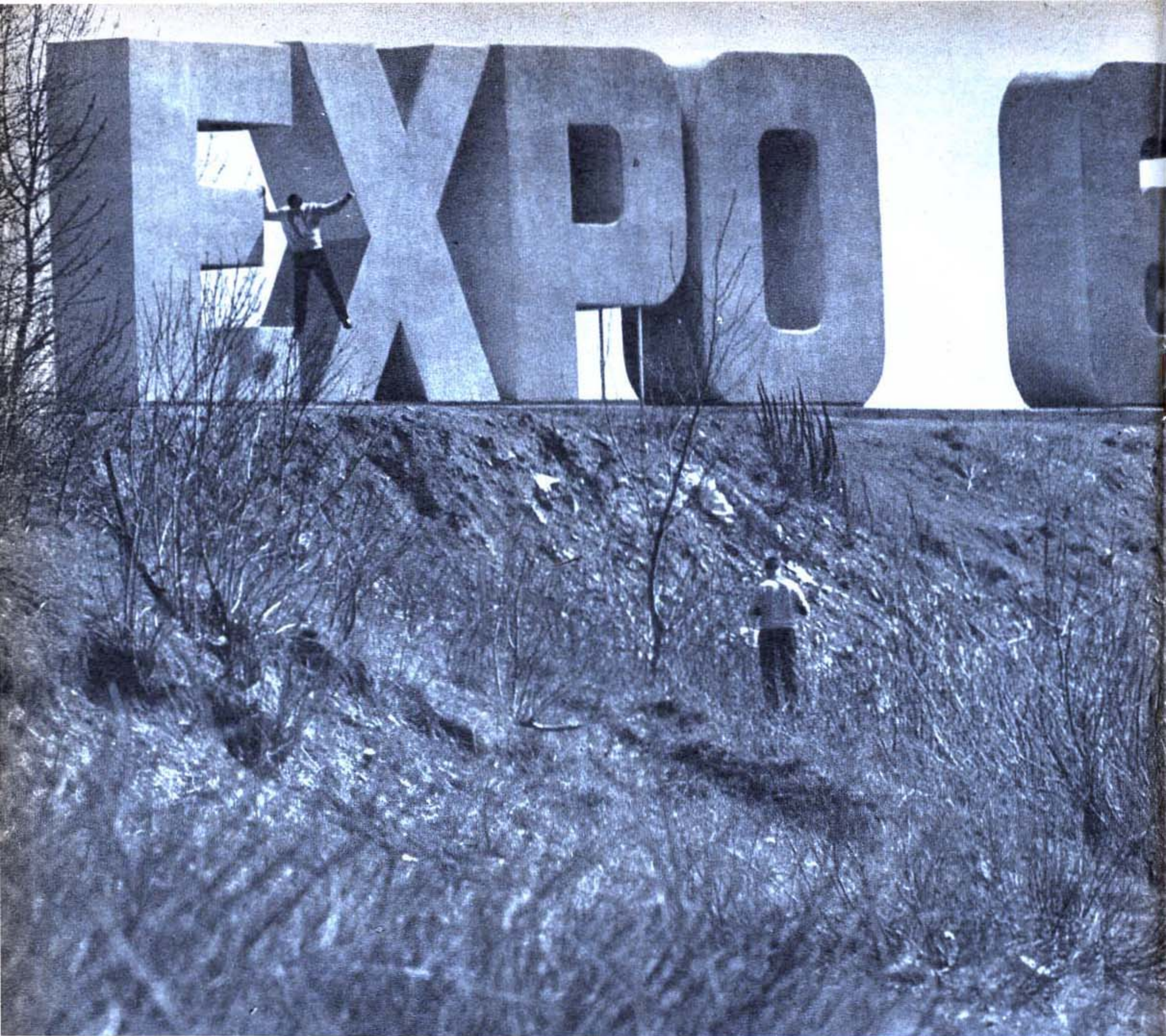
LE MONT-BLANC

DESSINS DE R. RIGOT.





Et qui gagne côté français ? J 2 Jeunes vous en réserve la surprise pour la semaine prochaine.



EXPO 67

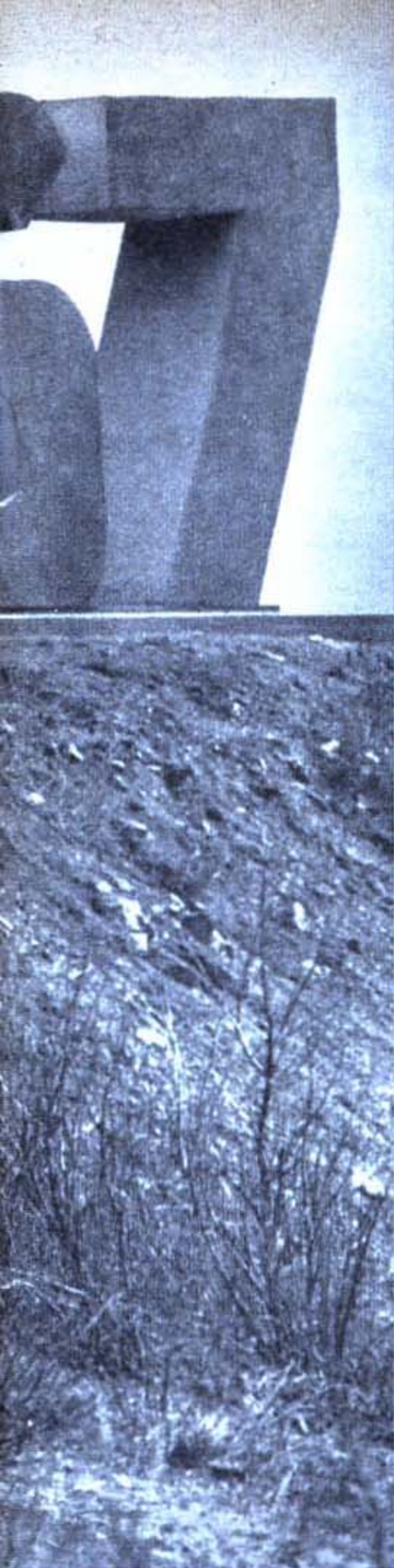


Les 3 millions de mètres carrés de l'Exposition. Entre les deux ponts, l'île Notre-Dame surgit des eaux grâce au labeur des hommes.

« Ecoute donc, mon chum, qu'est-ce que tu fais icitte par une température d' même ? Tu t'en viens sans ton char et t'as pas mis tes claques. C'est b'en d' valeur d'aller voir une vue alors que tu peux watcher la Ti-vi chez toé ! »

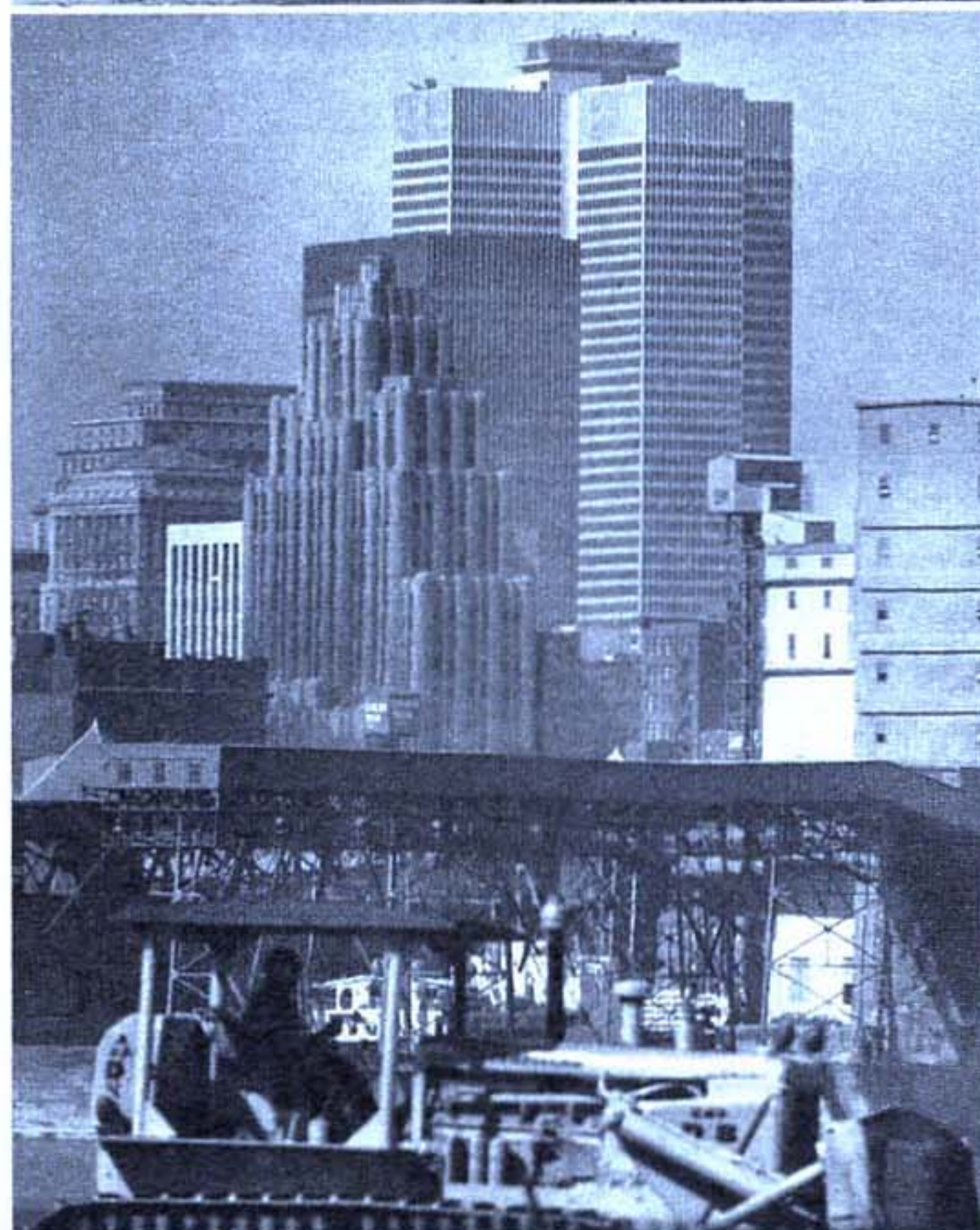
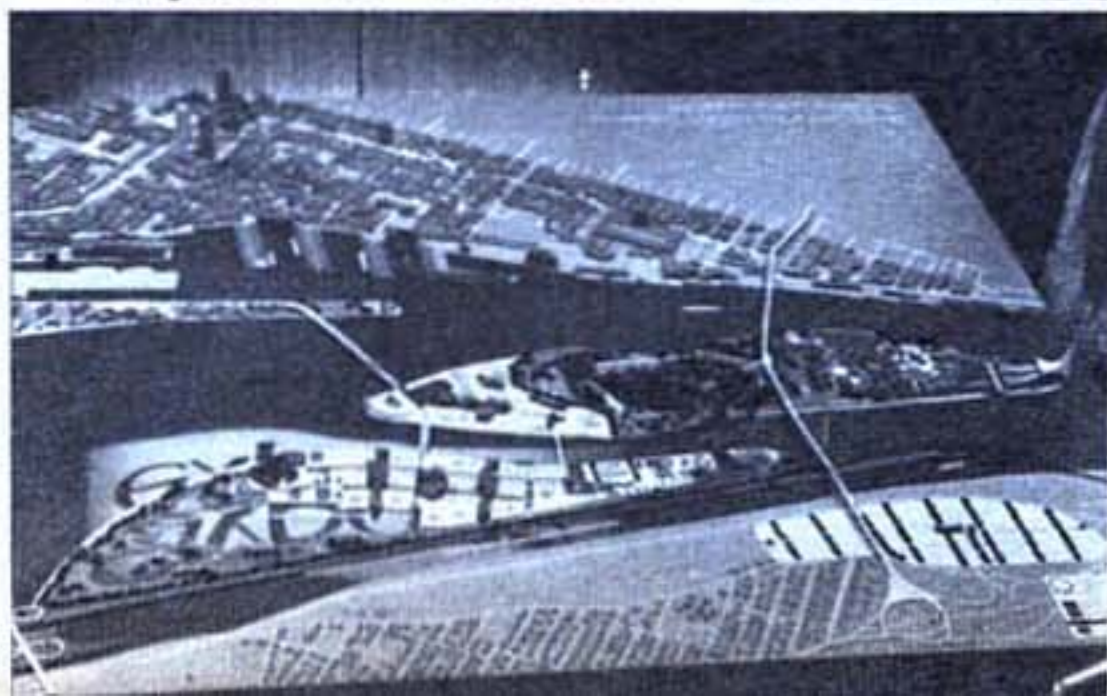
(Traduction libre : Dis donc, mon ami, que fais-tu ici par un temps pareil ? Tu sors sans ton auto et tu n'as pas mis tes protège-souliers. C'est dommage d'aller au cinéma alors que tu aurais pu regarder la TV chez toi !)

C'est le genre de conversation en langage populaire (le canayen), truffé d'archaïsme et d'anglicisme, que le visiteur étranger peut surprendre dans une rue de Montréal, sans y comprendre grand-chose s'il est fraîchement débarqué au Canada français. Mais à mesure qu'il découvre ce qui fut la « Nouvelle-France », le visiteur étranger se rend compte qu'on y parle aussi un excellent français, certes paré d'un accent savoureux qui rappelle le normand, mais qui n'en est pas moins facile à comprendre. Mais le Québec d'aujourd'hui, c'est autre chose que du folklore :



quatre universités, de nombreuses écoles techniques et professionnelles, cinq chaînes de télévision, plus de trente postes de radio privés, une dizaine de quotidiens, plus d'une centaine d'hebdomadaires (le tout en français) et un territoire grand comme quatre fois la France qui, à lui seul, a plus de ressources naturelles que n'importe quel pays du monde. La ville de Québec, citée d'un quart de million d'habitants, en est la capitale, mais c'est à Montréal que vous pourrez vraiment entendre battre le pouls du Canada de demain. A Montréal, métropole du Canada, point de ren-

Maquette de l'Exposition.



Tracteurs, bulldozers, camions prennent possession du terrain.

contre de deux cultures, deuxième ville française du monde, étrange mixture entre Paris et New York, ayant sa propre personnalité, où se prépare l'Exposition Universelle du siècle, celle de 1967. Placée directement sous l'autorité du gouvernement canadien, cette exposition se déroulera du 28 avril au 27 octobre 1967, bénéficiant de tous les appuis du Bureau International des Expositions, elle constituera la seule manifestation de première catégorie jamais autorisée sur le continent nord-américain par le B.I.E. Ce qu'on appelle déjà au Canada « l'expo 67 » s'intégrera aux manifestations nationales prévues à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne (1867-1967).

TRAVAUX GIGANTESQUES

Une agglomération féérique de pavillons de tous genres, des parcs, des lagunes, des échoppes, un secteur de divertissements, des restaurants, se dresseront dans un site incomparable : sur quatre îles créées expressément au milieu du fleuve Saint-Laurent qui borde la ville de Montréal. Des travaux gigantesques de comblement ont été entrepris depuis le 23 juillet 1963 et, actuellement, l'état d'avancement des travaux est tel qu'il dépasse largement les délais prévus. Le thème de l'Expo 67 « Terre des Hommes » constitue la ligne d'unité, d'homogénéité, de la manifestation qui montrera dans des secteurs saisissants l'homme dans ses diverses entreprises de vie et de survie : l'homme qui explore, l'homme qui crée, l'homme qui produit, l'homme dans la communauté, etc. Les pavillons se répartiront en quatre catégories : les pavillons officiels des nations étrangères, les pavillons du gouvernement fédéral canadien et les pavillons des gouvernements provinciaux (la confédération canadienne est formée de dix provinces), les structures internationales, les pavillons du thème général et, enfin, les pavillons érigés par les industries et les associations du Canada tout entier.

Un vaste secteur de divertissements comprendra aussi un port de plaisance, ainsi que la reconstitution d'un port ancien où seront amarrées les répliques de navires de l'époque. Bien que se trouvant à proximité du centre de la cité de Montréal, l'emplacement de l'Expo 67 sera desservi par un réseau de communications des plus complets, comprenant notamment un métro (passant sous le lit du Saint-Laurent), des voies convergentes à haute circulation, des ponts, des tunnels, un monorail, de larges avenues pour les piétons et un transport fluvial par vedettes.

La surface de la manifestation est de l'ordre de 3 millions de mètres carrés ; elle recevra quelque 30 millions de visiteurs.

Reportage de
Jean MERCHADOU.

CHAMPIONS DE FRANCE 65

AGIP.



SAINTE-ROSE :
Vers les 2,15 m.

Il est assez amusant de constater que si l'athlète français le plus rapide est Guadeloupéen, celui qui saute le plus haut est Martiniquais.

Robert Sainte-Rose, natif de Fort-de-France (5 juillet 1943), a en effet détrôné le Bordelais Gilbert Vallaeys qui avait établi le record national avec 2,11 m.

Maître d'éducation physique aux Postes et Télécommunications, Robert Sainte-Rose a franchi 2,12 m et il devait prochainement bondir à 2,15 m.

Ses débuts datent de 1959, mais c'est seulement en 1963 que, venu en métropole, il commença à réaliser des performances dignes de retenir l'attention. L'an dernier, il était champion de France avec 2,04 m et avait franchi 2,08 m. Il a conservé son titre et l'a agrémenté d'un record, un record qu'il va lui falloir défendre car Vallaeys voudra reprendre son bien et un nommé René Moritz a réussi 2,06 m, gagnant 13 centimètres en moins d'une saison.

S. Foucault.



BAMBUCK :
Court vite pour voyager...

Douze mois après avoir participé pour la première fois aux championnats de France d'athlétisme, et terminé deuxième du 100 m, le jeune Guadeloupéen Roger Bambuck a réussi un sensationnel doublé. Il a remporté avec une exceptionnelle maîtrise le 100 m et le 200 m, approchant d'un dixième de seconde son record du 100 m (10" 3) et établissant, à 20" 6, sa meilleure performance sur 200 m.

Les records détenus par Seye, en 10" 2, et Piquemal, en 20" 5, risquent de devenir la propriété de cet athlète qui aura vingt ans au mois de novembre.

— Je dois encore pouvoir aller plus vite, estime-t-il, car je n'ai vraiment produit aucun effort particulier pour obtenir deux victoires. J'ai effectué cet hiver un travail de résistance qui commence à porter ses fruits et qui devrait me permettre d'enregistrer d'excellents résultats dans un an.

Ces prévisions laissent les plus souriantes espérances quand on songe qu'il y a trois ans Roger Bambuck commençait seulement à pratiquer la course de vitesse. Et il commença à s'y intéresser pour le seul plaisir d'effectuer un court voyage à la Martinique. Le seul moyen de parcourir les quelque 200 km séparant les deux îles des Antilles françaises était de faire partie de l'équipe scolaire guadeloupéenne qui allait affronter la sélection martiniquaise : ce fut un jeu pour Bambuck de gagner sa place sur 80 m.

L'année suivante, il obtint ainsi le droit de venir disputer à Paris le championnat universitaire : il termina quatrième. La saison suivante — il y a douze mois — il gagnait et s'affirmait vite athlète de grand talent.

Et voilà comment, pour découvrir de nouveaux horizons, de nouveaux pays, Bambuck est devenu le meilleur sprinter français.

Lelièvre.



TEXEREAU :
Deux titres bien mérités.

Si Roger Bambuck a été deux fois couronné, il est un autre coureur, de longue distance celui-là, qui a également remporté deux succès : Guy Texereau.

Plus petit athlète de France — 1,63 m pour 56 kg, — Guy Texereau, spécialiste du 3 000 m steeple, a non seulement gagné cette course, mais aussi celle du 5 000 m. Quelques jours auparavant, Texereau s'était mis en évidence en devenant, avec 13' 48" 6, le meilleur performer français sur cette distance derrière Michel Jazy : 13' 27" 6.

N'oublions pas non plus dans ce palmarès Eric Battista, bien connu des lecteurs de J2 puisqu'il leur a présenté dernièrement des fiches techniques sur la natation et qu'il leur en prépare sur le football ; or Eric Battista vient d'établir une sorte de record en enlevant son dixième titre au triple saut.

Ayant franchi à cette occasion 15,91 m il songe améliorer avant la fin de la saison son propre record de France : 16,09 m.

SAMPER :
La tête et les jambes.

On peut être excellent universitaire et champion de course à pied. Ainsi Michel Samper qui franchit ici la ligne d'arrivée du 400 m est-il un brillant étudiant qui vient de passer avec succès ses examens à l'Institut de Chimie !

Malgré les 112 heures de concours qu'il a dû subir au cours du mois de mai, Michel Samper a trouvé le temps de s'entraîner et de préparer ainsi un succès qui constitue une magnifique récompense.

A signaler d'ailleurs que le deuxième de cette course (à l'arrière-plan sur cette photo) est également un universitaire de talent : Jean-Pierre Boccardo, futur chirurgien et présentement interne des hôpitaux.

G. du PELOUX.



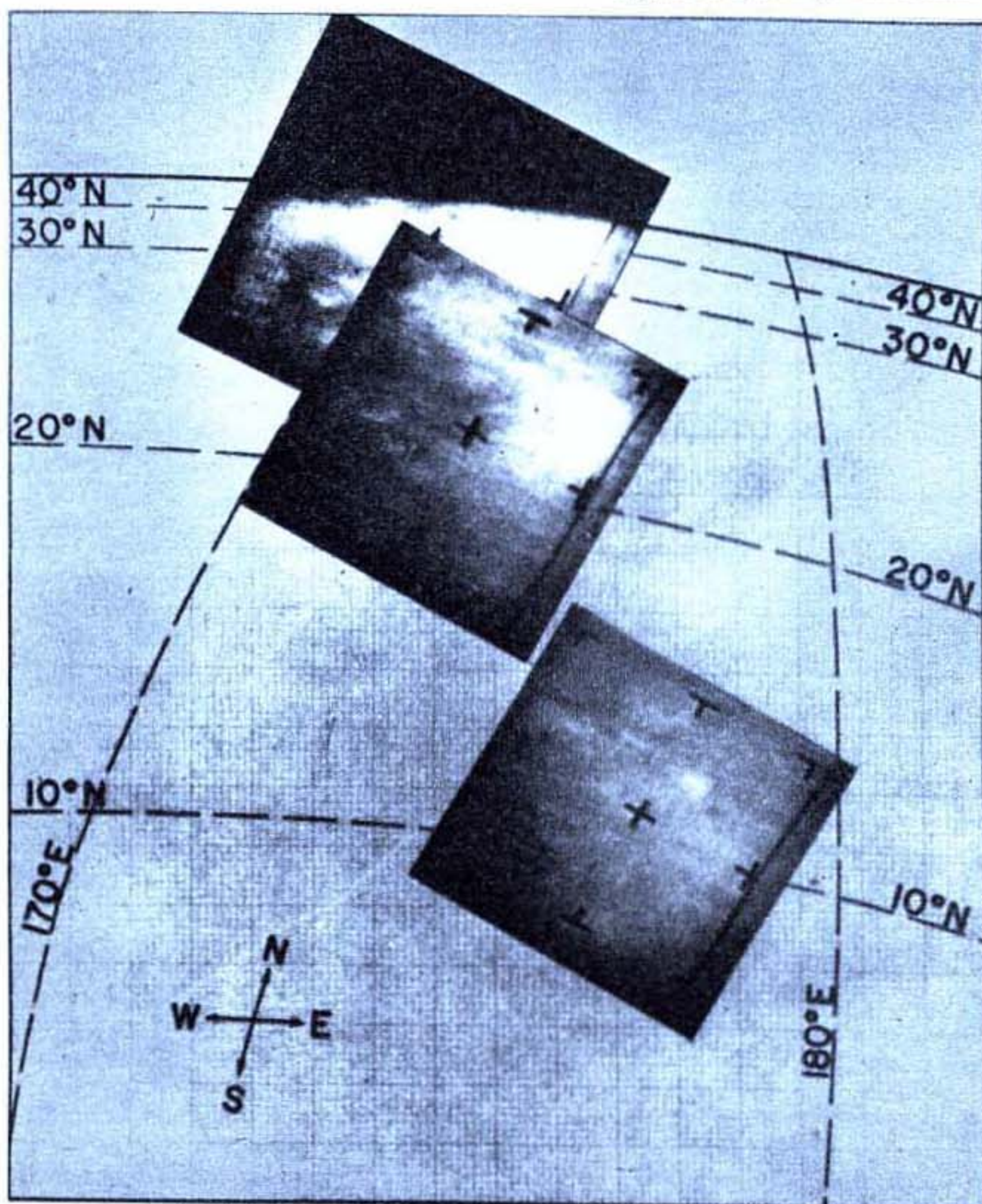
Michel Samper

MARINER 4

A PHOTOGRAPHIÉ

MARS

Cette « mosaïque » montre, en haut, un montage des 2 premières photos de MARS prises par MARINER IV et, plus bas, la troisième dans sa position réelle par rapport aux deux premiers. A.F.P.



PAR

ALBERT DUCROCQ

Avez-vous déjà eu la curiosité de regarder Mars dans une lunette ou dans un télescope ?

Le 11 mars dernier, alors que la planète se trouvait à sa plus courte distance de la Terre, nous avons organisé une séance d'observations à l'intention des jeunes que l'astronomie passionne.

Or leur première réaction — nous l'attendions — fut une grande déception. En dépit de l'importance de l'instrument, qui grossissait 300 fois, Mars apparaissait sous les traits d'un minuscule disque rougeâtre dans lequel nos amis ne distinguaient à peu près rien. Et leur étonnement fut à son comble lorsque nous leur

fîmes remarquer que, grâce à des instruments similaires, les astronomes avaient naguère dressé des cartes de Mars, sur lesquelles certains d'entre eux plaçaient des canaux...

La leçon vaut d'être méditée.

UNE GRANDE INCONNUE

Hier encore la planète Mars était une grande inconnue. Les astronomes avaient seulement pu déterminer sa masse et son diamètre (à peu près la moitié du diamètre de la Terre). Chaque hiver, ils avaient constaté au pôle l'apparition d'une calotte blanche révélant la présence d'eau. Ils

avaient d'autre part décelé une atmosphère très ténue et aperçu à la surface de Mars un certain nombre de « taches » possédant la propriété de changer de couleur selon les saisons, ce qui laissait supposer l'existence d'une végétation. C'est pratiquement tout ce que l'on savait.

Or, dans la nuit du 14 au 15 juillet, l'homme a pu découvrir pour la première fois Mars par l'intermédiaire d'un robot-photo-photographe parti 228 jours plus tôt de Cap Kennedy : passant à 15 000 km seulement de la planète, le véhicule spatial américain, Mariner 4, a enregistré sur bande une extraordinaire collection de

clichés qui, ensuite, ont été retransmis par radio depuis plus de 215 millions de kilomètres.

BILAN EN SEPTEMBRE

Plusieurs semaines vont être nécessaires pour « traiter » les photographies et pour ensuite les interpréter. Le premier bilan ne pourra sans doute être présenté qu'en septembre, au congrès astronomique qui se tiendra à Dallas.

Mais, d'ores et déjà, on sait que ces photographies sont extraordinaires. Et on aura une idée du bond qu'elles vont permettre dans notre connaissance du monde martien en précisant que, sur certaines d'entre elles, on discerne des détails de moins de 3 km !

Les échantillons que nous avons eus entre les mains permettent ces premières constatations :

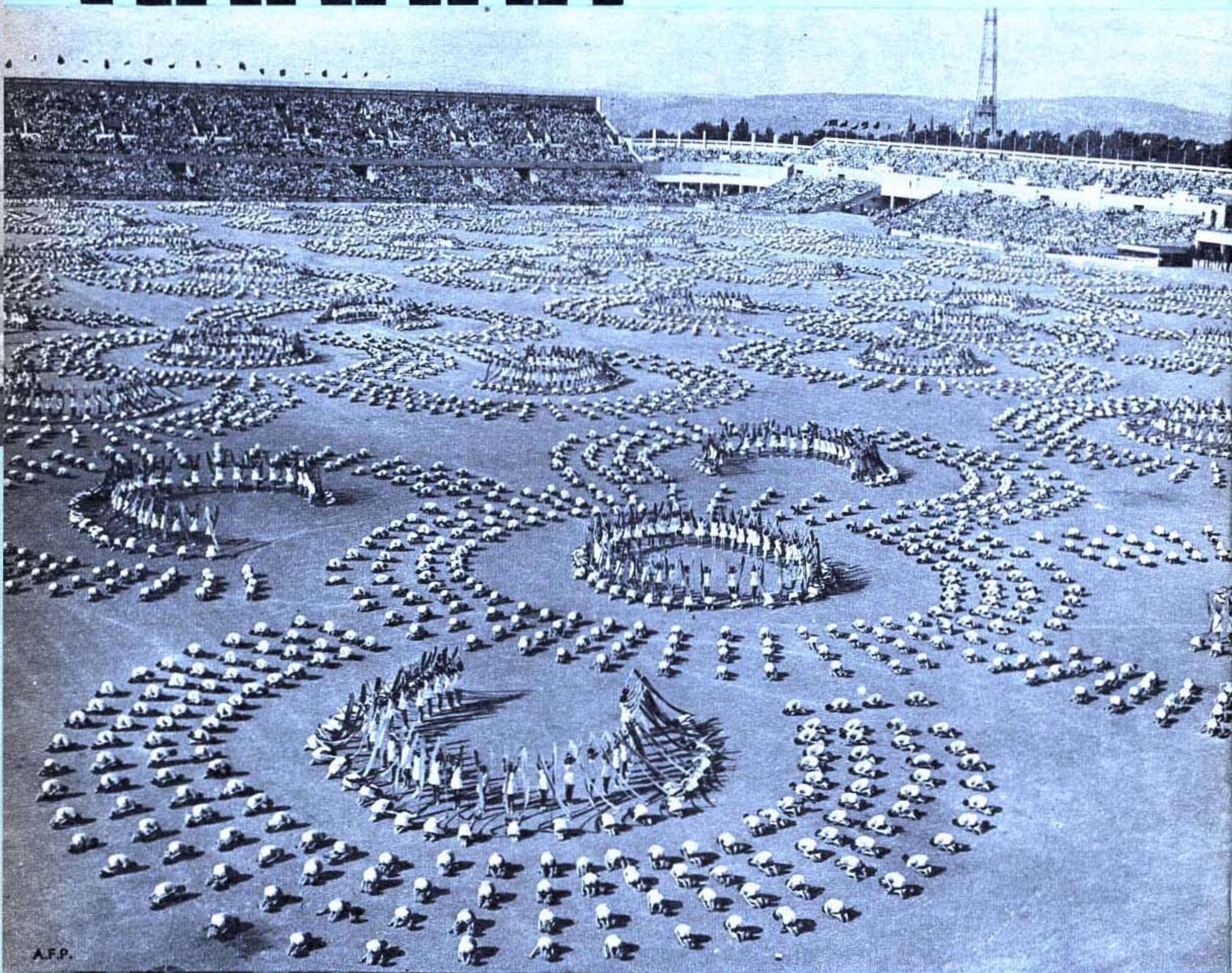
— Il y a des nuages sur Mars, et par conséquent des pluies ou des chutes de neige. La légère brume observée sur la photographie n° 1 avait d'abord été interprétée comme une image voilée. Or il s'agit bien en fait d'une formation nuageuse à 80 km d'altitude. Les nuages seraient donc très hauts sur Mars, ce qui paraît impliquer des vents violents et, par suite, une intense activité climatique.

— Le sol de Mars est accidenté. Le cliché n° 3 a fait apparaître la région dite des Amazones, dans laquelle les astronomes voyaient hier un désert. Or il s'agit en réalité d'une région au relief très varié : on distingue des collines et des dépressions ; les terrains sont de différentes teintes.

— Apparemment, il y a sur Mars des cratères qui, comme ceux de la Lune, seraient dus à des météorites, mais ils sont moins nombreux et plus petits : l'érosion a dû les effacer comme sur la Terre, mais moins énergiquement.

— L'atmosphère de Mars est encore moins dense que ce que l'on croyait. Elle ne permettrait pas à un avion de voler, mais elle autoriserait une certaine vie élémentaire, et elle pourrait freiner les vaisseaux cosmiques que déjà l'homme projette d'envoyer là-bas...

flashes



A.F.P.

tradition flashes

TABLEAU VIVANT

Elles étaient 14 500 jeunes gymnastes réunies à Prague pour le 3^e grand Jubilé national de gymnastique. Avec quelque 80 000 de leurs camarades masculins, elles ont pris part aux diverses manifestations qui ont eu lieu sur le gigantesque stade Strahov, puis elles ont clôturé les fêtes en présentant cette évocation intitulée : « Le printemps dans mon pays ». Qui osera dire que les femmes ne sont pas capables de s'entendre ?

UN RÊVE RÉALISÉ

Les examinateurs du C.A.P. de « garçon-boucher » ont eu une certaine surprise en voyant se présenter devant eux... une jeune fille. Mais Thérèse Derue a vite fait l'unanimité : son père étant boucher, elle rêve de lui succéder, et depuis bien longtemps l'anatomie d'un bœuf n'a plus aucun secret pour elle. Elle a réussi brillamment son examen ; les ménagères de Lille peuvent être tranquilles : la succession sera bien assurée.

LEURS PREMIÈRES VACANCES



Giuseppina, à gauche, Santina, à droite, bien que sœurs et ayant toujours vécu ensemble, ne s'étaient jamais vues : depuis leur enfance, elles étaient soudées l'une à l'autre par une membrane du dos. Il a fallu attendre qu'elles aient cinq ans pour pouvoir les séparer ; l'opération a réussi : pour la première fois, les sœurs siamoises ont pu se regarder face à face ; pour la première fois, elles ont pu partir en vacances avec leur mère. Au retour, elles vivront en famille, alors que jusqu'ici elles n'avaient pu quitter la clinique. Pour Giuseppina et Santina, il n'y a jamais eu de si bel été...

RECORD



Ce très beau modèle réduit téléguidé vient de battre le record du monde de sa catégorie en parcourant une distance de 203,713 km. (Précédent record : 182,123 km, détenu par un modèle russe depuis juin 1962.) Ses constructeurs sont deux jeunes Chinois ; ayant lancé leur avion, ils l'ont suivi en train, tout en continuant à le guider. Au bout de six heures, ils l'ont fait atterrir sur la base prévue. L'avion volait à une hauteur variant entre 500 et 1 000 mètres. Vitesse : 45 km/h.

ÉCONOMISEZ POUR TRAVAILLER



Ils ont cassé leur tirelire pour pouvoir mieux étudier... Au premier abord, cela étonne, même lorsqu'on ne doute pas du zèle des écoliers. Mais tout le monde conviendra que le sacrifice valait bien d'être fait : ces élèves de la banlieue de Londres se sont en effet vu proposer par leur professeur d'apprendre la géographie non dans des livres poussiéreux, mais en survolant les régions en hélicoptère... Voilà un cours où l'on doit venir faire volontiers des « heures de retenue ».

AUX SABLES-D'OLONNE : DES J2 SOUS UN PARASOL

Les Sables-d'Olonne (Vendée), une plage immense avec beaucoup de monde. Face à la plage une promenade : le remblai. Sur le remblai, une grande pendule. Au pied de la pendule, un parasol que vous ne pouvez pas ne pas remarquer. Sous le parasol, LA PERMANENCE J2.

En effet, aux « Sables », chaque mercredi et samedi, de 17 heures à 19 heures, « J2 » et le « Mouvement C.-V.-A.-V. » tiennent une permanence pour tous les jeunes amis de « J2 »

qui habitent ou qui sont en vacances dans la ville.

Sous ce parasol, vous rencontrerez toujours des amis venus des quatre coins de France. Avec eux, vous participez à des jeux de plage, à des promenades, à des visites de monuments ou de sites. Vous pouvez aussi vous y procurer votre journal ainsi que **Fripouet** et **Perlin et Pinpin** pour vos jeunes frères et sœurs.

Si vous passez aux Sables-d'Olonne cet été, allez à la permanence, ne serait-ce que

pour y signer le livre d'or ouvert à tous les J2 de passage.

Retenez bien l'adresse : au pied de la pendule, sur le remblai. D'ailleurs, vous verrez à travers la ville des affiches vous rappelant le lieu de la permanence.

Et n'oubliez pas que, en cas de pluie, « J2 » met à votre disposition un local dans lequel vous pourrez jouer aussi bien que sur la plage. Mais il ne pleuvra sûrement pas.

SPÉCIAL-VACANCES

**Vous
pourrez
voir**

cette semaine :

— Du 5 au 10 août, les fêtes de saint Laurent, à Saint-Chinian (Hérault).

— Du 7 au 11 août, les fêtes de la Madeleine, à Châteaurenard-de-Provence.

— Le 7 août, un corso carnavalesque à Menton (Alpes-Maritimes).

— Le 8 août, une exposition canine à Aurillac (Cantal).

— Le 7 et le 8 août, des fêtes folkloriques à Allanches (Cantal).

— Le 8 août, un cortège fleuri à Schillingheim.

— Du 8 au 10 août, des fêtes folkloriques à Soustons (Landes).

— Le 10 août, les fêtes des verriers à Bandor (Var).

— Le 12 août, le festival aux étoiles, à Binic (Côtes-du-Nord).

Si vous êtes dans la région parisienne, sachez que les grandes eaux de Versailles et de Saint-Cloud fonctionneront le 8 août et que vous pouvez admirer (gratuitement) l'exposition de glaieuls qui s'est ouverte le 1^{er} août (jusqu'au 15 septembre, de 10 heures à 18 heures).

En passant par les Alpes

Enfin, si vous passez vos vacances dans les Alpes...

— Du 1^{er} au 8 août, grande semaine de la voile à Evian.

— Le 1^{er} août, au Châtelard, fête du cyclamen.

— Le 7 et le 8 août, aux Gets, fête des bruyères.

— Le 8 août, à Annecy, fête du lac, avec la « nuit des mille et une nuits ».

— Le 8 août, à la Clusaz, fête au village.

— Le 8 août, à Pralognan-la-Vanoise, fête de l'Alpe et des guides.

— Du 8 au 15 août, à Thonon, « la grande semaine », avec variétés, fontaines lumineuses et feu d'artifice.

— Le 15 août, à Chamonix, la fête des guides ; à Thonon, un grand meeting d'athlétisme ; à la Grave, bénédiction de la montagne ; à Castellane (dans la nuit du 14 au 15), illumination du Roc et procession aux flambeaux ; à Pessey-Nancroix, défilé de costumes de Tarentaise ; au Grand-Bornand, fête patronale.

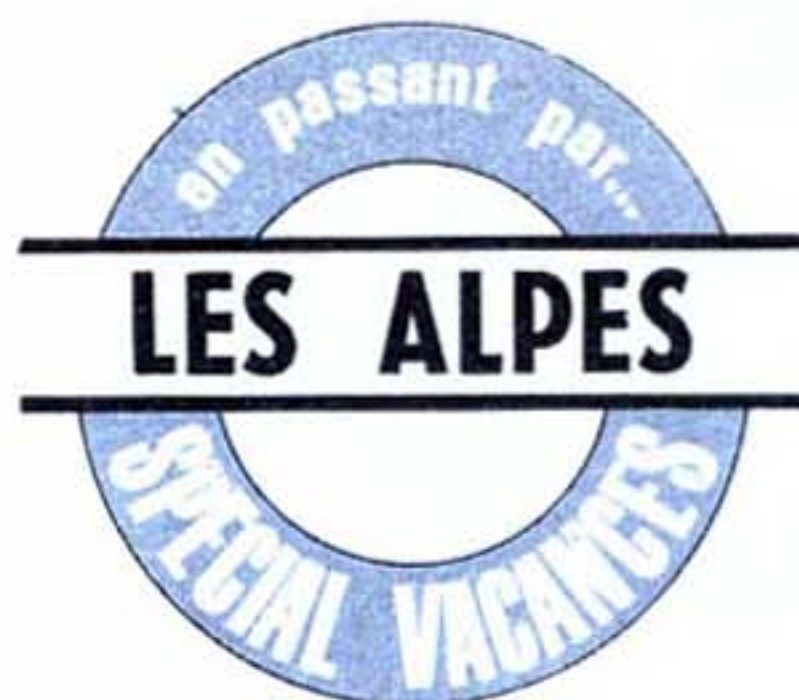
— Le 16 août, à Briançon, danse du « Bacchu Ber » (danse des épées).

— Le 21 et le 22 août, à Aix-les-Bains, fêtes des fleurs.

— Le 28 et le 29 août, à Evian, exposition canine internationale.

— Le 19 septembre, à Notre-Dame-de-la-Salette, pèlerinage anniversaire de l'Apparition.

Enfin, cette région étant celle des barrages, ne partez pas sans en visiter un. Nous vous signalons Génissiat, type du barrage poids, Tignes, barrage voûte, Donzère-Montdragon, barrage au fil de l'eau.



DISQUES DES ALPES ET DE SAVOIE

Le « Tour des Provinces » de J 2 nous emmène, cette semaine, dans les Alpes. Voici une sélection de disques provenant de cette région.

« SAVOIE ». — Un excellent 33 t. 30 cm Philips de la série « Diamant ». La Société chorale mixte d'Annecy et la chorale Saint-Maurice interprètent les plus célèbres airs folkloriques de la région. Vous y trouverez « Les Allobroges », qui est en quelque

sorte l'« hymne national » des Savoyards, « Rigaudon de Savoie », « Noël Savoyard », « Jacotin » et quelques airs que l'on chante dans toutes les colonies de vacances, comme « Derrière chez nous » ou « Là-haut sur la montagne » (Philips 33 t. 30 cm 77 003 L).

Vous retrouverez la chorale Saint-Maurice d'Annecy et à peu près tous les airs de ce grand 30 cm sur quatre petits 45 tours « Savoie » sortis il y a déjà quelque temps, chez Philips, dans la série « Le tour du monde en 45 tours » (45 t. Philips 424 192, 424 193, 424 200 et 424 201).

« NOËL EN SAVOIE ». — Sur un délicieux 45 t. Bel Air (241 045 M), une sélection de vieux chants de bergers accompagnés à la flûte, à la clarinette, au basson et au hautbois.

« PETIT BAL SAVOYARD ». — Dans un genre tout à fait différent, un agréable 45 t. Véga (P 2292). Un orchestre champêtre joue « En passant par le Mont Cenis », « La valse de Valloire », etc...

— Vous aimerez aussi un intéressant 33 tours édité par Ducretet-Thompson dans la collection « CHANTS ET DANSES DES PROVINCES DE FRANCE » et consacré à la Savoie (33 t. 420 V 117). Le Groupe Folklorique Sabaudia de Thonon et les « Scieurs de Long » de Montriand interprètent « Les allobroges », « Mon père avait 500 moutons », « Compagnon Savoyard », etc...

Enfin, la musique dans les Alpes, c'est aussi... LA MUSIQUE DES CHASSEURS ALPINS. La Fanfare du 13^e Bataillon de chasseurs joue « Les Allobroges », « Marche des Piqueurs », etc. (45 t. Philips 424 196 BE), « L'écho de la Rochotte », « Passage du grand Cerf », etc. (45 t. Philips 424 197 BE)... Vous pourrez apprécier, sur ces deux enregistrements, d'extraordinaires morceaux de cor.

Bertrand PEYREGNE.



DISQUES

LES COLLEGIENNES DE LA CHANSON

Le vent peut souffler, Violaine, Le petit cheval de Mexico, Adieu, belles années (Unidisc EX 45 22 M).

Un groupe sympathique qui essaye de gagner ses galons de vedette. En fait, Marie-Annick, Annette, Dominique et Madée ont relevé le défi des Missiles en prouvant que les filles ne sont pas les parents pauvres de la guitare... et de la chanson. Sur des tempos alertes, voilà quatre chansons qui évitent l'écueil de l'adaptation et de la redite. Répertoire tantôt vif, tantôt attendri, qui s'adresse aux amateurs de fraîcheurs, de jeunesse et de rythmes modérément modernes. Ce disque vaut d'être entendu.

LES VALENTIN

Le mouvement de rénovation se poursuit. On se convaincra en écoutant ce disque des Valentin :

La rose en plein soleil, Le soleil avait quitté l'été, Tous les chemins de l'été, Tous les enfants (Columbia EP ESRF 1657).

Ces chansons ne sont peut-être pas toutes des chefs-d'œuvre, mais aucune n'est dénuée d'intérêt et chacune illustre une des possibilités de l'exemple du folklore américain. Les Valentin, trois garçons et une fille, ne se compromettent pas dans des gaudrioles ; leur répertoire est riche d'idées généreuses, sans tomber dans la mièvrerie. Cela suffit-il pour faire un bon disque ? Non. Mais si on ajoute que les voix sont belles et que les chansons sont traitées dans le style avec beaucoup de conviction,



de musicalité et de tonus, on peut souhaiter aux Valentin une assez jolie place au soleil de la chanson.

AVENTURE N° 2

Inaugurée par Christiane, la COLLECTION AVENTURE nous présente aujourd'hui quatre autres chansons, dont deux signées par Pierre Jawen, un auteur-interprète dont on parlera d'ici peu.

Ce disque répond à bien des demandes, et nous retrouvons avec plaisir Georges Cour et son ensemble vocal à qui nous devons déjà les

Collections Rallye et Chantovent. Ce disque est par ailleurs fort bien conçu, avec une nette recherche du détail original et inattendu, et les voix dessinent avec aisance des arabesques délicates pour chanter l'aventure et la nature. Une réalisation exemplaire et un très beau disque de détente (UNIDISC EX 45 196).

ALICE DONA

Alice Dona a révélé dès ses débuts qu'elle possédait l'étoffe d'une chanteuse authentique. Et si elle n'a pas

atteint la notoriété d'une Sheila, c'est qu'elle a voulu jouer à fond la carte « copain ».

Elle vient d'écrire de nouvelles chansons, sans prétention aucune, mais qui se marient très bien avec des orchestrations au-dessus de la moyenne. Mais entendons-nous, Alice Dona reste une interprète pleine de vitalité.

Parmi les quatre titres de son disque, seul *Quand on veut danser* peut faire carrière après des jeunes.

Quand on veut danser, Un chagrin à oublier, Pour trouver ton cœur, A trop répéter (PATHE EP 45 EG 853).

DANSES MODERNES N° 1

Unidisc inaugure une nouvelle collection : « Danses Modernes ». On sait que le folklore trouve aujourd'hui emploi dans les danses modernes. Mais quand on dépasse l'attrait d'être au goût du jour, on arrive à partager, à travers un succès, la joie de vivre d'un peuple, d'une région : joie qui se traduit naturellement en musique et en danse. Cette collection Unidisc nous offre ainsi l'occasion d'un retour aux sources en nous donnant la possibilité d'exécuter, dans leur forme originale, *le lekiss, le santhia, le hully-gully et le feel*.

L'orchestre de Jean-Paul Mingeon a mis le maximum de dynamisme, d'équilibre et d'originalité dans l'exécution. C'est à son honneur, car, sur le plan musical, la plupart des versions orchestrales parues à ce jour péchaient souvent par la banalité. (UNIDISC EP EX 26 M avec livret.)

Sélection : J. Bauduin.

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 8

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur, dont les divers extraits vous intéresseront ; il s'agit de : Les travaux d'Hercule (mythologie) ; Les motards (comique avec R. Pierre et J.-M. Thibault) ; Le Bossu (cape et épée, avec J. Marais) ; Le danger vient de l'espace (science-fiction) ; Le voleur de Bagdad (conte oriental) ; Les hommes chauve-souris (aventures). 13 h 15 : Les expositions : le sujet doit intéresser tous les jeunes puisque l'exposition visitée aujourd'hui est consacrée aux « villes d'aujourd'hui, villes de demain ». Elle est visible à Royan. 13 h 30 : Reprise d'une série bien connue : Aventures dans les îles. Aujourd'hui « Eden », avec Gardner Mac Kay. 14 h 20 : Chefs-d'œuvre en péril qui vous présentera quelques villages français abandonnés. Dans l'après-midi : Championnats de France de natation, en Eurovision. 17 h : France-Italie-Pologne : match triangulaire d'athlétisme réservé aux juniors, en Eurovision, à partir de Dôle. 18 h 15 : Mademoiselle Crésus : un film simplement distrayant, bien joué par Merle Oberon et Rex Harrison. 19 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 30 : Voici le temps des assassins : un film réservé aux adultes.

lundi 9

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Artistes en tournée : une émission de variétés qui vous fera suivre Jean Ferrat, Colette Deréal et Claude Nougaro pendant leur tour de chant de vacances. 21 h 40 : Le monde en 40 minutes présente : L'accusé. Une intéressante émission qui montre particulièrement le rôle de l'avocat. Cette émission a déjà été présentée un jeudi après-midi au cours de l'hiver dernier. Elle intéressera surtout les plus grands.

mardi 10

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Le médecin malgré lui : une pièce de Molière, recommandée pour tous (fin à 21 h 35). 21 h 35 : Musique pour vous. 22 h 5 : Documentaire.

mercredi 11

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Le manège, jeu. 21 h 20 : Pour le plaisir : ce magazine aborde souvent des sujets qui ne sont pas particulièrement pour les J2. 22 h 20 : En Eurovision, rencontre d'athlétisme Allemagne de l'Ouest-U.S.A.

jeudi 12

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 18 h : Jeudi-vacances avec des jeux ainsi que Papouf et Rapoton, Richard Cœur de Lion, Le manège enchanté. 19 h 5 : Oh ! h'sse et haut. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Dix minutes en France. 20 h 40 : Bonanza. 21 h 30 : Athlétisme : Allemagne de l'Ouest-U.S.A. 22 h 20 : La vie sauvage, aujourd'hui : La montagne vit au printemps. 22 h 35 : Le miroir à trois faces : aujourd'hui La Tosca. Le sujet de La Tosca n'est évidemment pas pour les J2. Toutefois, les séquences présentées sous leurs diverses formes : opéra, pièce, ballet sont visibles. Mais nous regrettons l'heure tardive de cette émission qui aurait pu contenter en particulier les amateurs de ballets (dansés par Claude Bessy et Michel Rayné de l'Opéra).

vendredi 13

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Monsieur des Lourdes : ce film ne convient pas aux J2. 22 h 20 : L'invitation à la danse. Ce soir « Corrida » avec Lyane Daydé de l'Opéra. Nous faisons la même remarque que pour la soirée d'hier soir.

samedi 14

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 18 h 45 : Magazine féminin. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Carnet de voyage au Mexique. 21 h : Une certaine jeune fille : Marie Curie, présentée par le Théâtre de la jeunesse. Nous vous recommandons tout particulièrement cette émission qui évoquera en deux épisodes la vie extraordinaire d'une femme qui fut l'un des plus grands savants de notre temps. Aujourd'hui, nous verrons sa jeunesse en Pologne. 22 h 20 : Discorama, avec Ricardo, Annie Chal-lon et les Surfs.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 8

20 h 15 : Histoire des civilisations : le monde indien. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 20 : L'inspecteur Leclerc, dans « L'homme couleur de muraille ». 21 h 50 : Catch. 22 h 20 : Remous : la dernière aventure du plongeur sous-marin, dernière de la saison tout au moins.

lundi 9

20 h 15 : Mon bel accordéon. 20 h 55 : Une nouvelle série faite de courts métrages burlesques. 21 h 10 : Lydia : ce film est à réserver aux adultes.

mardi 10

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Burlesques. 21 h 10 : Blagapar, une fantaisie sur le thème : Christophe Colomb. 21 h 40 : Les trois masques, jeu.

mercredi 11

20 h 15 : Orchestre Georges Jouvin et la chanteuse Dominique. 20 h 55 : Burlesques. 21 h 10 : Les contrebandiers de la mort : nous manquons d'informations sur ce film en version originale ; il nous paraît toutefois devoir être assez brutal pour le déconseiller aux plus jeunes.

jeudi 12

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Burlesques. 21 h 10 : Les trafiquants du Dunbar : mêmes remarques que pour le film d'hier soir.

vendredi 13

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Burlesques. 21 h 10 : Les boulingrins, de G. Courteline : une pièce comique visible par les plus grands, à la rigueur. 21 h 40 : Chronologie vivante de Tchekov : une émission plus sévère qui peut cependant intéresser les plus grands. 21 h 50 : Souffler n'est pas jouer. 22 h 25 : Magnificat : un court métrage évoquant la vie de la Vierge évoquée par les habitants de Yangüas en Haute-Castille. Excellente musique d'accompagnement empruntée à Monteverdi, Beethoven, Vivaldi : nous regrettons encore l'heure tardive de cette émission qui peut intéresser tous les J2 (fin à 22 h 40).

samedi 14

20 h 15 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 55 : Burlesques. 21 h 10 : Distribution de prix du Pet't conservatoire de la chanson. 22 h 10 : Rio-Cali : un intéressant documentaire sur la vie des pêcheurs de sable. 22 h 20 : Les incorruptibles : pour les plus grands seulement.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELE
VISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 8

11 h : Messe télévisée. A partir de 15 h. Championnats de Belgique d'athlétisme ; championnats de natation à Wetteren ; un film de Laurel et Hardy ; championnats de France de natation. 19 h 30 : Papa a raison. 20 h 30 : Don Quichotte. 21 h 15 : Japon. 22 h : Le tiroir aux souvenirs.

lundi 9

19 h : Petit écran. 19 h 33 : Lundi-sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint.

mardi 10

19 h : Emission agricole. 19 h 33 : Les cadets de la forêt. 20 h 30 : Carrousel d'été.

mercredi 11

19 h : Allô ! les jeunes. 19 h 15 : Poly. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Le journal de l'Europe. 21 h 45 : Ballet.

jeudi 12

19 h : Opération survie. 19 h 33 : Robin des bois. 20 h 30 : Cause toujours mon lapin : une émission sur laquelle nous manquons d'informations.

vendredi 13

19 h : Boutique. 19 h 33 : Les 4 justiciers. 20 h 30 : Ava 33-33. 21 h 30 : Communautés européennes.

samedi 14

18 h 33 : Histoires de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 33 : Dernier recours. 20 h 30 : Sans famille (pour tous). 22 h 10 : Variétés internationales.

ECHOS

De Belgique : Quelles sont les chansons préférées par les jeunes Belges ? La R.T.B. nous en communique la liste, arrêtée à la fin juillet : En tête : « Mon pays noir », chantée par R. Cogoï, puis trois chansons d'Adamo : « La nuit », « Mes mains sur tes hanches », « Elle » ; puis « Quand revient la nuit » (Hallyday), « Cathy » (M. Aryan), encore un Adamo : « Viens ma brune » et « Les choses de la maison » (Claude François). Quant aux chansons les plus détestées, les voici : toujours R. Cogoï en tête, mais avec « Une bière pour mon cheval », puis « Zorba », de Salvador, « Les choses de la maison », de Claude François, qui figure ainsi sur les deux listes, « N'ouve jamais » (Guy Mardel) et « Poupée de cire » (France Gall).

Saint-Germain - la Maison Blanche : Il y a un an, J2 vous présentait « Trois jours à l'américaine », réalisés par la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Germain-en-Laye. Grâce à l'argent réuni au cours de cette manifestation, 150 jeunes de cette ville se sont envolés pour visiter pendant un mois les Etats-Unis, y compris la Maison Blanche. Michel Péricard est du voyage : espérons que nous en aurons des échos sur les ondes...

LE JOURNAL DE

FRANÇOIS

Choucroute
et poésie



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, il y a des moments où l'on ne s'arrêterait pas de parler et d'autres où ça devient pénible, il faudrait qu'on vous arrache les mots comme avec un crochet. J'ai déjà raconté aux parents... en long et en large !

Je leur en ai mis plein la vue avec l'étape de Saint-Georgen - Offerburg (Allemagne), où nous avons roulé pendant 96 km. Je leur ai parlé du pont de Kehl (long de 235 m) sur lequel nous avons franchi le Rhin, en face de Strasbourg. Oui, oui, oui, nous avons visité Obernai et Molsheim et je vous assure qu'entre Strasbourg et Saint-Dié (86 km) la route comporte quelques montées.

— Parle-nous de Gérardmer, dit maman.

— Ben, c'est un lac : longueur : 2 km ; largeur : 750 m ; profondeur : 36 m.

— Est-ce que l'on peut y pêcher ? demande papa.

— Oh ! toi, avec ta pêche, gémit maman... je voudrais que François nous parle du cadre...

— Ben, c'est des montagnes et des sapins...

— Cette génération manque de sens poétique, soupire maman.

Sa voix se perd dans le couloir car on a sonné et elle va ouvrir.

Ciel ! La cousine Joséphine, mon interrogatoire n'est pas terminé ! D'abord, elle m'embrasse trois fois.

— François, s'écrie-t-elle, QU'EST-CE QUE TU AS MANGÉ EN ALLEMAGNE ?

— Ce qu'on cuisinait nous-mêmes sur les camping-gaz, pardi, du riz à la colle, des nouilles saignantes...

— Hein ?

— Oui, des nouilles pas cuites, si tu préfères. Est-ce que tu crois, cousine Joséphine, que l'Abbé nous a emmenés en tournée gastronomique ? C'est un voyage CULTUREL qu'on faisait,

nous autres ! Et pour qui nous prends-tu ?

— Tout de même, malgré la cousine, aller en Allemagne et ne pas manger de choucroute...

— Si, si, on en a mangé une choucroute, et une vraie, une fois dans un restaurant... Je vais t'expliquer, mais l'année prochaine, je me ferai payer un magnétophone parce que ça fait bien dix fois que je raconte les mêmes trucs.

Alors j'ai pris un crayon et un papier et je lui ai fait un dessin.

Le voilà : d'un seul coup, d'un seul, on a compris et ça m'évite de baratiner une fois de plus.

DESSIN ci-joint :

Devant chaque convive, la serveuse dépose ce plat unique, à compartiments. C'est comme une assiette à cinq cases, toute servie.

la chope de bière

pâtes

saucisses

côtelette de porc

choucroute

sauce

pommes de terre

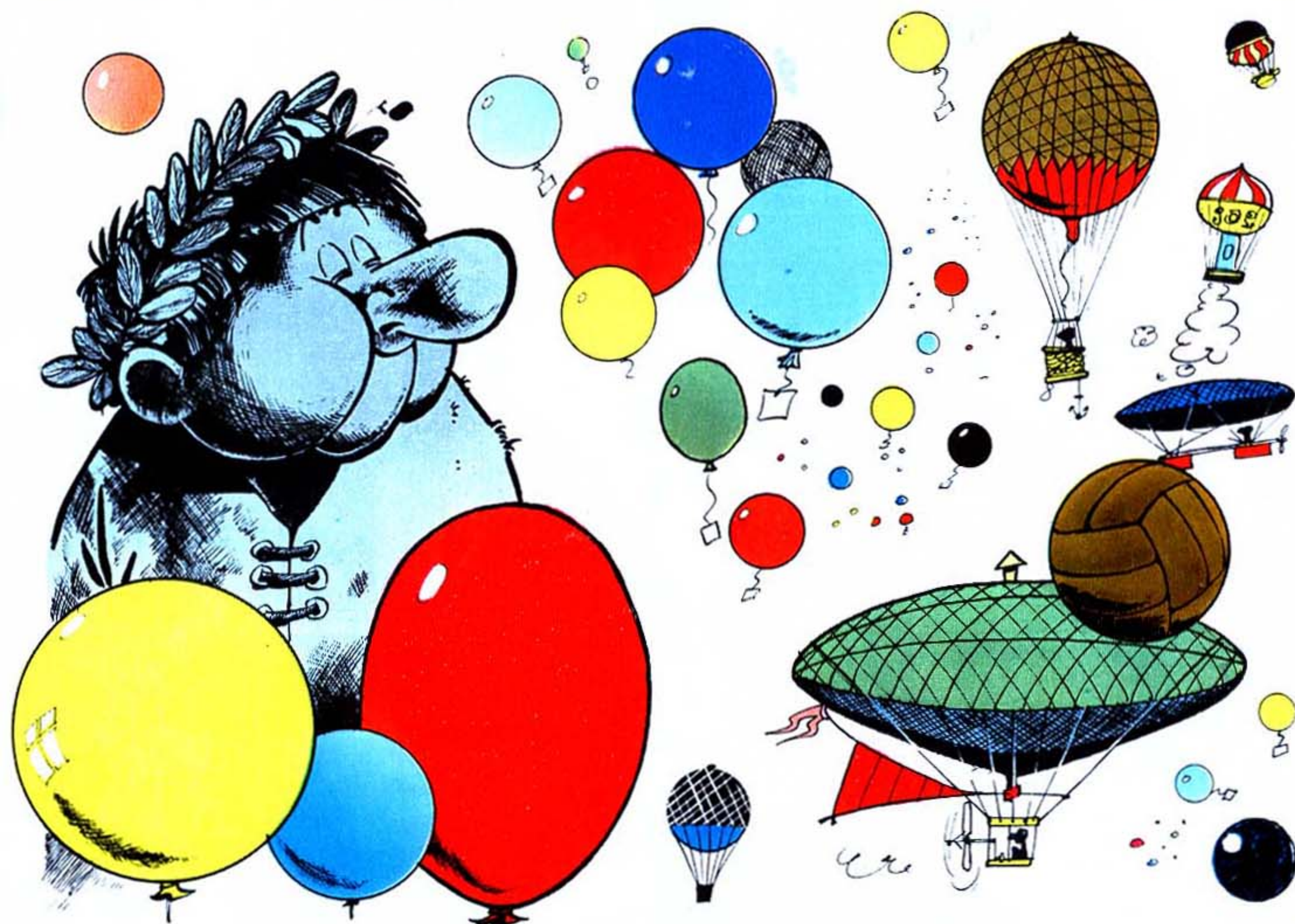
LA CHOPE DE BIÈRE



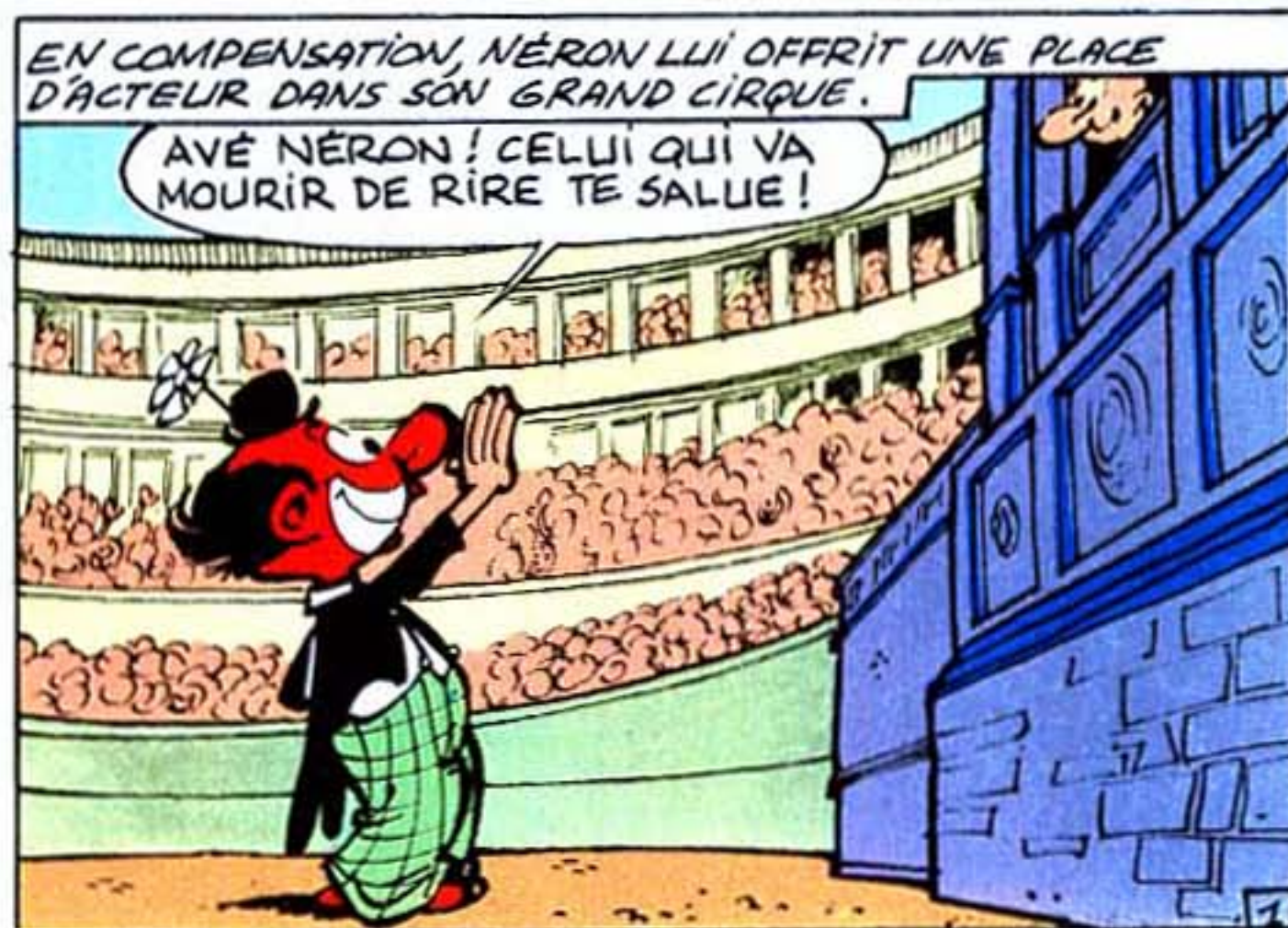
AUGUSTE BALLON

INVENTEUR IGNORÉ

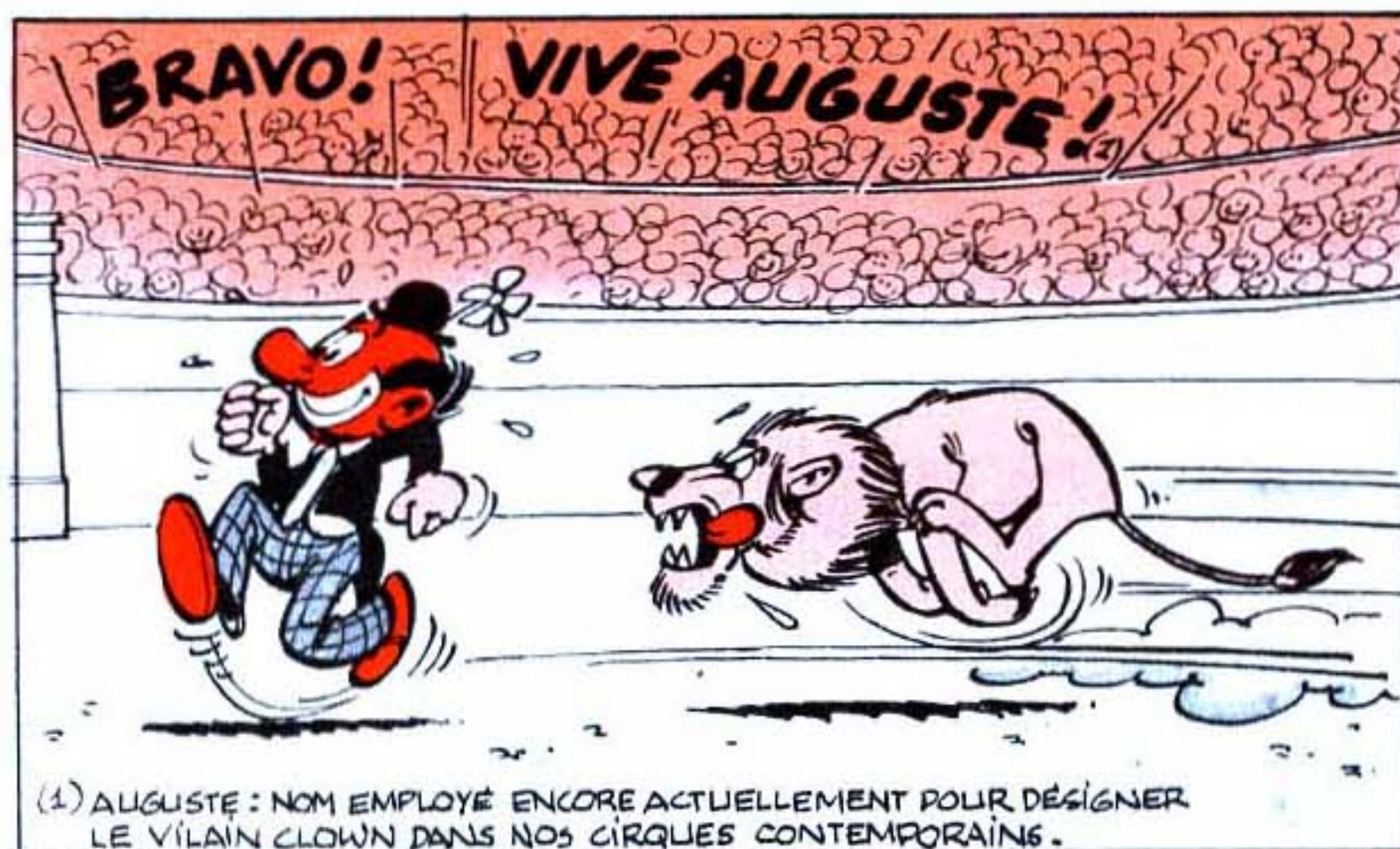
TEXTES & DESSINS : FRANCIS



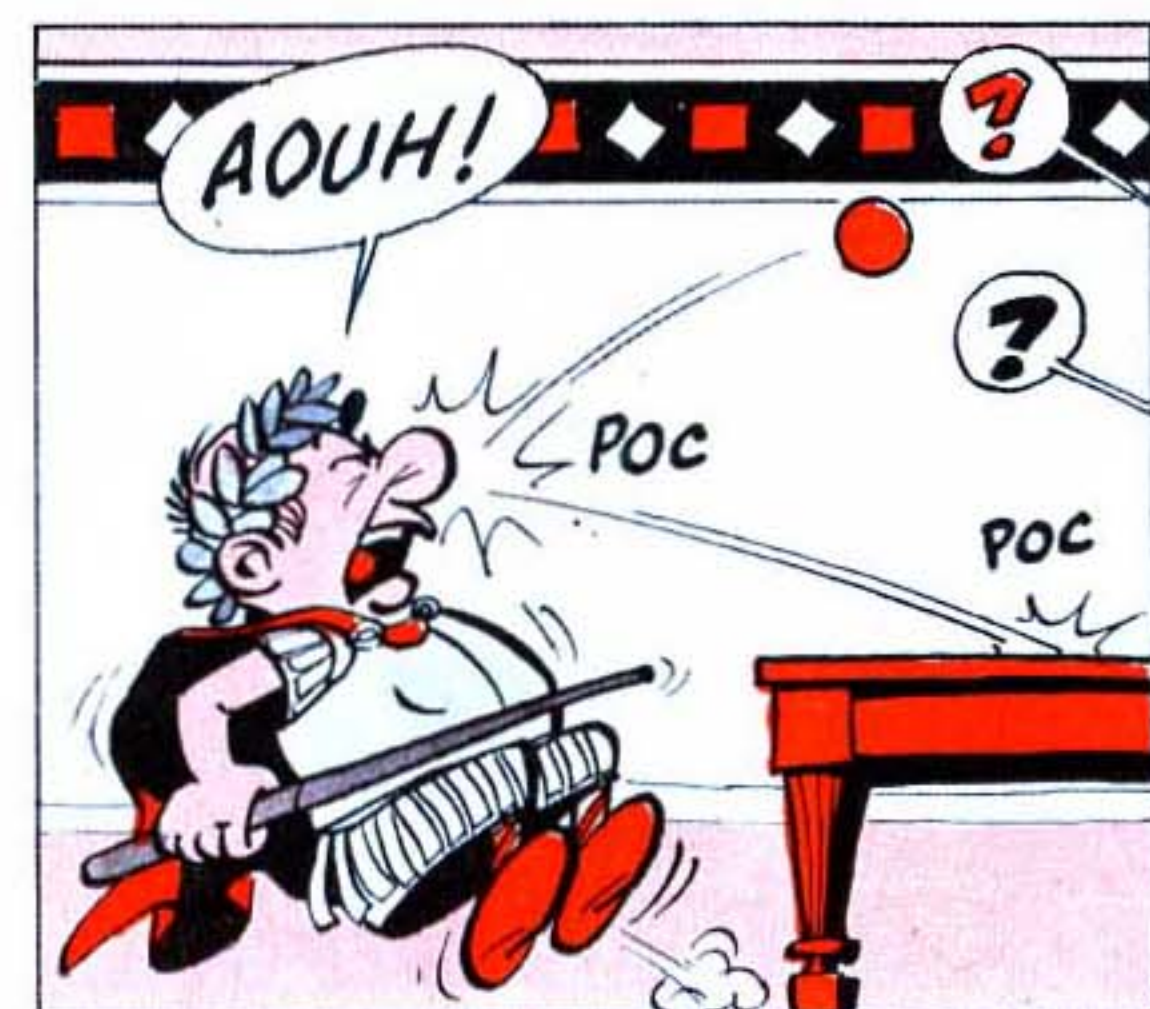
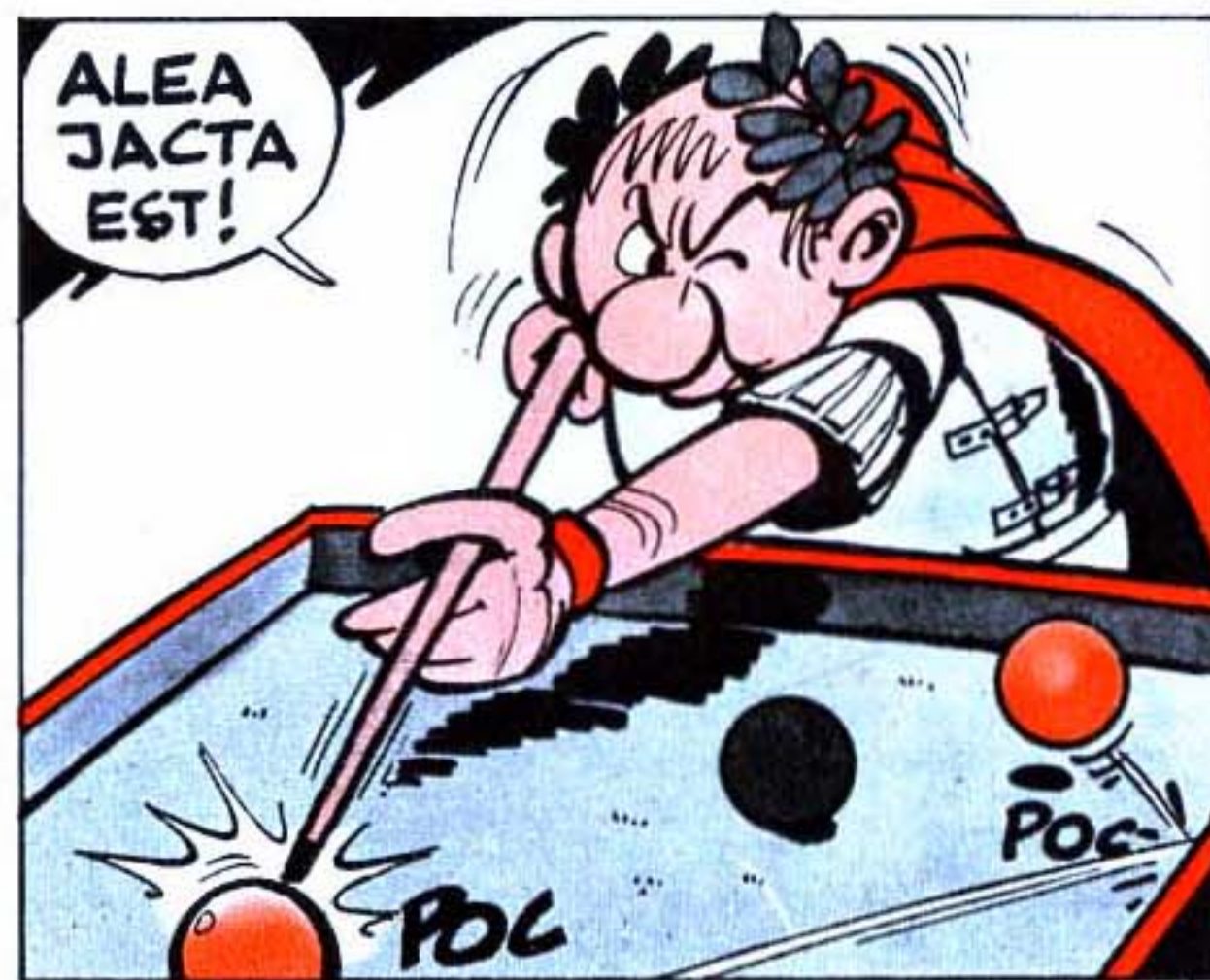
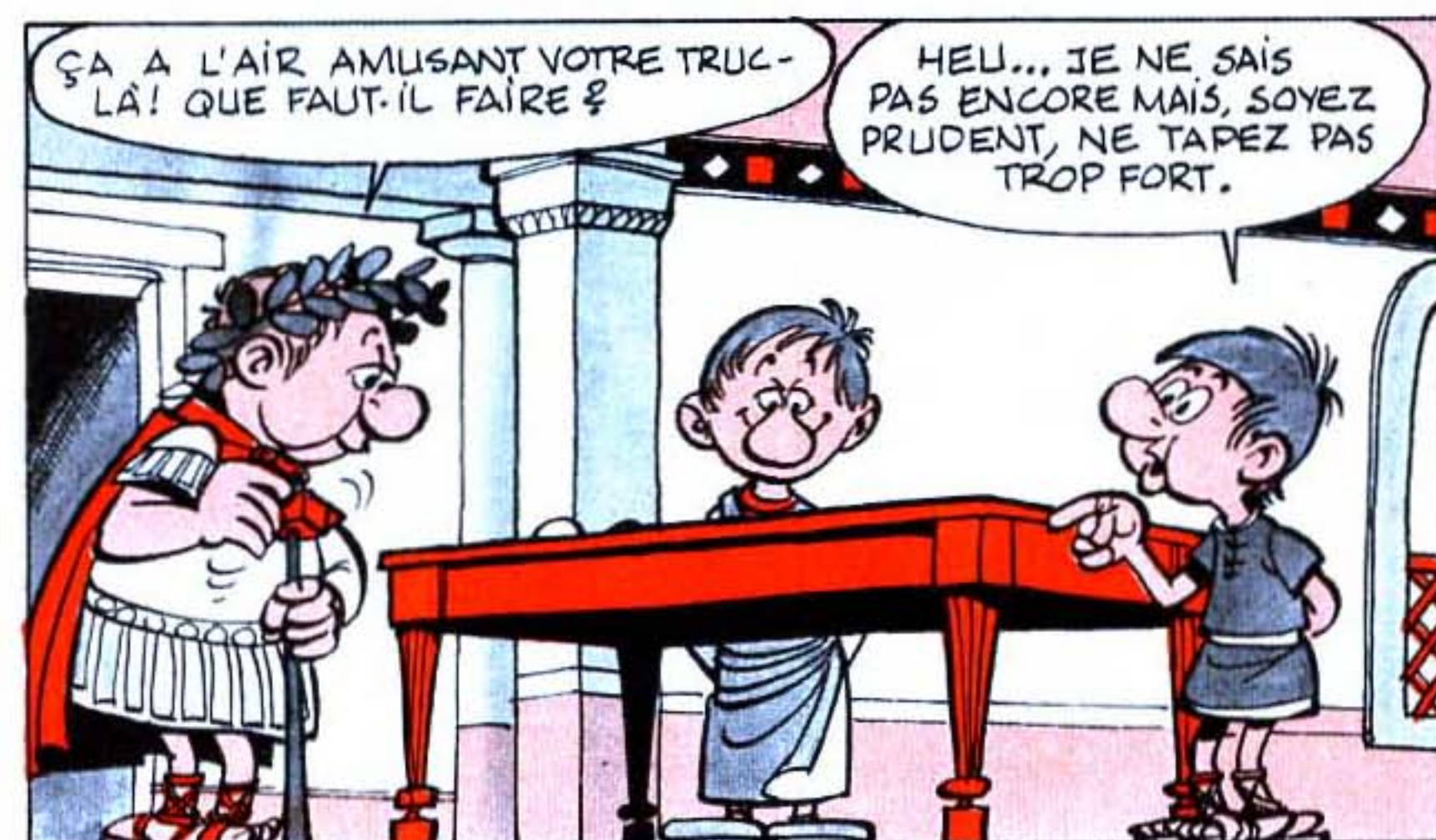
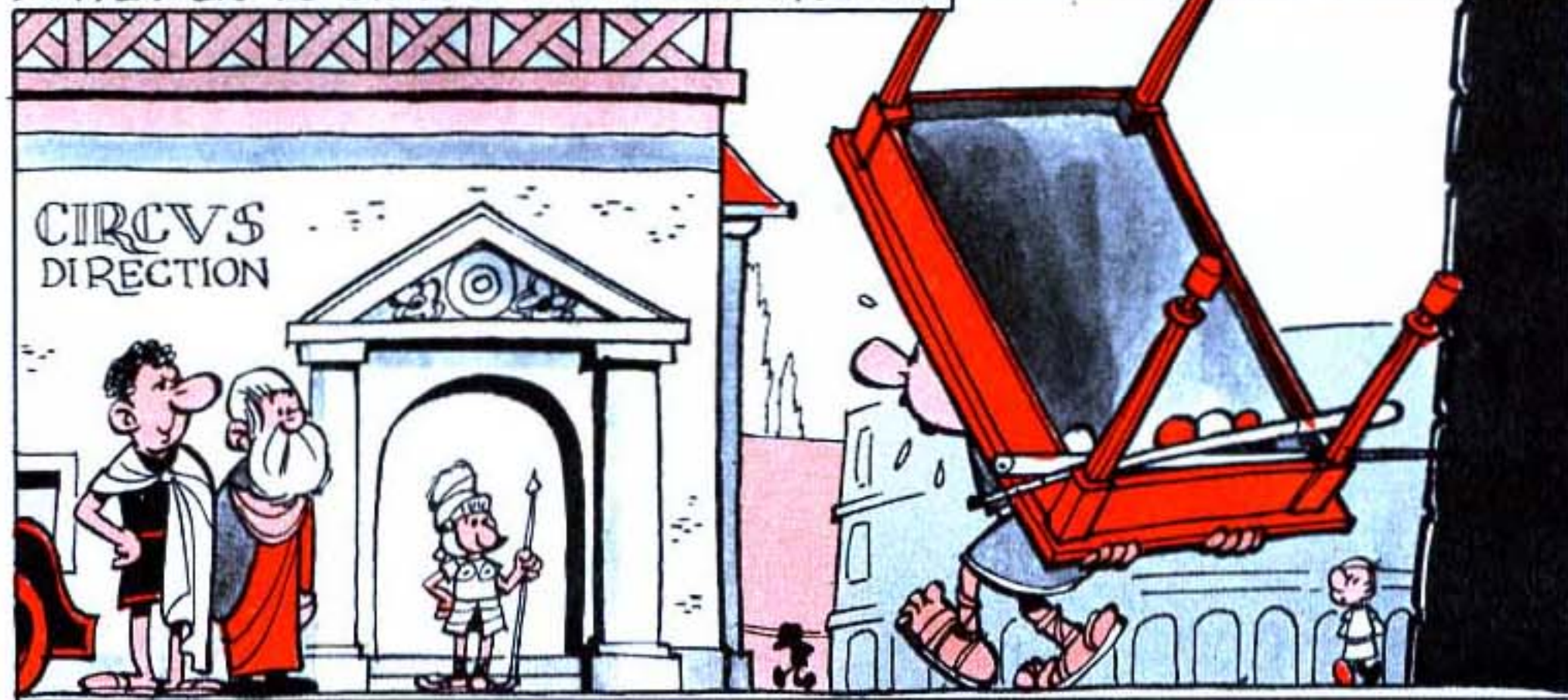
Contrairement à l'idée fausse que s'est fondée l'opinion publique, la naissance du ballon remonte à la plus haute antiquité romaine et doit son nom à l'esprit technique révolutionnaire qu'était Auguste BALLON. Comme la plupart des bonnes inventions, celle du ballon fut découverte accidentellement, depuis le jour où un certain NÉRON, directeur d'un grand cirque mondialement connu à l'époque, reçut la visite d'un jeune inventeur beaucoup trop en avance sur son temps pour être pris au sérieux par les siens...

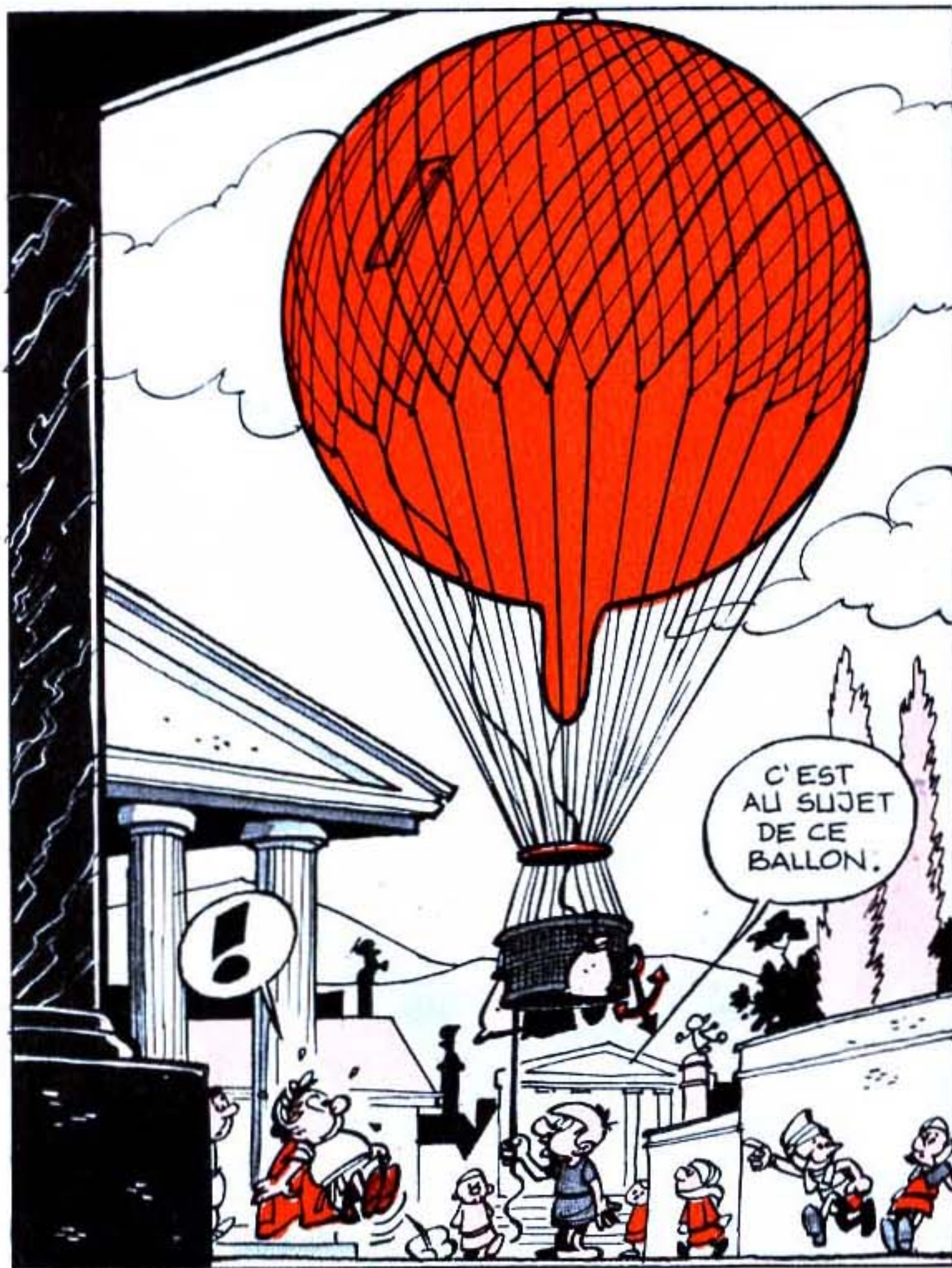


SUITE PAGES 30-31.

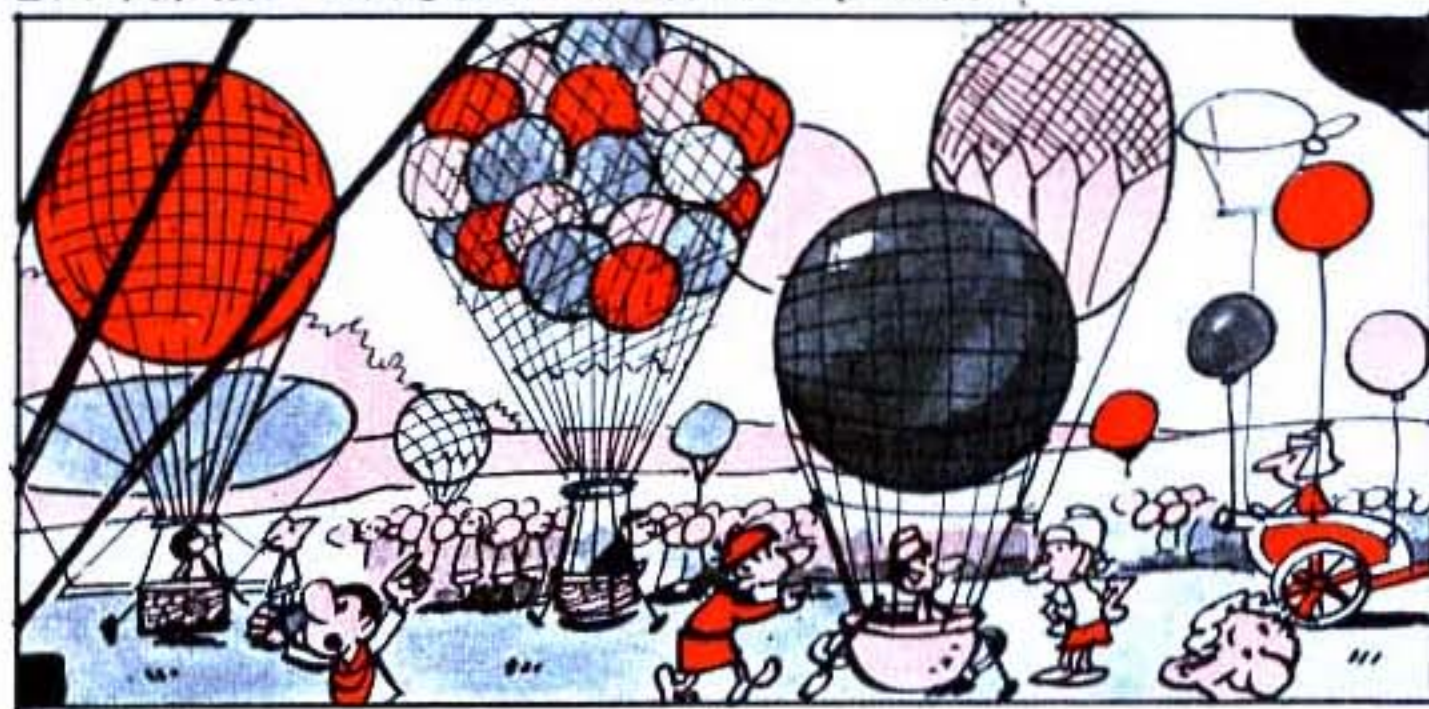


LOIN D'ÊTRE DÉCOURAGÉ POUR AUTANT, BALLON ELIT ALORS L'IDÉE GÉNIALE D'INVENTER LE BILLARD NON ÉLECTRIQUE...

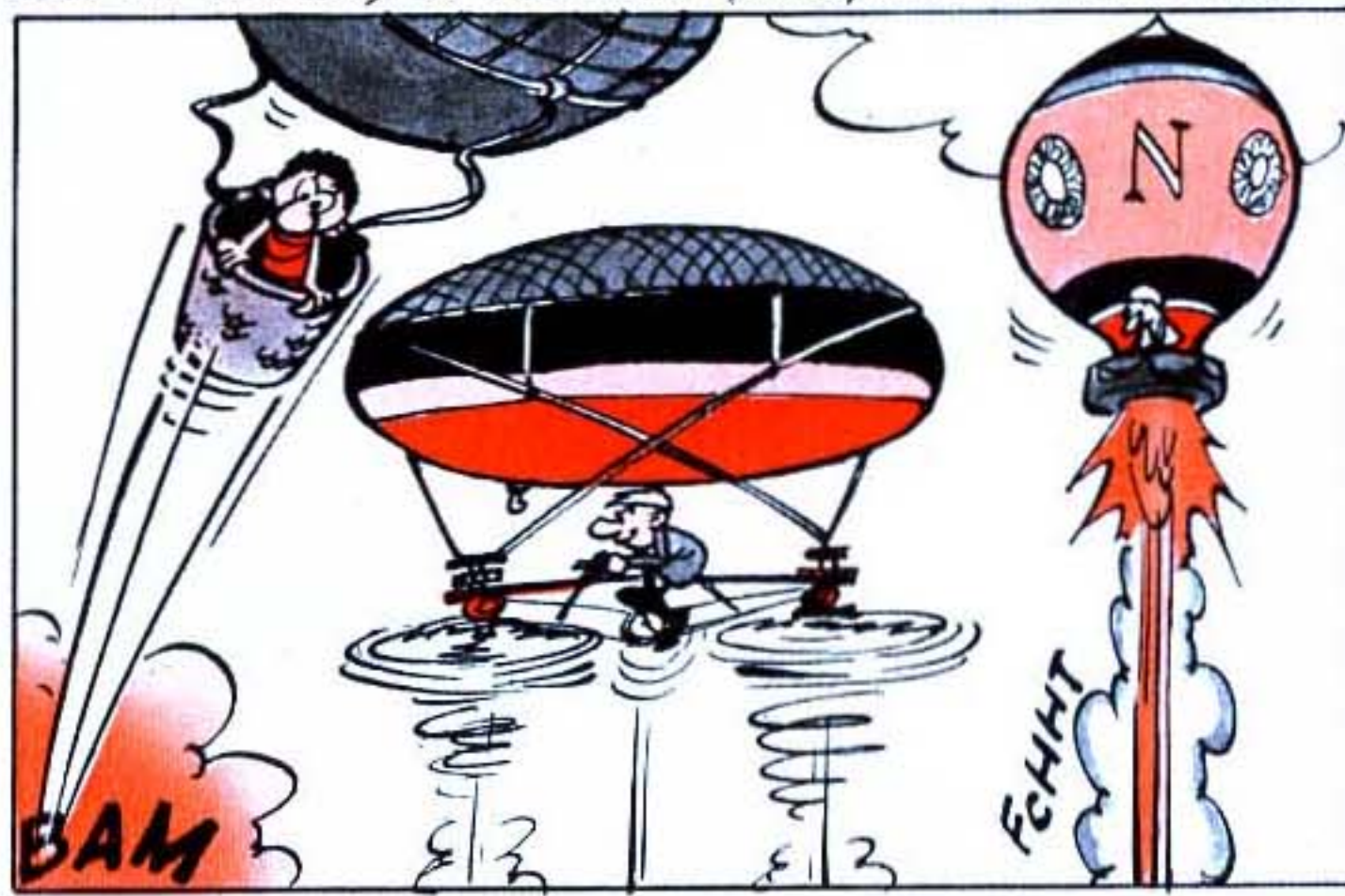




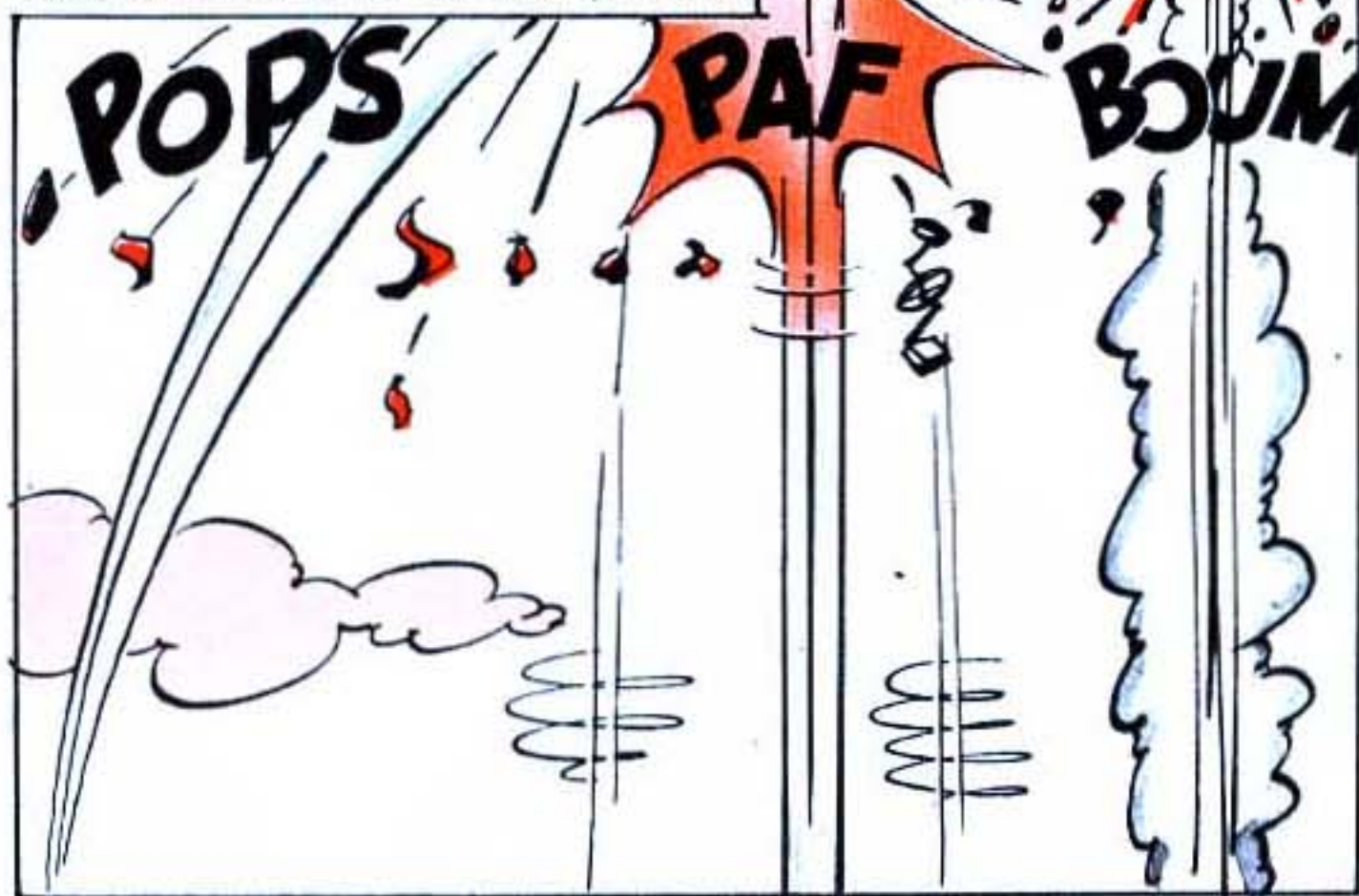
ENTHOUSIASMÉ PAR L'INVENTION D'AUGUSTE, L'EMPEREUR ORDONNA LA FABRICATION MASSIVE DES BALLONS AVEC NACELLES POUR PASSAGERS. POUR FÊTER L'ÉVÉNEMENT, IL ORGANISA LA GRANDE COURSE DE BALLONS "ROME-LIÈGE-ROME" DONT ON PARLE ENCORE MAINTENANT.



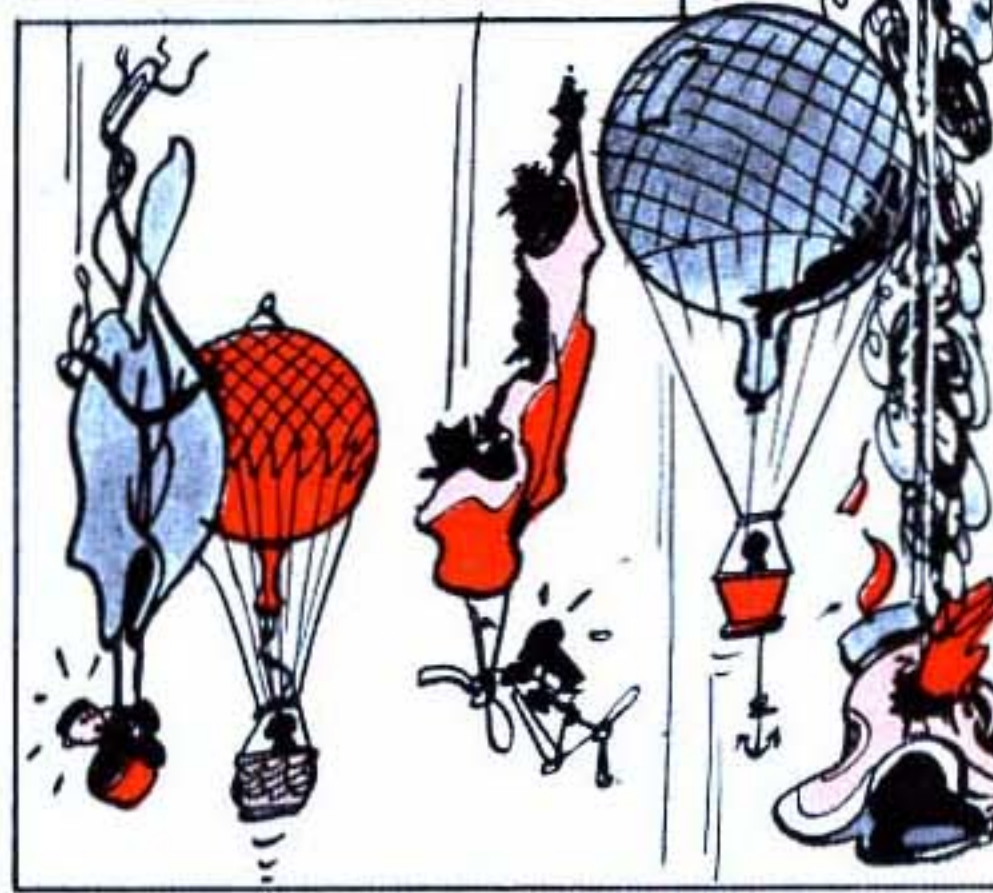
DÈS LE DÉPART, ON SIGNALA QUELQUES ÉCHAPPÉS...



...CONCURRENTS ÉCLATANT...



...QUI FURENT MALHEUREUSEMENT BIEN VITE REJOINTS.



D'AUTRES FURENT ENCORE PLUS MALCHANCEUX...



QUANT À AUGUSTE BALLON, SON DÉPART FUT BON...



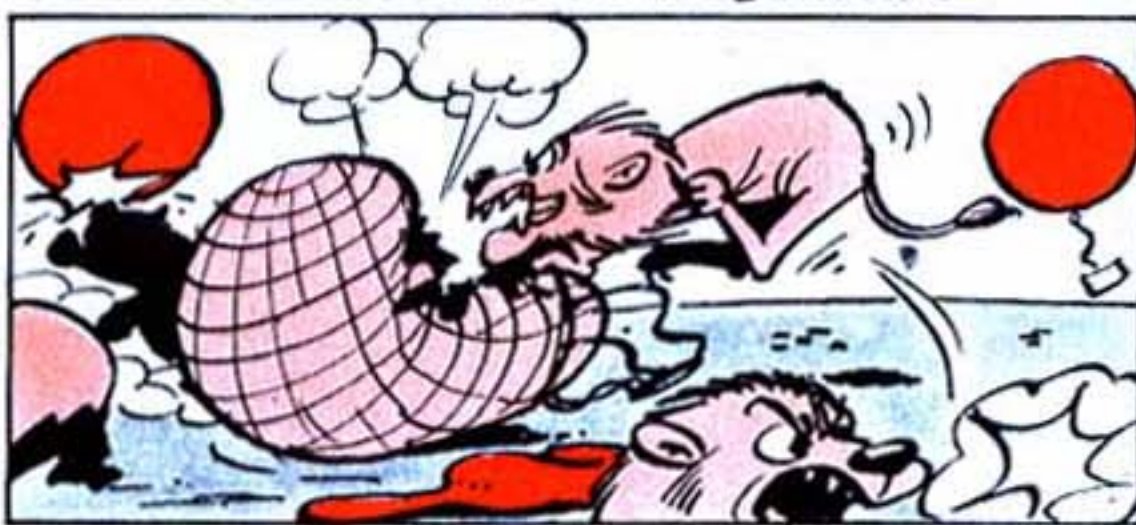
...MAIS ON N'ENTENDIT PLUS JAMAIS PARLER DE LUI...



...TOUT COMME LES MILLIERS D'AUTRES CONCURRENTS QUI RETOMBÈRENT EN PLUIE SUR TOUTE LA FACE DU GLOBE ET ÉTENDIRENT AINSI L'EMPIRE ROMAIN.



EN RÉSUMÉ, SI LE BALLON EUT UN CERTAIN SUCCÈS AU DÉBUT DE SON INVENTION, L'EFFET EN FUT CATASTROPHIQUE À LA FIN DE LA COURSE. NÉRON PERDIT, EN EFFET, LA MOITIÉ DE SES HOMMES ET SE RENDIT BIEN VITE COMPTE QU'IL LES AVAIT TOUTS ENVOYÉS AU SUICIDE. EN CONSÉQUENCE, L'EMPEREUR ORDONNA LA DESTRUCTION TOTALE DE TOUTS LES BALLONS QUI RESTAIENT ENTIERS ET DU LABORATOIRE D'AUGUSTE BALLON.



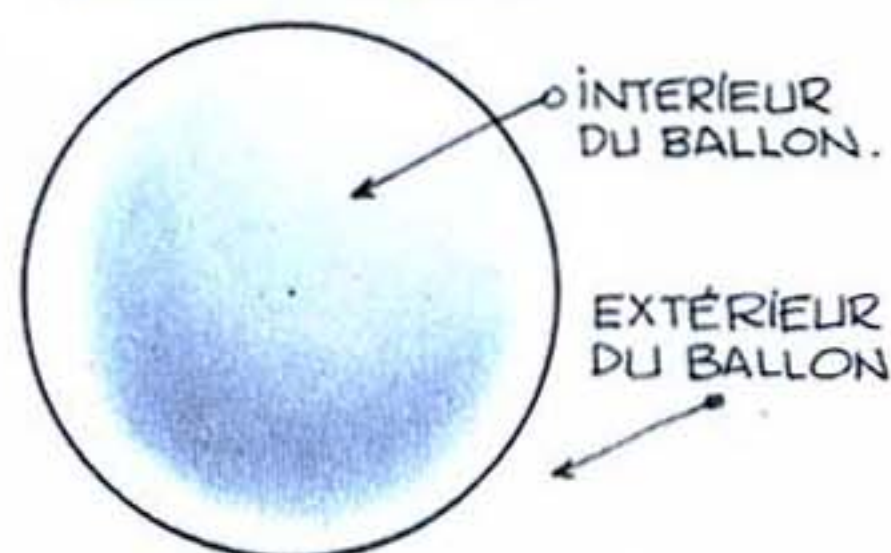
LE PAUVRE AUGUSTE EUT SOIN DE NE PLUS JAMAIS REDESCENDRE SUR TERRE CAR IL SAVAIT CE QUI L'ATTENDAIT...



C'est ainsi que l'on n'entendit plus jamais parler du ballon, jusqu'au jour où un certain Joseph et un certain Etienne de Montgolfier eurent l'audace de reprendre l'idée d'Auguste Ballon que nous glorifions par cette histoire absolument (hum!) authentique.

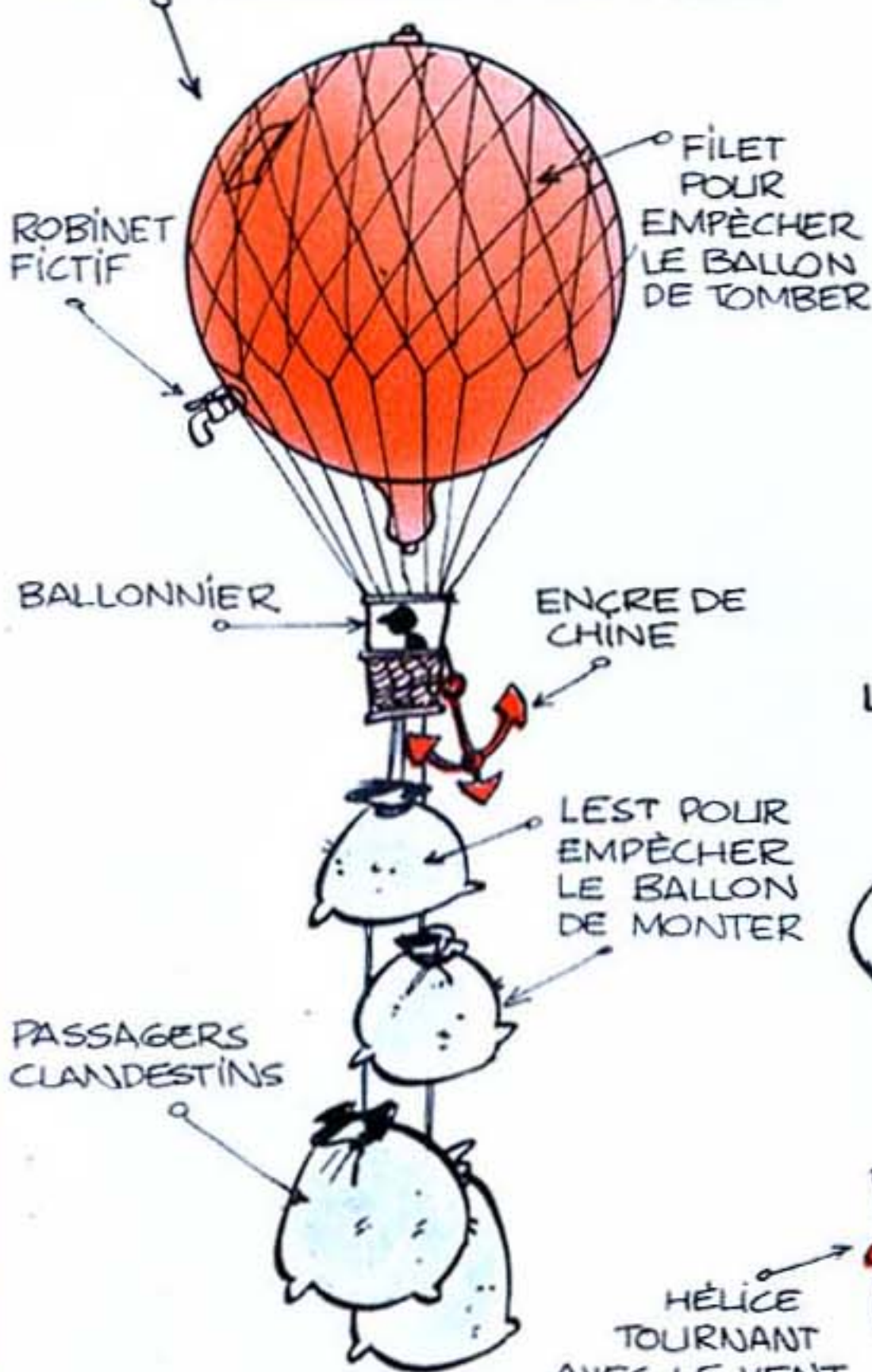
PRINCIPALES SORTES de BALLONS

COUPE D'UN BALLON NORMAL

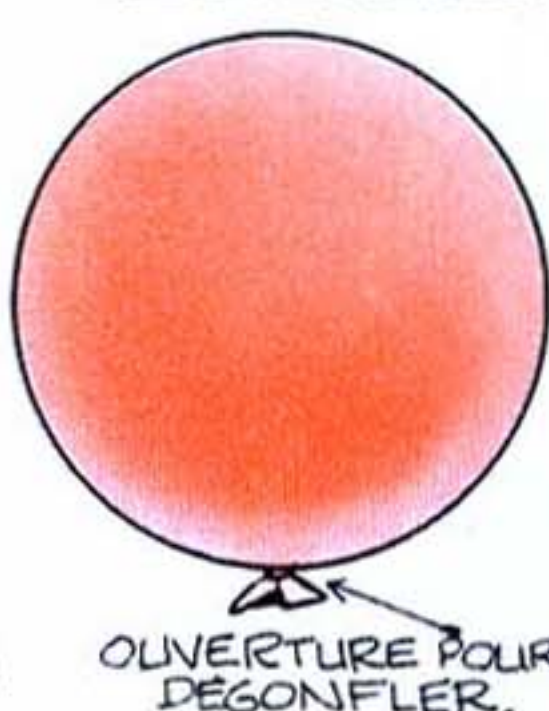


MONTSCHROUMPIÈRE (INVENTÉE PAR S. SCHTROUMPE)

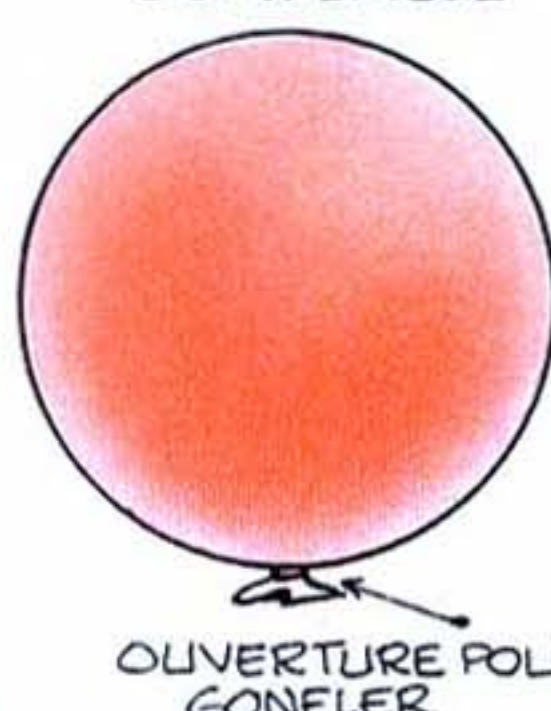
LE BALLON DE COMPÉTITION.



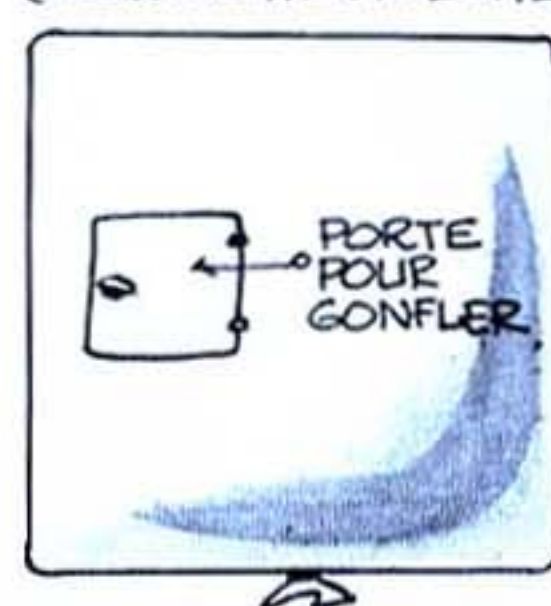
LE BALLON DÉGONFLABLE



LE BALLON GONFLABLE



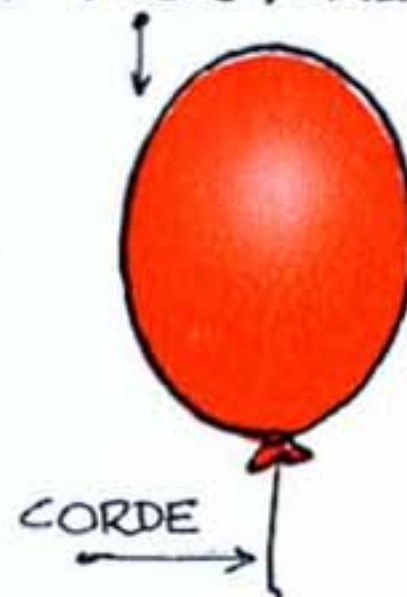
LE BALLON CARRÉ (POUR METTRE EN BOÎTE)



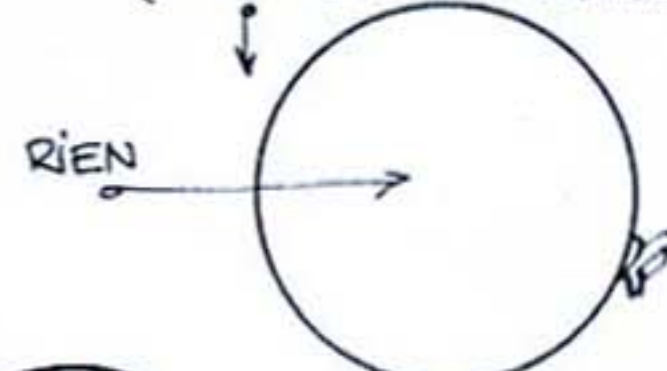
BALLON POUR ENFANTS



BALLON POUR PARENTS.



LE BALLON ATTRAPÉ. (AVEC RIEN À L'INTÉRIEUR)



LE BALLON DIRIGEABLE

(N'A JAMAIS ÉTÉ DIRIGÉ)



LE BALLON BLINDÉ AU SOL.

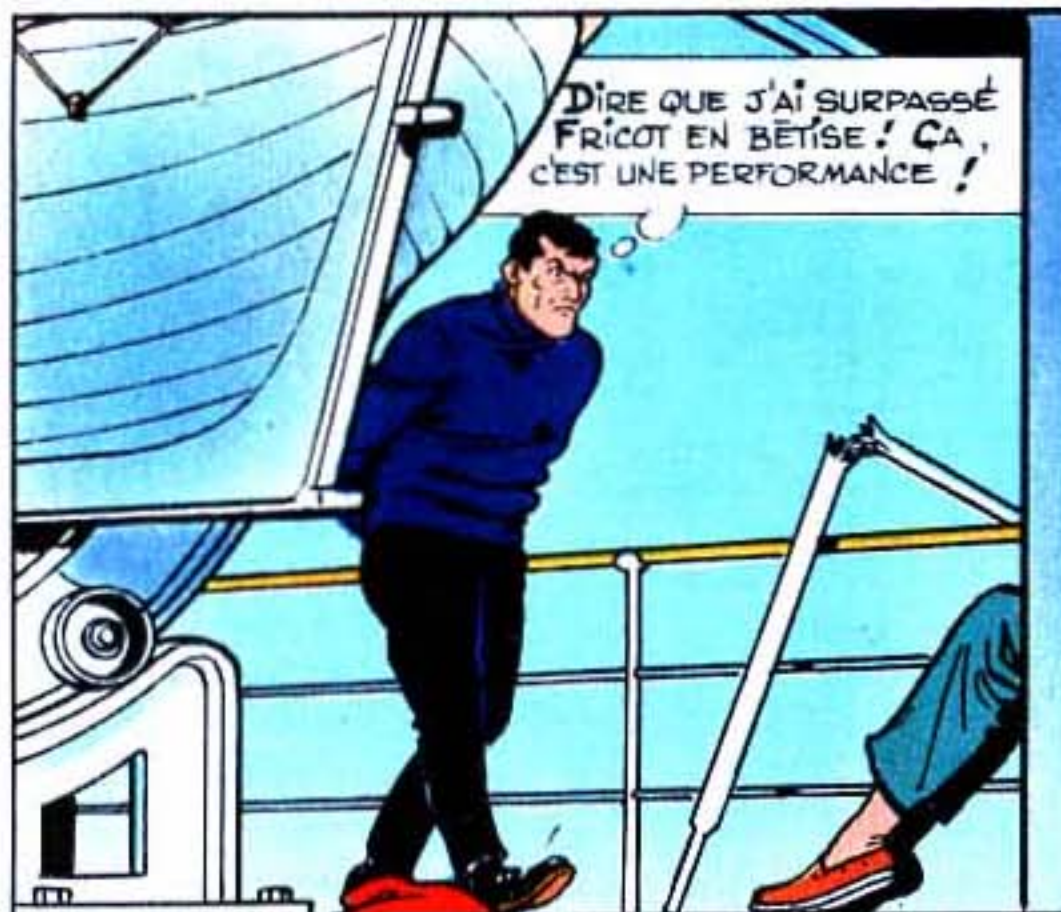
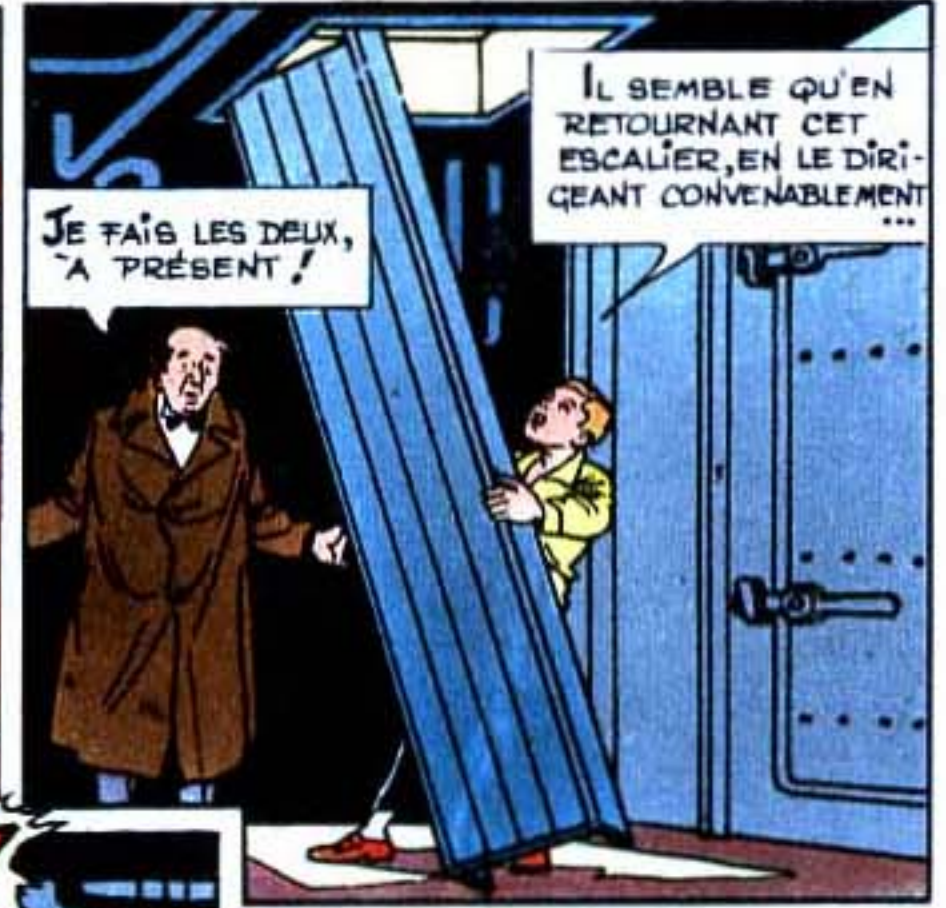
FIN

LE BALLON BLINDÉ EN VOL

Élanis 65



ALERTE AU CANAL



ROGUAY

QUY REMPA - PIERRE BROCARD

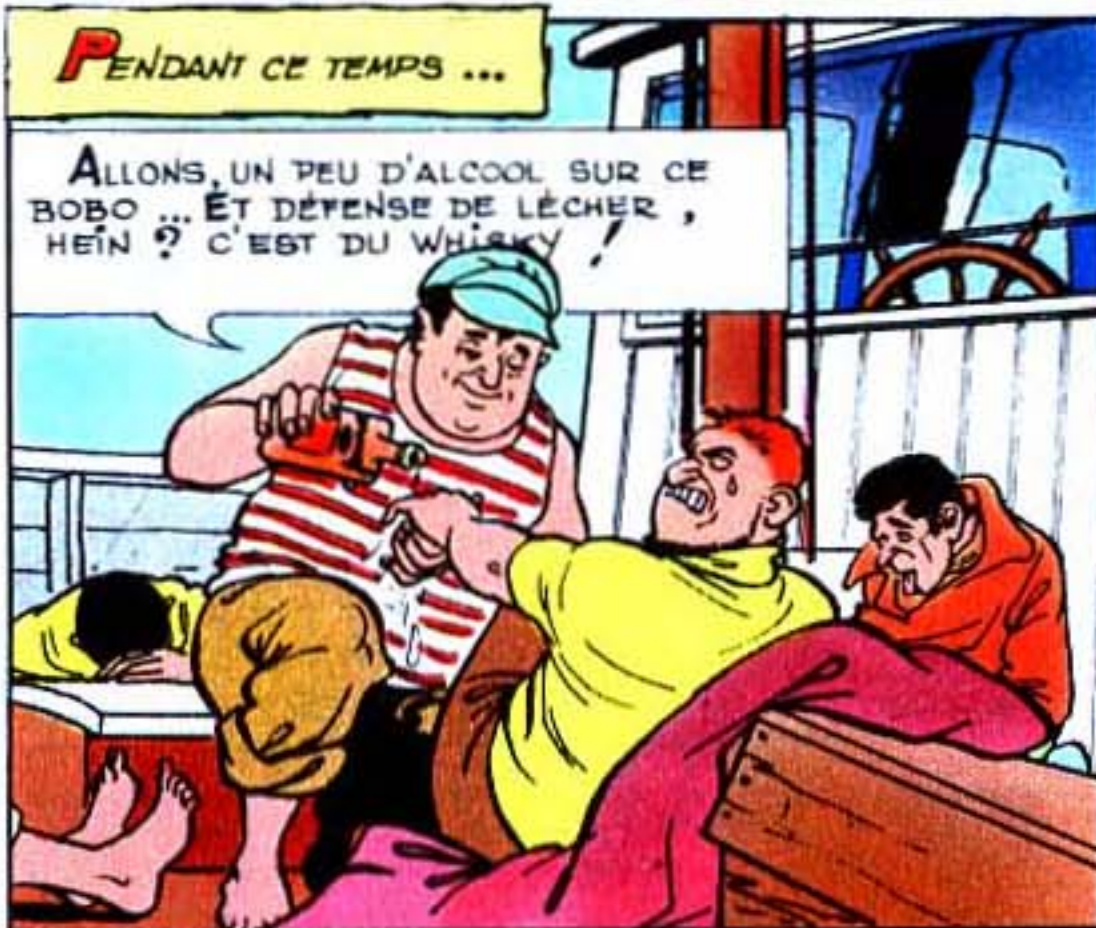
RÉSUMÉ. — Le Président du Carroguay va être enlevé, à son arrivée en France. Une bagarre confuse s'élève entre les agresseurs et les défenseurs du Président.



Le SANTA-ELDONDA CERNÉ
PAR LES GARDE-CÔTES, ...



... LES PIRATES CESSENT
TOUTE ACTION.



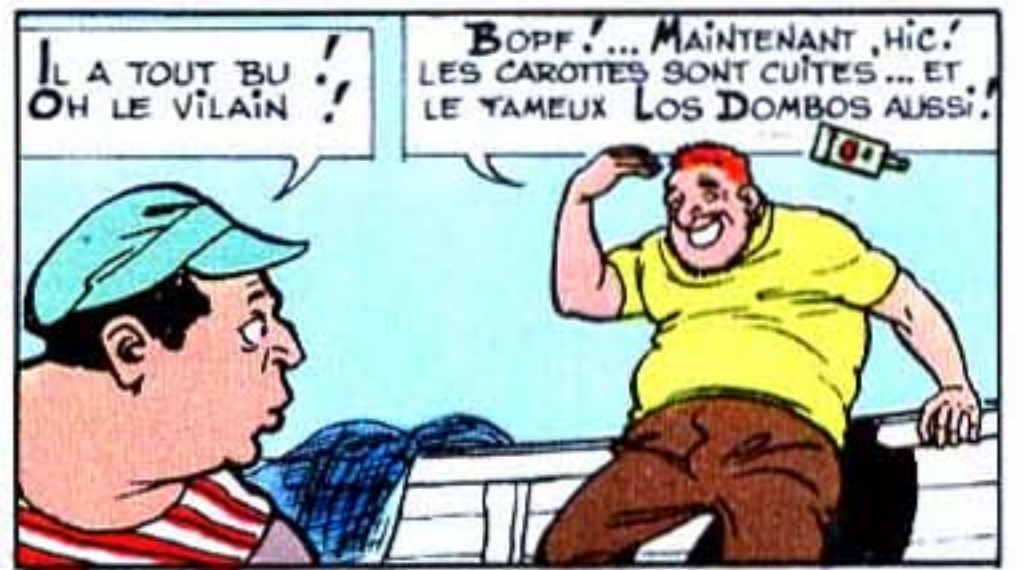
PENDANT CE TEMPS ...

ALLONS, UN PEU D'ALCOOL SUR CE
BOBO ... ET DÉFENSE DE LÉCHER,
HEIN ? C'EST DU WHISKY !



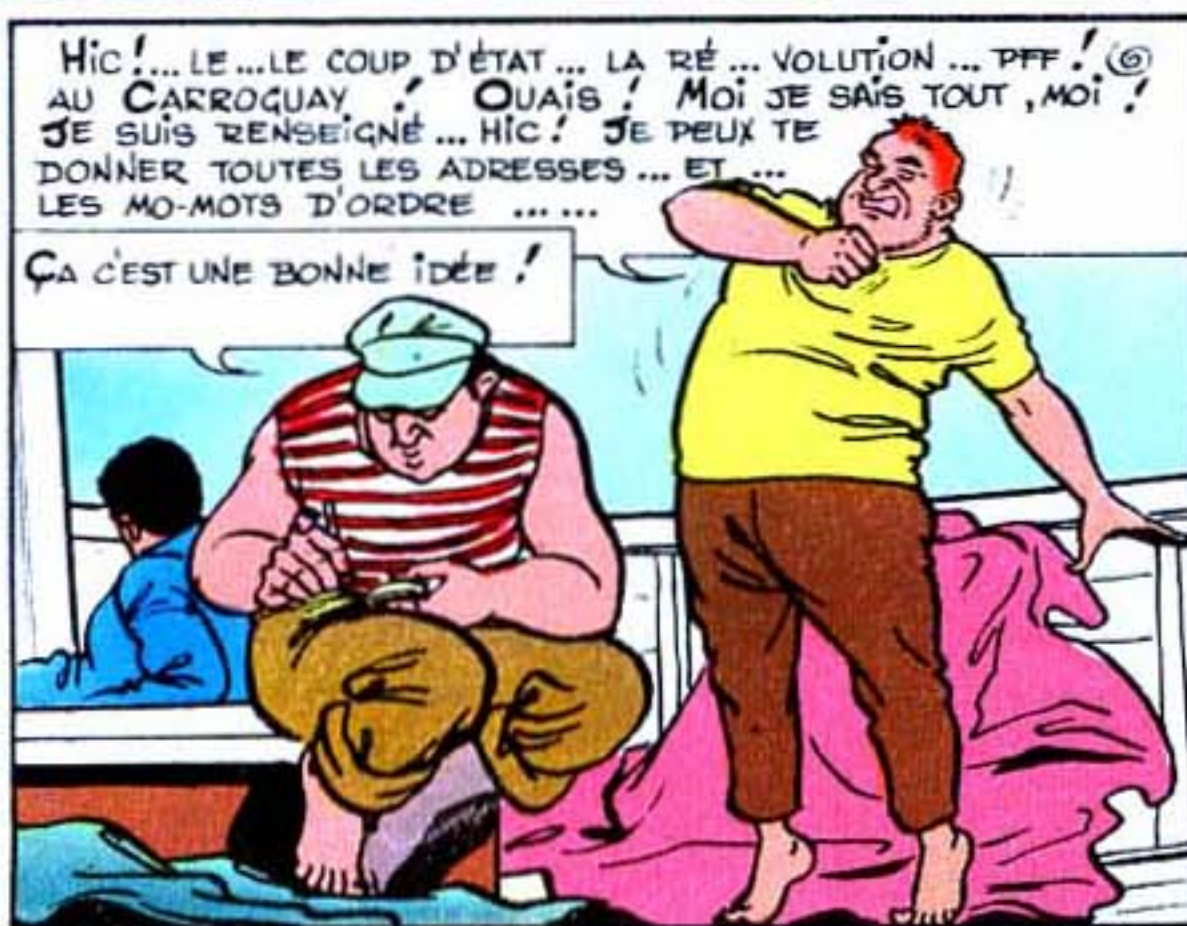
LÀ ... C'EST FINI ... BIENTÔT VOUS SEREZ
TRANQUILLES, BIEN AU CHAUD, DANS UNE
CONFORTABLE PRISON AVEC
BIBLIOTHÈQUE, TÉLÉVISION
ET TOUT ET TOUT

DU WHISKY ?!
MAIS C'EST UN
MÉDICAMENT
"A USAGE INTERNE",
ÇA !!



IL A TOUT BU !
OH LE VILAIN !

BOPF ! ... MAINTENANT, HIC !
LES CAROTTES SONT CUITES ... ET
LE TAMEUX LOS DOMBOS AUSSI !



HIC ! ... LE ... LE COUP D'ÉTAT ... LA RÉ ... VOLUTION ... PFF ! ©
AU CARROGUAY ! OUAIS ! MOI JE SAIS TOUT, MOI !
JE SUIS RENSEIGNÉ ... HIC ! JE PEUX TE
DONNER TOUTES LES ADRESSES ... ET ...
LES MO-MOTS D'ORDRE ...

ÇA C'EST UNE BONNE IDÉE !



HÉ ! TRANSMETTEZ CA IMMÉDIA-
TEMENT À VOTRE CHEF !



A BORD DU SANTA-ELDONDA, TOUS
LES FOYERS DE RÉSISTANCE SONT
RÉDUITS.
LES UNS SONT PRIS

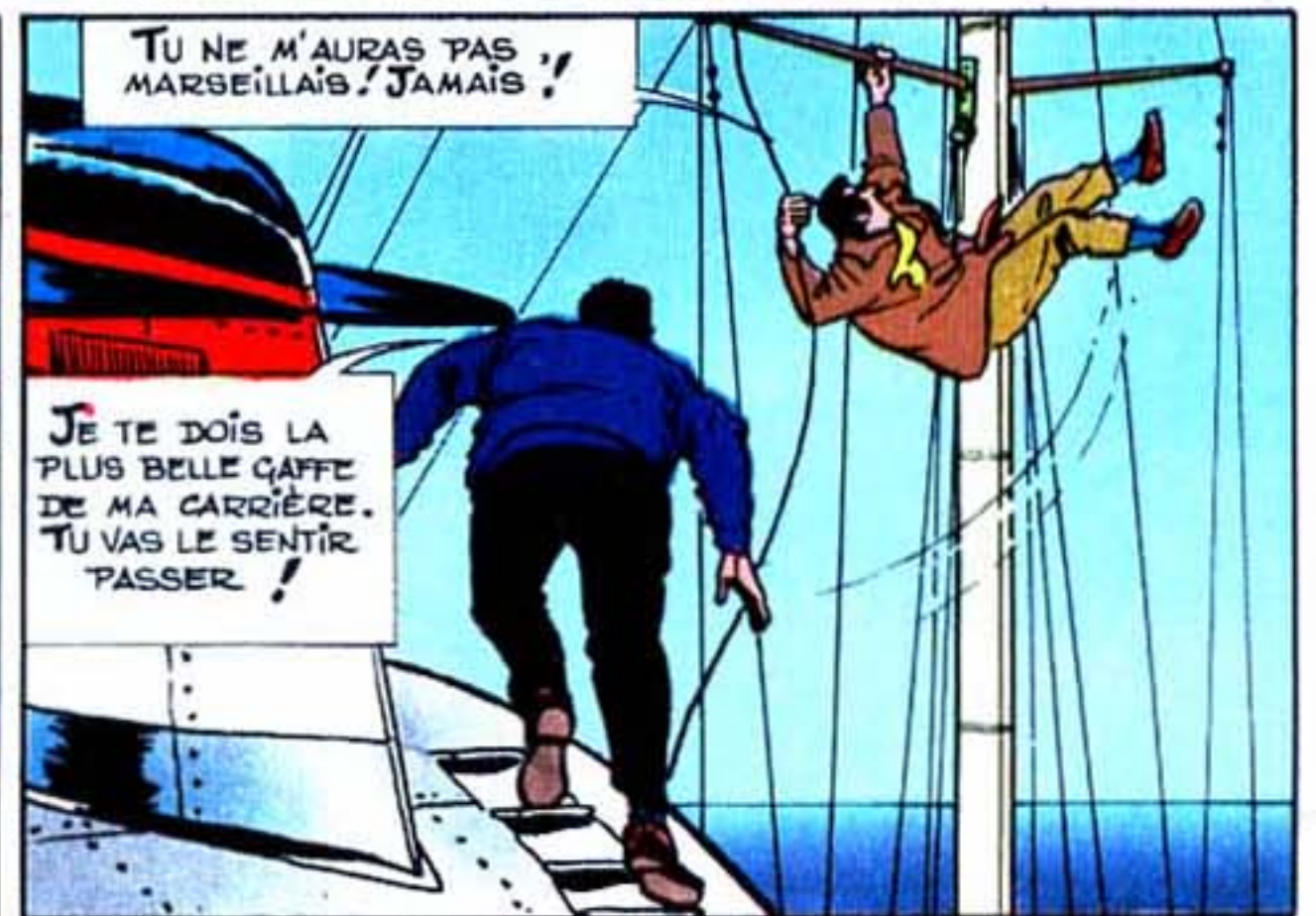


... LES AUTRES DÉLIVRÉS.



LE CHEF ANTONIO PASSATI RESTE
INTROUVABLE. C'EST INQUIÉTANT !

OH, REGARDEZ !



TU NE M'AURAS PAS
MARSEILLAIS, JAMAIS !

JE TE DOIS LA
PLUS BELLE CAFFE
DE MA CARRIÈRE.
TU VAS LE SENTIR
PASSER !

A SUIVRE.



chut!



chu

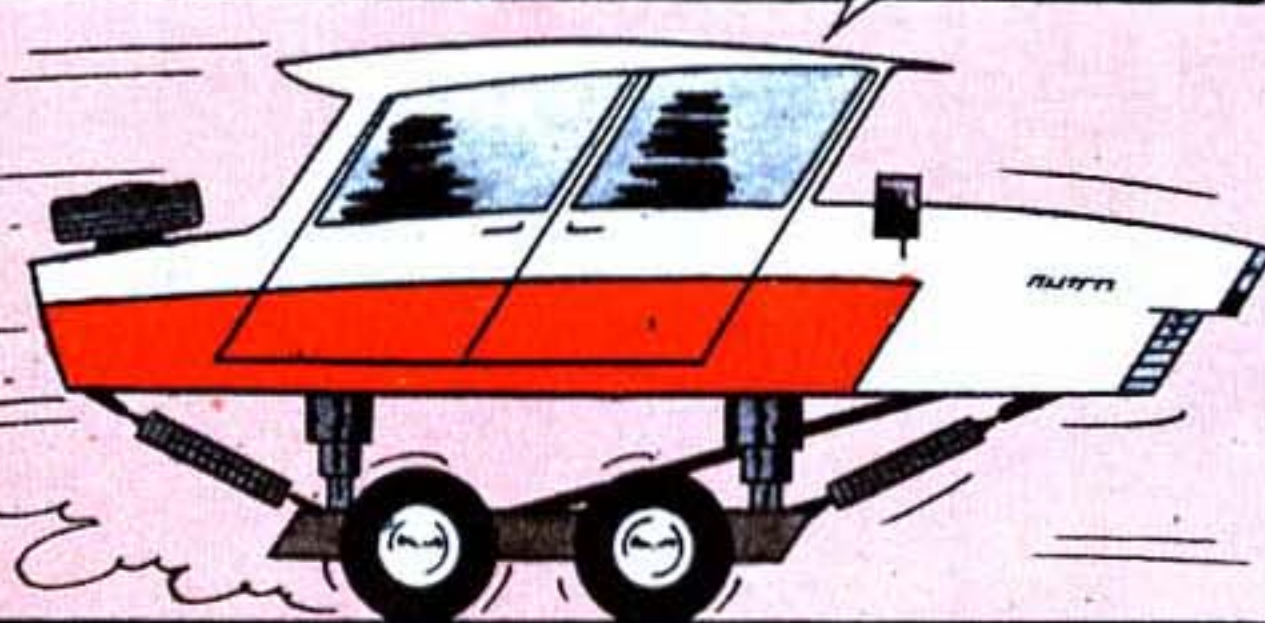
Exactement trois heures plus tard...



"MACHINCHOUETTE!"
DIX MINUTES D'ARRÊT!
"MACHINCHOUETTE!"
DIX MINUTES D'ARRÊT!

MAC

VOUS AVEZ EU UNE CHANCE ÉNORME QUE JE SOIS LIBRE
CAR JE SUIS LE SEUL TAXI DU PAYS... ET VOTRE
CHÂTEAU SE TROUVE À DIX KILOMÈTRES DE
LA GARE!



AH! VOUS VOICI RENDUS À
DESTINATION. JE DESCENDS
VOS BAGAGES.



L'AGENCE CAMEMBERT
NE S'EST PAS MOQUÉE
DE NOUS.



CE CHÂTEAU
EST MAGNI-
FIQUE!



J'ESPÈRE QU'IL Y A AU
MOINS UN ASCENCEUR
DANS CE "GRATTE-CIEL"
FÉODAL!



Peu après...



QUELLE PAIX! QUEL SILENCE!
EN PLUS LE LIT EST MOEL-
LEUX, L'AMEUBLEMENT
SOMPTUEUX. DEMAIN, J'EN-
VERRAI MES COMPLIMENTS
À L'AGENCE "CAMEMBERT".

Mais, le lendemain matin...



t!



chut!

RÉSUMÉ. — Après bien des essais infructueux, Eusèbe croit avoir trouvé à Machinchouette l'endroit calme et silencieux dont il rêvait.

Cependant, dans la chambre de l'onton Eusèbe...

HÂÂÂÂÂ M! SAPRISTI, COMME J'AI BIEN DORMI!

QUEL EST CE TINTAMARRE? ALLONS VOIR À LA FENÊTRE!

DZING
BING
VRR

NOM DE NOM! J'AI CRÛ UN INSTANT M'ÊTRE RÉVEILLÉ EN PLEIN MOYEN-ÂGE. HEUREUSEMENT, JE ME RENDS COMPTE QU'IL NE S'AGIT QUE DE CINÉMA. TOUT DE MÊME, "ILS" EN FONT D'UN VACARME!

ALLONS, LES FIGURANTS! DU NERF! DU NERF!

LE TEMPS DE M'HABILLER ET DE M'ÉQUIPER DE LA BONNE MANIÈRE, JE M'EN VAIS DIRE DEUX MOTS AU RÉALISATEUR DU FILM.

SUS AUX PERTURBATEURS!

Et bientôt...

HÉ BIEN, APRÈS UNE DISCUSSION UN PEU VIVE, JE DOIS RECONNAÎTRE QUE LE RÉALISATEUR DU FILM EST DANS SON DROIT. L'AGENCE CAMEBERT LUI A LOUÉ LES TERRAINS AVOISINANT LE CHÂTEAU. AINSI LE CASTEL DE MACHINCHOUETTE LUI SERT DE FOND DE DÉCORS POUR SA RECONSTITUTION HISTORIQUE...

LE PROCÉDÉ DE L'AGENCE EST PEU DÉLICAT CAR ON M'AVAIT PROMIS LE CALME... ENFIN TANT PIS, J'EN SERAI QUÎTE POUR ME FAIRE REMBOURSER. EN ATTENDANT, NOUS ALLONS DÉMÉNAGER ET TÂCHER DE TROUVER UN ENDROIT MOINS BRUYANT... JE CROIS AVOIR UNE IDÉE...

Au cours des jours qui suivent, l'onton Eusèbe entreprend de mystérieuses démarches auprès des différents ministères de la capitale moldovaque. Et par un bel après-midi...

M-WIKI

ZÈBRES

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 2,50-2,60 m.

HAUTEUR AU GARROT : 1,20-1,30 m.

CRINIÈRE (HAUTEUR) : 0,10-0,12 m.

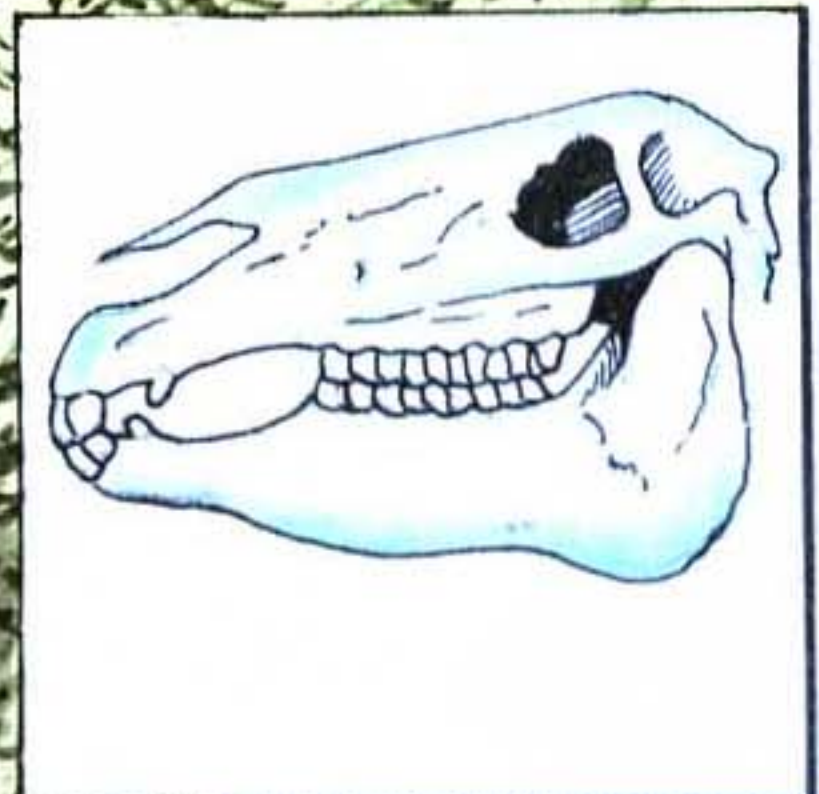
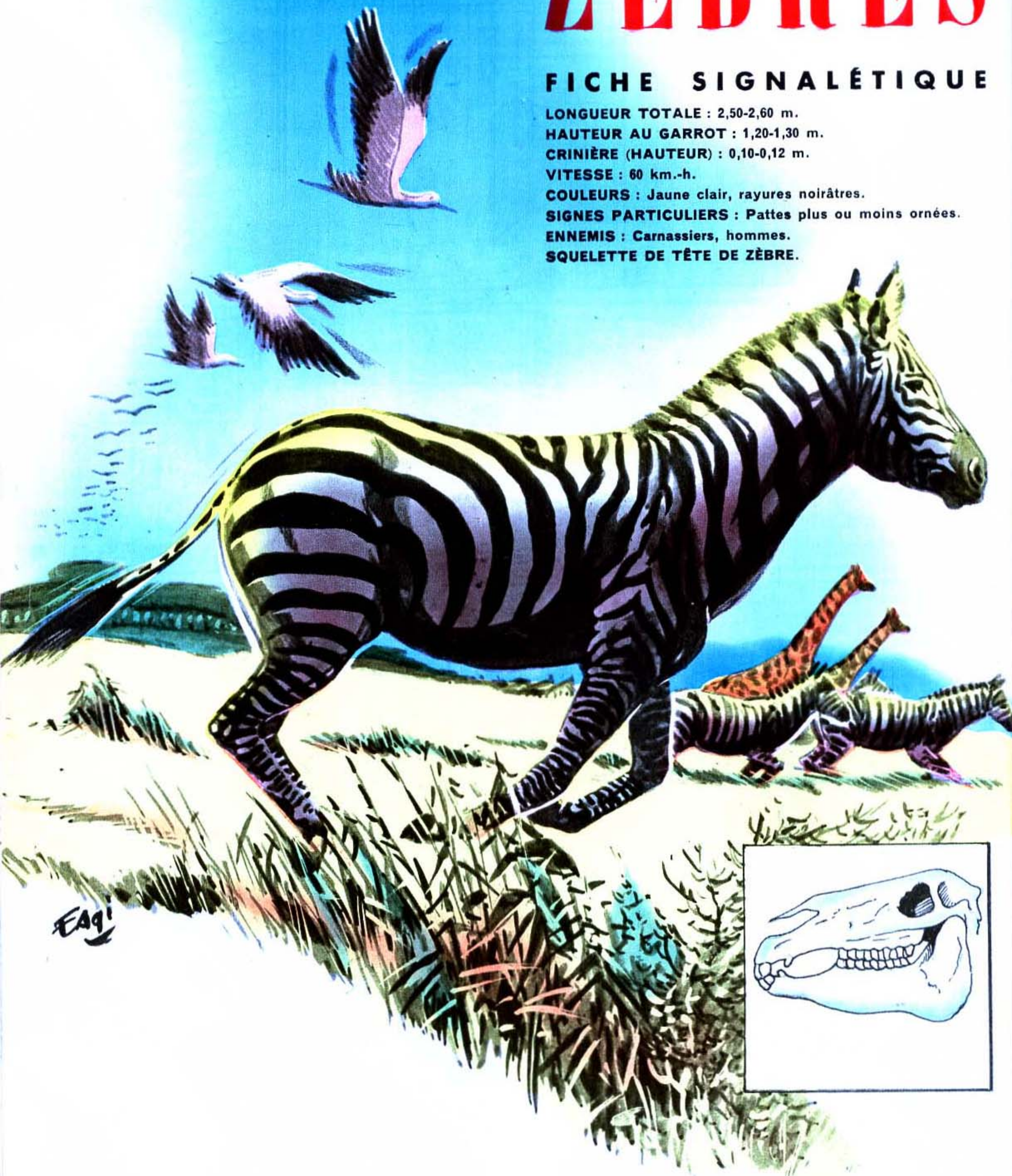
VITESSE : 60 km.-h.

COULEURS : Jaune clair, rayures noirâtres.

SIGNES PARTICULIERS : Pattes plus ou moins ornées.

ENNEMIS : Carnassiers, hommes.

SQUELETTE DE TÊTE DE ZÈBRE.



LES ZÈBRES

NOM : Zèbre commun.

SURNOM : Cheval tigré.

FAMILLE : Équidés.

COUSINS : Z. de Burchell,
Z. de Grévy, Couagga, Ane
d'Abyssinie.HABITAT : Afrique du Sud,
montagnes, plaines, steppes.CARACTÈRE : Agile, sobre,
courageux, méfiant.OCCUPATIONS : Vie de fa-
mille.

RÉGIME : Végétarien.

Le zèbre a beaucoup de points de ressemblance avec l'âne, mais il s'en différencie surtout par les superbes rayures de sa robe. Sa crinière est courte et droite; seule l'extrémité de sa queue est pourvue de longs crins. Sa tête est large, ses oreilles longues, et ses sabots sont plus étroits que ceux du cheval.

On a identifié plusieurs espèces de zèbres, dont le zèbre commun, qui habite les montagnes du sud-ouest africain; le zèbre de Grévy, le plus grand et le plus beau de tous, d'Afrique orientale; le zèbre de Burchell, ou dauw, d'Afrique du Sud, dont la race est en voie d'extinction; le Couagga, du Cap, lequel a totalement disparu depuis 1858. A noter que ces deux dernières espèces ne portaient pas de rayures sur les membres.

Tous ces hippotigris (chevaux rayés) vivent généralement en troupes plus ou moins nombreuses, se mêlant à la société d'autres animaux pacifiques tels que les girafes, buffles, antilopes, autruches, avec lesquels ils font bon ménage. Ils profitent, par là même de leur vue, de leur ouïe, de leur flair, qui leur permet de détaler au moindre danger. Ils sont agiles, courageux, sobres, méfiants, difficiles à approcher. Et ceci nous amène à parler de l'expression populaire « courir comme un zèbre », qui signifie avec une grande rapidité. En fait, ce qui étonne et surprend, c'est le démarrage fulgurant de cet animal, qui approche celui de l'antilope. Par ailleurs, il n'est pas muet comme la girafe; sa voix rappelle un peu le hennissement du cheval, et aussi le braiment de l'âne; elle diffère cependant de l'un comme de l'autre.

Animal intelligent, le zèbre est à la fois courageux et rusé. Il se défend vaillamment à coups de pieds, de dents contre ses ennemis les carnassiers. Les hyènes n'osent l'approcher; le lion est peut-être le seul qui réussisse à égorger un zèbre. Le léopard n'attaque que les jeunes ou les individus malades, car un sujet adulte, en pleine santé, sait le faire lâcher prise en se roulant avec force sur le sol.

En attendant, signalons que le Zoo de Vincennes possède une belle collection de zèbres d'Hartmann, de Grant et de Chapmann, variétés originaires d'Afrique.

ESGI.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOISIndiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,

Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :

Michel NORMAND, Jean PIHAN.

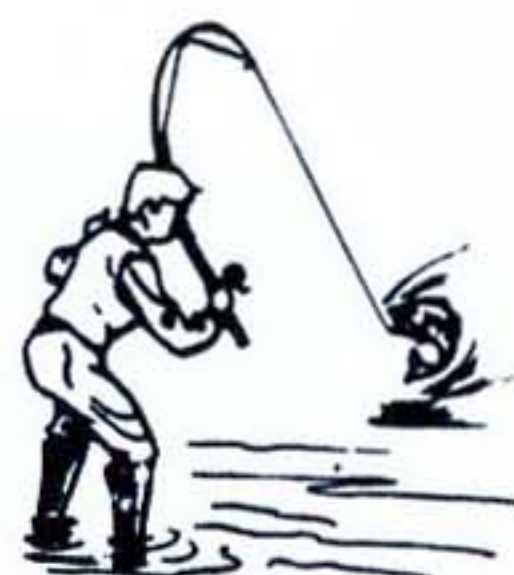
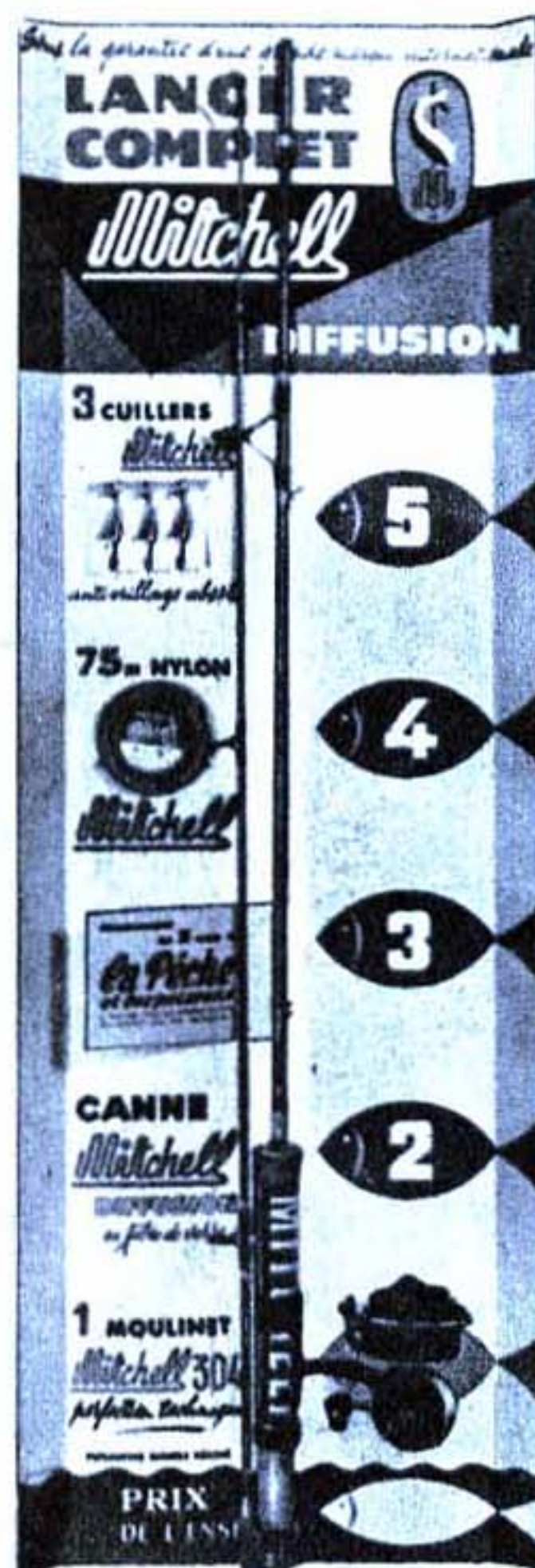
LA PÊCHE AU LANCER
UN SPORT DE JEUNES!à toi perches, brochets, truites
AVEC L'ÉQUIPEMENT DE LANCER COMPLET
" MITCHELL-DIFFUSION "

Tu y trouveras :

- 1 canne à lancer de 1,80 m en deux éléments, en fibre de verre laquée,
- 1 moulinet Mitchell 304, contenance 150 m de fil de nylon, grande manivelle. Garanti sans limite de durée !
- 1 bobine de 75 m de fil de nylon,
- 3 cuillers plombées antiviville.

LES SIX PIÈCES POUR 60/70 F SEULEMENT!

et MITCHELL abonne gratuitement tout acheteur pour trois mois au grand magazine spécialisé "La Pêche et les Poissons"...

... ET POUR
TOUT ACHETEUR

d'un Équipement MITCHELL-DIFFUSION, LECTEUR DE CE JOURNAL (même PAPA), UN CADEAU SPÉCIAL : "LA PÊCHE", un livre de 160 pages avec 43 photos et 92 dessins. Tous les secrets des pêcheurs dévoilés ! A toi qui achèteras cet Équipement chez un détaillant en articles de pêche, MITCHELL offre l'ouvrage de J.J. BLOCH, l'animateur des émissions de pêche à la télévision. Pour le recevoir, découpe le bon ci-dessous, que tu joindras à la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à "La Pêche et les Poissons" (N° 3 de la panoplie - Illustration ci-contre).

J.R. Maillet

BON à découper et à retourner à MITCHELL

Service J² Jeunes33, Boulevard Henri-IV - Paris (4^e)

accompagné de la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à "La Pêche et les Poissons" joint à chaque équipement.

Je désire recevoir gratuitement le livre "La Pêche".

Voici mon nom
et mon adresse



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Le vieil Old Bough s'est opposé à ce qu'on abatte un bel arbre de la forêt.



Tom Oldbough! Que fabriques-tu dans le noir? Chuuut!...



Parle plus bas, Sam. Je me suis querelle avec Slim Slayer. Je quitte le camp.



Ah! Je me demande, parfois, si nous ne ferions pas mieux d'en faire tous autant. Ce Slayer et sa bande nous déplaisent à nous autres, honnêtes bûcherons. En attendant, bonne chance, Tom!



Dès demain matin, je me mets à la recherche d'arbres morts pour me construire une cabane.



Et, quelques jours plus tard...

Bizarre que Slayer m'ait laissé construire en paix cette cabane. Il devait être retenu par des occupations plus importantes. Une de ses mystérieuses absences, sans doute.



C'est effectivement la raison pour laquelle Slim Slayer ne s'est pas manifesté plus tôt, mais aujourd'hui...



Il s'est bâti une cabane. C'est un optimiste. Nous allons le faire changer d'opinion. Ha! ha! ha!



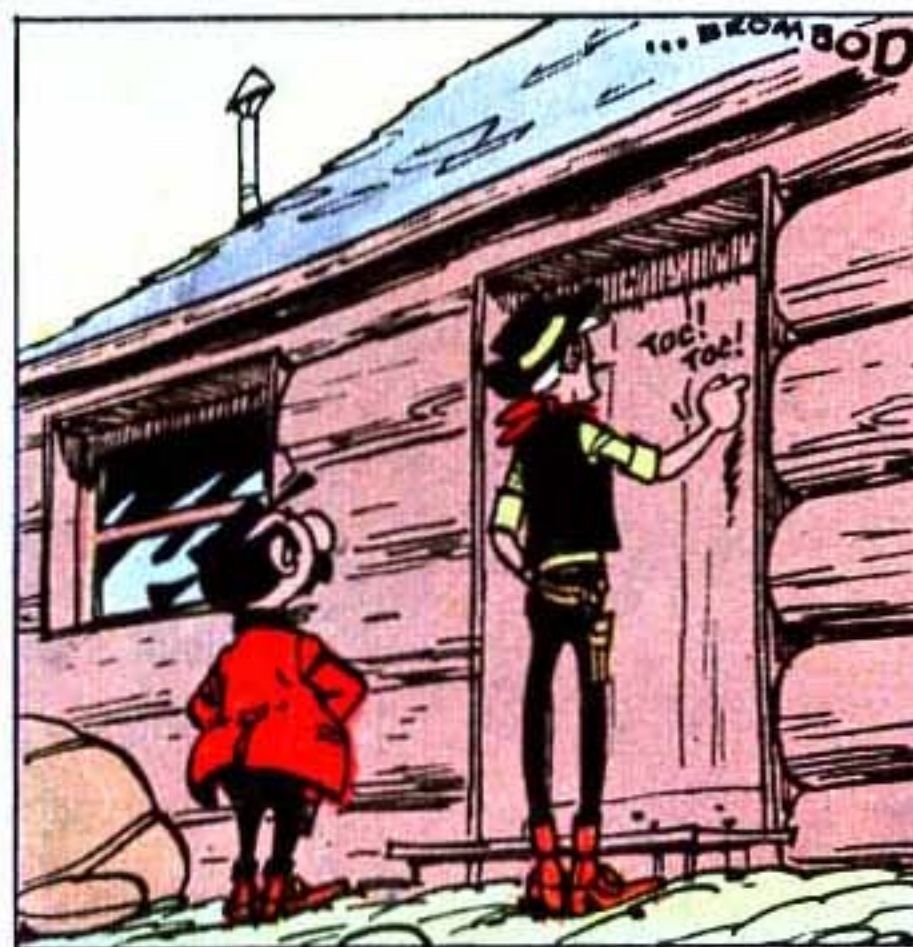
Cependant...



Une plage! Arrêtons nous pour y passer la nuit.



Oh, dis donc! quel arbre! Et une cabane! Allons-y, on nous y offrira peut-être l'hospitalité.



...BLOMBOMBLOMBOM...